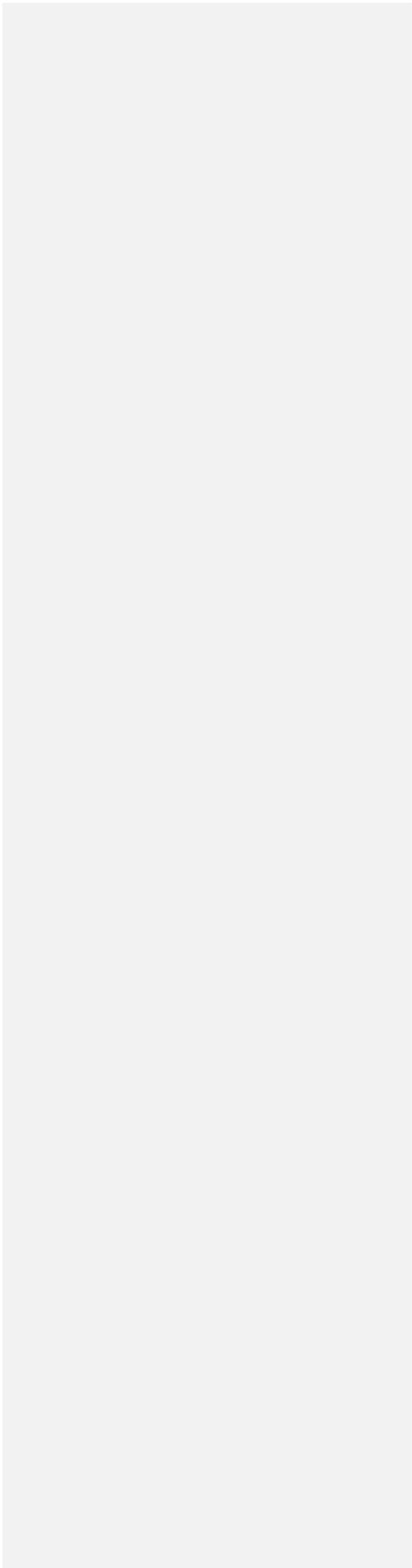




LIVRES DE JOHN A. DANIEL

1. SOUMISSION (LA CANAL D'AUTORITÉ DE DIEU ET LA SEULE)
LE CHEMIN VERS LE ROYAUME DE DIEU.
2. COURSE CHRÉTIENNE JUSQU'AU BOUT (QUALIFICATION POUR LE TRÔNE).
3. LES TABERNACLES COMME L'OMBRE DU CHRIST.
4. LES MOYENS SPIRITUELS DE PRIÈRE DE LA FIN DES TEMPS (PRIÈRES D'ALLIANCE QUI
PRODUITNT DES RÉSULTATS INSTANTANÉS).
5. JÉSUS-CHRIST, LA GRÂCE SPÉCIALE DE DIEU POUR L'HUMANITÉ.

Copyright mai 2003 par John A. Daniel.

Les citations bibliques sont tirées de la version autorisée du roi Jacques de la Bible.

Ce livre est un don gratuit offert par la grâce spéciale de Dieu et ne doit pas être vendu.

INTRODUCTION

Plus de 90 % des chrétiens ignorent que la création de la terre et de tout ce qu'elle contient, ainsi que la création subséquente de l'homme à l'image de Dieu, avec la mission de croître, de se multiplier, de peupler la terre et de la soumettre, et de dominer sur toute autre créature, ont été accomplies par l'alliance instituée par Dieu. De même, une grande majorité de personnes, même parmi les chrétiens, voient et admirent les couleurs de l'arc-en-ciel lorsqu'il apparaît dans les nuages, sans pouvoir en expliquer la signification. Pourquoi Dieu a-t-il dit à Israël et à l'Église, dans Isaïe 51:2, de se souvenir d'Abraham, leur père, et de Sara, qui les a enfantés, omettant des figures comme Seth, Mathusalem et Noé, qui étaient non seulement les ancêtres d'Abraham, mais qui ont aussi marché avec Dieu ? Moïse, dans son exhortation à Israël au pays de Moab, juste avant sa mort, les avait exhortés à respecter l'alliance de Dieu afin de prospérer dans tout ce qu'ils entreprenaient.

Il poursuivit en disant que tous, depuis les chefs de leurs tribus, les anciens, les officiers, tous les hommes d'Israël, les enfants, les femmes et l'étranger qui séjourne dans leur camp, depuis ceux qui coupent leur bois et puisent leur eau, se tiennent aujourd'hui devant l'Éternel, votre Dieu. Ce qui est étonnant, c'est que Moïse ait reçu l'inspiration de mentionner l'étranger qui séjournait dans leur camp, qui était déjà chargé de couper leur bois et de puiser leur eau, alors qu'une telle situation n'existait pas encore ? Beaucoup de gens, y compris de nombreux chrétiens, ignorent que le mariage est une alliance entre Dieu, l'homme et la femme. C'est pourquoi ils réduisent le mariage à une simple relation entre deux personnes, qui peut être facilement rompue si l'un des conjoints n'y consent plus. Savez-vous que le divorce a été institué par le diable, qui se sert de l'homme, et qu'il constitue donc un grand péché aux yeux de Dieu ? Cette ignorance, ce mépris envers cette institution sacrée, a ravagé tant de foyers, laissant de nombreux enfants sans parents et les poussant parfois à la toxicomanie, au proxénétisme, à la criminalité, à la prostitution, etc. Qui pourrait croire que Jésus ne prie pas pour le monde, mais pour ses frères et sœurs de l'alliance et ceux qui recevront son Évangile par leur intermédiaire ? Cela paraît étrange, et pourtant c'est la vérité.

Eh bien, Dieu, par la conduite de son Saint-Esprit, m'a guidé pour percer ces mystères et les consigner par écrit afin de présenter à toute la famille chrétienne, et au monde entier, la vie secrète de Dieu dans ce mot de huit lettres appelé Alliance. Lisez ce livre et découvrez par vous-même des mystères qui vous laisseront sans voix et vous amèneront à vous interroger sur la destination de l'humanité dans son ignorance.
Jean A. Daniel

REMERCIEMENTS

Je suis profondément reconnaissant aux personnes suivantes pour leur soutien indéfectible, non seulement lors de l'écriture et de la publication de ce livre, mais aussi pour leur contribution au succès de ce ministère et de cette école biblique. Je tiens tout d'abord à remercier Dieu pour ma chère épouse, Mary Blessings Daniel, qui, tel un joyau précieux, a accompli avec brio la volonté divine en nous unissant : elle est mon aide et ma partenaire d'alliance. Je souhaite également remercier mes adorables et dévoués enfants, Timothy John Daniel, Benjamin Samuel Daniel et David Joseph Daniel, dont les prières ferventes contre le pouvoir des ténèbres et le soutien moral ont toujours été pour moi une source d'inspiration inépuisable.

Je remercie également Dieu pour mon fils unique, Joshua N. Samuel, qui, à l'instar de Josué dans la Bible qui a fidèlement servi le Seigneur sous Moïse, l'a lui aussi fidèlement suivi sous ma direction. Je n'oublierai jamais le soutien indéfectible que j'ai reçu de tous les pasteurs et frères de ce ministère, en particulier de Moses P. Amos et sa famille, d'Israel Aaron et sa famille, de James Daniel, de sœur Joseph Agu et de sœur Ruth Ndidiamaka Phillips, qui réside dans le New Jersey, aux États-Unis.

Enfin, je remercie Dieu pour le soutien moral, l'intérêt et l'amour que ces familles nous ont témoigné : le prince et Mme John O. Okoli et leur famille, Mme Ngozi Jane Okoli et sa famille, Me Lotanna Okoli et sa famille, M. Okezie Daniel Asomugha et sa famille, et l'avocat (ancien commissaire de police). John Okonkwo et sa famille. J'implore le Seigneur, qui dit : « Je bénirai celui qui te bénit », de bénir ces personnes dans toutes leurs entreprises et de faire en sorte qu'elles se convertissent véritablement afin d'hériter de la vie éternelle, au nom puissant de Jésus. Amen.

CONTENU

1. L'ALLIANCE COMME LA VIE QUE DIEU VIT ET LE LANGAGE QU'IL PARLE.
2. CERTAINES ALLIANCES DIVINES QUI SONT HUMAINES OU HORIZONTALES CONNECTÉ.
3. LA RELATION ENTRE L'ALLIANCE JACOB ET SES FILS
FABRIQUÉ AVEC LES SÉCHEMITES, ET CE QUE LES ISRAÉLITES FABRIQUÉ AVEC LES GABÉONITES.
4. CERTAINES ALLIANCES HUMAINES OU HORIZONTALES QUI ÉTAIENT DIVINEMENT
PROTÉGÉES OU PUNIES.
5. LES CONSÉQUENCES DE LA CONCLUSION D'ALLIANCES AVEC DES PERSONNES SECRÈTES
SULTES OU SOCIÉTÉS, OU EN DEHORS DE LA VOLONTÉ DE DIEU ET DES SOLUTIONS.
6. L'ALLIANCE DE DIEU AVEC ISRAËL ET AVEC DAVID COMME LEUR SECONDE ET DERNIER
ROI.
7. ACCORD DE MARIAGE ENTRE ÉPOUX ET FEMME AVEC
DIEU COMME TESTATEUR.
8. LES DEVOIRS DU MARI ET DE LA FEMME L'UN ENVERS L'AUTRE DANS LE CADRE DU MARIAGE.
9. L'ALLIANCE OUVRE LA PORTE À LA CONNAISSANCE.
10. L'ALLIANCE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST AVEC SON ÉGLISE.
11. RESPONSABILITÉS DES DISCIPLES OU DES SAINTS EN RELATION D'ALLIANCE
AVEC NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ENVERS LES UNS DES AUTRES.
12. KOINONIA, LES BIENFAITS DE TRAVAILLER DANS LA LUMIÈRE ENTRE LES PARTENAIRES DE
L'ALLIANCE.

Chapitre 1

L'Alliance comme la vie que Dieu vit et le langage qu'il parle

Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui sans prédicateur ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? Selon qu'il est écrit : « Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (Romains 10:13-15).

C'est ce qu'affirmait l'apôtre Paul lorsqu'il décrivait l'état spirituel de son peuple, Israël, dans sa lettre aux Romains. Pourquoi Israël était-il cité en exemple ? Parce que les Églises d'autres régions du monde, ou Églises des Gentils, considéraient alors Israël comme le peuple qui non seulement connaissait son Dieu, mais l'adorait en esprit et en vérité.

Mais Paul, Juif et apôtre des Gentils, utilisé par Dieu pour combler le fossé spirituel entre Juifs et Gentils, écrivit à l'Église des Gentils pour leur dire que, malgré le grand zèle d'Israël pour Dieu (dont il pouvait témoigner aux versets 1 à 3 du même chapitre), ce zèle manquait de discernement. De quel discernement Paul parlait-il ? De la connaissance de la justice même de Dieu, à laquelle ils ne s'étaient pas soumis, en raison de leur attachement inflexible à la loi de Moïse. De même, je souhaite utiliser la conversation entre le Seigneur Jésus et la Samaritaine dans l'Évangile de Jean, chapitre 4, pour décrire le faible niveau de spiritualité des croyants à travers le monde.

Jésus lui dit : « Va chercher ton mari et reviens ici. » La femme répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu as raison de dire : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari, en cela tu as dit vrai. » (Jean 4, 16-18)

Cette femme de Samarie représente spirituellement les faux adorateurs au sein de la chrétienté. Pourquoi ai-je dit cela ? La réponse est simple. Samarie était la capitale de dix des douze tribus d'Israël, donnée par Dieu à Jéroboam, fils de Nebat, serviteur du roi Salomon, conformément à la prophétie du prophète Achija dans le premier livre des Rois, chapitres 11 et 12, pour les gouverner. Jéroboam, leur roi, non seulement introduisit le culte des idoles en Israël, mais les incita à rompre l'alliance avec Dieu. Afin de ne pas perdre ses fidèles au profit de Roboam, roi de Juda, dont la capitale était alors Jérusalem, le véritable lieu de culte, il établit deux lieux de culte illégitimes en Israël. L'un fut construit à Béthel, l'autre à Dan, et il y nomma des prêtres issus des castes les plus basses, non lévites. C'est ce que font aujourd'hui la plupart des ministres de Dieu : pour ne pas perdre leurs convertis ou pour multiplier leurs fidèles, ils créent de nombreuses branches et y nomment des pasteurs inexpérimentés. Ces pasteurs ignorants continuent d'entraîner des âmes en enfer, car ils n'ont pas l'onction. Le nom Samarie signifie également « montagne de guet », tandis que la femme représente spirituellement l'Église. Cela indique qu'elle était censée être une montagne où les enfants de Dieu veillaient sur le Seigneur, mais elle est devenue une montagne où l'on offre des sacrifices aux idoles. C'est pourquoi Jésus a dit que le moment était venu de cesser de l'adorer en ce lieu. Le fait qu'elle ait eu cinq maris, et que le sixième ne soit pas son mari, montre qu'elle est une grande adultère et qu'elle a rompu l'alliance. Une nation qui compte douze tribus, dont dix sont sous l'emprise de Satan ou du mensonge, illustre l'ampleur de la tromperie ou de l'influence satanique qui sévit aujourd'hui au sein du christianisme. En pourcentage, cela représente environ 83,3 %.

Parmi les 16,7 % de ceux qui demeurent à Jérusalem et que l'on pourrait qualifier de véritablement dévoués au culte, seuls 10 % sont attachés à l'alliance de Dieu, comme le montrent Isaïe 6:11-13 et Amos 5:3, où Dieu déclare que seul un dixième de son peuple ne périra pas. Les 6,7 % restants se tournent vers le mensonge et la tromperie car, à l'instar des 83,3 % restants (soit un total de 90 %), ils n'ont pas conclu d'alliance avec Dieu. S'ils en ont conclu une, ils l'ont soit rompue, soit ils ne la respectent pas. Ceci s'explique par le fait que, tout comme la Samaritaine qui, malgré sa liaison avec le sixième homme, a perdu le contact avec le véritable amour conjugal à cause de l'adultère, de même, une grande majorité de croyants à travers le monde, malgré leurs changements de confession, ont totalement perdu le sens du véritable culte. L'adoration de Dieu en esprit et en vérité, telle que le Seigneur Jésus l'a enseignée à la Samaritaine dans les versets 23 et 24 du chapitre 4 de l'Évangile de Jean, est réservée à ceux qui non seulement ont conclu une alliance avec Dieu, mais la respectent. Le problème de la communauté chrétienne mondiale réside dans le fait que la grande majorité des ministres de Dieu ne s'intéressent qu'à remplir leurs églises ou leurs ministères, qu'ils soient convertis ou non, sans enseigner à leurs fidèles la véritable nature de l'adoration. Nombre de ces ministres ou prédicateurs n'ont pas été véritablement envoyés par Dieu, comme l'affirmait Paul, car ils ne sont pas liés par une alliance avec lui pour instruire les ignorants sur les enseignements de la nouvelle alliance. Cette alliance stipule que le culte au temple et les cérémonies officielles ont pris fin non seulement avec la venue de notre Seigneur Jésus, mais aussi avec sa mort et sa résurrection. Ils ne sont donc pas sanctifiés pour prêcher la vérité qui conduirait toute la chrétienté à entendre et à croire à l'Évangile de notre Seigneur Jésus, qui déclare :

Femme, crois-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car le Père recherche de tels adorateurs. (Jean 4:21 et 23)

Si l'on se réfère à la déclaration de Paul : « Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? », on constate qu'il ne s'agit pas d'une ignorance du Seigneur Jésus. Après tout, ils l'ont vu venir, prêcher, être crucifié, ressusciter et monter au ciel. Ils ont également été témoins de la prédication des autres apôtres, selon laquelle le salut s'obtient par son nom. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que croire au Seigneur Jésus-Christ leur vaut la justice de Dieu, et non pas observer la loi de Moïse, comme la circoncision, etc.

C'est pourquoi, tout comme Paul qui, en tant qu'apôtre de la justice, a conduit l'Église des Gentils à la circoncision du cœur comme moyen de conserver la justice de Dieu, de même je me soumetts à Dieu comme partenaire d'alliance pour être utilisé par son Esprit afin d'apporter au monde en général, et à la chrétienté en particulier, la vie secrète de Dieu qui se dévoile dans ce seul mot appelé Alliance.

Voici le secret que la grande majorité des chrétiens ignorent, car c'est ce qui les conduira à être rassemblés auprès du Seigneur lors du fameux Enlèvement des Saints, comme l'a dit le psalmiste.

Rassemblez auprès de moi mes fidèles, ceux qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice. Et les cieux proclameront sa justice, car Dieu est lui-même juge (Ps. 50, 5-6).

Dans le psaume d'Asaph, Dieu déclare que ses saints doivent être rassemblés auprès de lui. Afin d'éviter toute confusion quant à l'identité de ceux qui doivent être rassemblés, il précise qu'il s'agit de ceux qui ont fait alliance avec lui en offrant leur sang ou leur chair, selon leur volonté, en rançon pour racheter leur corps. Dieu fera proclamer sa justice par les cieux à ce peuple, à ces saints.

Le mot « alliance » vient de l'hébreu « berîyth », prononcé « ber-eeth », et signifie pacte, confédération, ligue. En grec, il se dit « diathk », prononcé « dee-ath-ay-kay », et signifie disposition, c'est-à-dire contrat, testament. Selon le dictionnaire Chambers, une alliance désigne un accord mutuel (réciproque, donné et reçu, commun, conjoint, partagé entre deux ou plusieurs personnes), l'écrit contenant cet accord, un accord conclu entre Dieu et une personne ou un peuple, une dispensation, un testament. Un pacte, quant à lui, désigne un ensemble étroitement lié, un groupe soudé, non dispersé, une ligue, un traité ou une union. Une confédération désigne également une ligue ou une alliance, un peuple ou des États unis par une ligue. Selon le Nelsons New Illustrated Bible Dictionary, une alliance est un accord entre deux personnes ou deux groupes impliquant des promesses réciproques. D'après Ronald F. Youngblood, professeur d'Ancien Testament et d'hébreu au séminaire Bethel de San Diego et rédacteur en chef de ce dictionnaire biblique, le mot hébreu pour Alliance signifie probablement « entre-deux », soulignant la nature de la relation comme principe premier qui se trouve à la base de toutes les alliances. La vie, dans ses composantes, désigne l'état d'être vivant, l'existence consciente, l'existence animée ou végétative, la somme des activités des plantes et des animaux, la continuation ou la progression de cet état, l'existence continue, l'activité, la vitalité ou la validité de toute chose, l'union de l'âme et du corps, la période entre la naissance et la mort, la carrière, l'état d'existence actuel, le mode de vie, le statut social, la vitalité sociale, les affaires humaines, le récit d'une vie, une biographie, le bonheur éternel, un principe vital, ce dont dépend la continuité de l'existence, etc. Le dictionnaire Chambers décrit le langage comme la parole humaine, une variété de discours ou un ensemble de mots et d'expressions idiomatiques, en particulier ceux d'une nation, un mode d'expression, une diction, toute manière d'exprimer une pensée ou un sentiment, un système artificiel de signes et de symboles, avec des règles pour former des communications intelligibles.

Pour résumer ce chapitre, « L'Alliance comme la vie que Dieu mène et la langue qu'il parle » signifie qu'il s'agit d'un accord mutuel conclu entre Dieu et un peuple partageant le même mode de vie, la même histoire et le même mode d'expression, inaccessibles aux non-membres de cette alliance. Cela implique également l'existence de signes et de symboles permettant de reconnaître ce peuple. En d'autres termes, la vie que Dieu mène et la langue qu'il parle ne peuvent être révélées qu'à ceux qui, par ce lien d'alliance, ont consenti à vivre de la même manière et à parler la même langue.

Il existe des alliances humaines que je qualifierais d'horizontales dans ce livre. Ces alliances sont conclues soit entre égaux, soit entre un supérieur et un inférieur. Cependant, certaines alliances sont divines et je les qualifierais de verticales. Ces alliances sont toujours conclues entre un supérieur et un inférieur. L'idée d'alliance entre Dieu et son peuple est l'une des vérités les plus importantes de la Bible, une vérité divine. Bibliquement, une alliance signifie bien plus qu'un contrat ou un simple accord. Pourquoi ? C'est simple : un contrat a toujours une date d'expiration, tandis qu'une alliance est un accord permanent qui ne prend fin qu'avec la mort. Et dans la plupart des cas, la mort ne met pas fin à une alliance, car elle se prolonge au-delà de la mort pour s'étendre à l'éternité. C'est pourquoi Paul, dans son épître aux Hébreux, dit :

« Car là où il y a testament, il faut nécessairement que le testateur meure. En effet, un testament n'a d'effet qu'après la mort de son auteur ; autrement, il est sans effet du vivant du testateur (Hébreux 9:16-17). »

Le mot « force » se dit « bbais » en grec et se prononce « beb/ -ah-yos », signifiant stable, ferme, inébranlable, sûr. Ceci prouve que les alliances sont rendues stables ou sûres après la mort des parties concernées. Cependant, rares sont les alliances, comme le mariage, qui prennent fin avec le décès de l'un des conjoints, comme l'indiquent les Écritures : « Car la femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui lui était due. Si donc, du vivant de son mari, elle se marie à un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si son mari meurt, elle est libre de cette loi, de sorte qu'elle n'est pas adultère, si elle se marie à un autre homme » (Romains 7:2-3).

Ce passage parle du mari et de la femme. Pourquoi ? Parce que le mot « liés » est synonyme d'alliance, et la loi mentionnée ici est la loi de l'Alliance qui les unit en tant que mari et femme. Par conséquent, Paul affirme que seule la mort peut rompre cette alliance, cette loi. La mort de l'un des conjoints libère les vivants.

Une autre différence entre un contrat et une alliance réside dans le fait qu'un contrat ne concerne généralement qu'une partie de la personne, comme une compétence ou un métier, tandis qu'une alliance la concerne dans son intégralité. Dans les Écritures, toutes les alliances étaient scellées religieusement par le sacrifice d'un ou plusieurs animaux et l'effusion de leur sang (par exemple, Genèse 8:20, Genèse 15:9-10, Exode 24:5-10). 8, Jér. 34:18-20). L'importance de ce sacrifice d'animaux et de l'effusion de leur sang se reflète dans l'expression hébraïque « conclure une alliance », traduite par « faire une alliance ». Cette expression indique que la vie d'un animal, d'un oiseau ou d'un être humain a été interrompue et que son sang a été utilisé comme sang de l'alliance conclue.

Par conséquent, l'approbation de l'utilisation du sang d'animaux ou d'oiseaux pour sceller les anciennes alliances et les alliances antérieures à la venue de notre Seigneur Jésus était un symbole de la nouvelle alliance dans le sang de Jésus, comme on peut le voir ici.

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. » (Lc 22, 20).

Ce sang est versé comme signe et sceau de notre rédemption, une fois pour toutes les nations et pour tous. Le temps, tel qu'il est mentionné dans Hébreux 10:1-19. Ce qui frappe concernant les alliances de Dieu avec son peuple, c'est que Dieu est saint, omniscient, omniprésent et omnipotent, et pourtant il consent à conclure des alliances avec des êtres humains faibles, pécheurs et imparfaits. Pourquoi ?

En effet, Dieu, en concluant une alliance avec les hommes, les sanctifie afin qu'ils marchent et parlent comme lui. On ne peut participer à la sainteté de Dieu que par l'alliance. C'est pourquoi Dieu choisit de ne pas faire d'alliance avec les anges, mais avec les êtres humains, faibles, pécheurs et imparfaits, afin de les amener finalement dans son royaume de sainteté, de perfection et de force. Dieu n'a pas fait d'alliance avec moi parce que je suis saint ou parfait, jamais. Il a fait alliance avec moi parce que je suis faible, pécheur et imparfait. C'est pourquoi il a décidé de m'appeler, de conclure une alliance avec moi et de corriger mes imperfections. Une autre raison est qu'il sait que je lui obéirai et m'a donc donné l'occasion de le prouver. Dans l'Ancien Testament, on trouve de nombreux exemples d'alliances entre des personnes qui se traitaient d'égaux, mais le Nouveau Testament établit une distinction claire entre les alliances de la loi et les alliances de la promesse. Paul, dans son épître aux Galates, dit :

« Ces choses sont une allégorie : car ce sont les deux alliances ; celle du mont Sinaï, qui engendre l'esclavage, qui est Agar. Car cet Agar est le mont Sinaï en Arabie, et il correspond à la Jérusalem actuelle, qui est esclave avec ses enfants. »

Mais Jérusalem, qui est en haut, est libre, elle est la mère de nous tous. (Gal. 4:24-26).

Paul a parlé de ces « deux alliances », affirmant que l'une provenait du « mont Sinaï », tandis que l'autre provenait de « Jérusalem d'en haut ». Il a ensuite décrit l'alliance établie au mont Sinaï, qui est la loi, comme une alliance qui conduit à l'esclavage et qui apporte la mort et la condamnation (2 Corinthiens 3:7-9). De plus, Paul a déclaré qu'il s'agit d'une alliance difficile, voire impossible à respecter en raison des faiblesses humaines et du péché. Cependant, les « alliances de la promesse » mentionnées dans Éphésiens 2:12-

13 a dit,

« À cette époque, vous étiez sans Christ, étrangers à la communauté d'Israël, sans espérance et sans Dieu dans le monde ; mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. »

Ceci fut établi à « la Jérusalem céleste », et ce sont les assurances de Dieu qu'il offrira le salut malgré l'incapacité des hommes à respecter leur part du contrat à cause du péché. La mise à disposition d'un peuple élu par lequel naîtrait Jésus, notre Sauveur, est la promesse de l'alliance que Dieu a conclue avec Adam et David, comme on peut le voir dans ces deux passages des Écritures.

« Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et toi tu lui blesseras le talon » (Gen. 3:15).

« Tu l'appelleras Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. »

(Lc 1:31-33).

Jésus est le premier descendant de la femme à écraser la tête de Satan. L'alliance que Dieu a conclue avec Noé est une promesse de ne plus détruire le monde et ses habitants par le déluge (Genèse 9:11-12). Dans son alliance avec Abraham, Dieu a promis de bénir sa descendance en raison de sa foi (Genèse 17:6-8). Toutes ces alliances de promesse se résument en une seule alliance de grâce, accomplie dans la vie et le ministère de Jésus.

La mort de Jésus a ouvert la voie à une nouvelle alliance, en vertu de laquelle nous sommes justifiés par la grâce et la miséricorde de Dieu, et non par nos efforts humains pour observer la loi. Jésus est le Médiateur de cette nouvelle et meilleure alliance entre Dieu et l'humanité. Chaque alliance que Dieu conclut avec son peuple repose sur trois principes symboliques :

1. Ils ont tous leur origine en Dieu (Gen.9:9-10, Jér.31:22).
2. Elles sont éternelles parce que Dieu qui les a instituées vit éternellement (Gen.9:16, Gen.17:13&19, Num.25:11-13).
3. Ils ont tous des signes ou symboles visibles en guise de mémorial (Gen.9:12-15).

Cela signifie que nul ne peut dire à Dieu : « Je veux conclure une alliance avec toi ».

Ceci s'explique par le fait que, du fait du péché, de la faiblesse humaine, etc., l'homme ne peut respecter sa part de l'alliance. Il peut seulement faire un vœu au Seigneur et s'efforcer de le tenir, mais non conclure une alliance, car nul ne peut respecter une alliance sans Dieu. C'est pourquoi Dieu est aussi appelé Gardien de l'Alliance : il est à l'origine de l'alliance, il la conclut avec la ou les personnes qu'il a choisies, il remplit sa part et il accorde à l'homme la grâce de respecter sa part humaine de l'alliance.

Outre le fait que les alliances de Dieu avec son peuple sont éternelles, car Dieu est le Père éternel et vit pour toujours, elles comportent toutes des symboles ou des signes concrets permettant de s'en souvenir. Ces symboles ou signes se retrouvent dans la vie de Dieu et dans le langage que son peuple, lié par son alliance, vivra et parlera. C'est pourquoi j'ai choisi d'intituler ce chapitre « L'Alliance : la vie que Dieu vit et le langage qu'il parle », car Dieu n'agit envers l'homme que par son alliance. Nul ne peut connaître son mode de vie et son langage sans qu'il nous y initie ou qu'il conclue une alliance avec nous.

« C'est pourquoi, attendez-vous à moi, dit l'Éternel, jusqu'au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de réunir les royaumes, pour déverser sur eux mon indignation, toute ma colère ardente ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie. Alors je donnerai aux peuples des paroles pures, afin que tous invoquent le nom de l'Éternel, pour le servir d'un seul cœur » (Sophonie 3:8-9).

Dieu a dit à son peuple de continuer à l'attendre, car il est déterminé qu'après avoir rassemblé les nations et les royaumes du monde pour déverser sa colère sur eux, il révélera à son peuple une langue pure afin qu'ils invoquent non seulement le nom du Seigneur, mais le servent aussi d'un seul cœur. Cette langue pure n'est pas seulement céleste, mais une langue de louange unique et pure, qui ne peut être mêlée à aucune autre langue humaine. Et elle ne peut être révélée qu'à ceux qui, par leur alliance avec Dieu, ont patiemment attendu la fin de l'indignation. Selon le psaume d'Asaph, le musicien du Temple de Dieu qui avait auparavant sonné des cymbales devant l'Arche d'Alliance lors de son transport de la maison d'Obed-Édom à Sion, à Jérusalem,

« Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras. Mais au méchant, Dieu dit : Qu'as-tu à faire pour connaître mes statuts, ou pour recevoir mon alliance ? Puisque tu hais l'instruction et que tu rejettes mes paroles ! Quand tu as vu un voleur, tu as consenti avec lui, et tu as participé à l'adultère. Tu livres ta bouche au mal, et ta langue forge le mensonge. Tu t'assieds et tu parles contre ton frère ; tu calomnies le fils de ta mère. » (Ps. 50, 16-20)

Dieu n'hésite pas à répondre à l'appel de ceux qui gardent son alliance en lui soumettant leur volonté, et lorsqu'il les délivre, ils lui témoignent leur reconnaissance en glorifiant son nom. Cependant, il déteste que les méchants mentionnent sa parole ou parlent de son alliance alors qu'ils ont rejeté sa volonté. Il a dit qu'ils ne se contentent pas de fréquenter les voleurs, les escrocs, etc., mais qu'ils participent aussi à l'adultère. Le terme « méchants » ici ne désigne pas seulement les pécheurs, mais même au sein de la chrétienté, ceux qui se livrent à ces actes mauvais sont considérés comme les méchants que le Seigneur met en garde.

cesser de prêcher sa parole et cesser de tromper le monde incrédule en lui faisant croire qu'il est en alliance avec Dieu.

Chapitre 2

Quelques alliances divines liées humainement ou horizontalement

En hébreu, « divin » se dit « ceci » et se prononce « thi/ -os », signifiant « semblable à Dieu », « divinité ». Cependant, selon le dictionnaire Chambers, « divin » signifie « appartenant à Dieu ou procédant de lui », « saint », « excellent au plus haut degré », « merveilleux », « splendide », « prémonitoire », « porteur de pressentiments », etc. « Horizontal », quant à lui, signifie « relatif à l'horizon », « parallèle à l'horizon », « de niveau », « proche de l'horizon », « mesuré dans le plan de l'horizon », s'appliquant également à tous les membres d'un groupe, aux aspects d'une activité, etc., aux relations entre des groupes distincts de statut ou de stade de développement égaux, etc. Ce dont je souhaite réellement parler dans ce chapitre, ce sont certaines alliances que Dieu a conclues avec l'humanité ou certains groupes de personnes, en utilisant certains individus comme représentants d'autres dans ces alliances. Mais ces alliances s'appliquent également à tous les membres de l'humanité ou de ce groupe qu'à leurs représentants.

L'alliance de Dieu avec Adam, représentant de l'humanité. La première alliance

de Dieu avec l'humanité fut avec Adam, représentant de l'humanité. Cette alliance établissait des principes auxquels Adam et toute l'humanité devaient obéir pour recevoir les promesses de Dieu. Ces promesses se trouvent dans Genèse 1:28-29 :

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. Dieu dit encore : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence, qui est sur toute la surface de la terre, et tout arbre qui porte du fruit contenant de la semence ; ce sera votre nourriture. »

Les promesses peuvent se résumer ainsi : (a) Soyez féconds, (b) Multipliez-vous, (c) Repeuplez la terre d) Soumettez-la en dominant les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tout être vivant qui se meut sur la terre. e) L'homme doit aussi se nourrir de toute herbe portant sa semence et de tout fruit d'arbre contenant sa semence. J'ai souligné le point c) : « Repeuplez la terre » afin de révéler le mystère du mot « repeupler » et de montrer à l'homme l'amour de Dieu pour nous. « Repeupler » signifie remplir à nouveau, remplir complètement, approvisionner abondamment, pour les hommes. Repeupler la terre signifie donc que l'homme doit la repeupler, car elle est devenue vide après la destruction des êtres qui l'habitaient autrefois (des êtres non humains). Ces êtres, probablement des esprits, étaient gouvernés par Satan avant leur chute et leur bannissement dans l'Abîme, où ils se sont transformés en démons ou en esprits malins. C'est pourquoi l'homme a été créé pour repeupler la terre, mais cette fois-ci par le lien appelé « alliance », l'homme est censé soumettre la terre entière et dominer tout ce qui s'y trouve, vivant et non vivant. Cela signifie que Dieu ne peut cesser d'agir envers l'homme ni l'exterminer de la surface de la terre comme il l'a fait pour les autres êtres spirituels qu'il a précipités dans l'abîme avant la création de l'homme. Même si l'homme péchait contre Dieu, comme l'humanité l'a fait, il continuerait de susciter d'autres habitants de la terre parmi les humains et non parmi ses autres créatures. Par conséquent, tant que l'homme ne se sera pas multiplié pour remplir complètement la terre et ne l'aura pas soumise par la justice, l'alliance restera inachevée. C'est pourquoi Dieu a continué de renouveler l'alliance avec tant de représentants de l'humanité jusqu'à ce que sa gloire ou son règne se manifeste.

La justice recouvre la terre par la rédemption du peuple de son alliance. C'est pourquoi les anges s'inquiètent : malgré les péchés constants de l'homme, Dieu continue de veiller sur lui, comme en témoignent les propos de David et Paul dans les Psaumes 8.4-8 et Hébreux 2.6-8. Fidèle à ses promesses et à ses bénédictions, Dieu créa un jardin à l'est d'Éden, symbolisant spirituellement une Église joyeuse (car elle ne peut fonctionner que par la grâce). Tous les arbres qu'il permit d'y faire pousser étaient agréables à vivre (des vases précieux). Afin de connaître la fidélité de l'homme à ses principes, Dieu y planta également l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2.8-17). Un fleuve, représentant le Saint-Esprit, traversa aussi Éden pour arroser le jardin (et ainsi pourvoir à la Parole de Dieu). Selon Dieu, l'homme, pour remplir sa part de l'alliance, devait cultiver le jardin (c'est-à-dire par l'intercession et la prédication de la bonne nouvelle aux habitants) et le garder (c'est-à-dire en veillant sur le jardin et ses habitants). Dieu ne laissa pas l'homme sans avertissement : « Mangez du fruit de tous les arbres du jardin, mais ne mangez pas de celui de la connaissance du bien et du mal, car quiconque en mange est passible de mort. » Cette alliance entre Dieu et Adam était à la fois verticale et horizontale. Verticale, car elle fut conçue, décrétée et mise en œuvre par Dieu. Pourquoi ? Parce que Dieu lui-même y était directement et personnellement impliqué. Horizontale, car l'alliance ne devait pas s'arrêter à Adam. Cela signifie qu'Adam n'était qu'un représentant de l'humanité, et c'est avec l'humanité que Dieu a conclu cette alliance, comme on peut le constater.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, homme et femme.

Il les créa (Gen 1:26-27).

Comment le Dessein Déterminé de Dieu, ou la Trinité, a-t-il pris la décision de créer l'homme, et plus particulièrement à son image ? La réponse est claire dans les Écritures : Dieu, venu de sa Demeure Éternelle, créa le Troisième Ciel et la Terre, qui devint plus tard le Second Ciel (cf. Genèse 1, 1-2). Après cela, il créa Lucifer, chef des anges et de toutes ses créatures. Lucifer était également chargé de gouverner la première Terre, aujourd'hui appelée le Second Ciel. Créé avec toutes les beautés célestes, il possédait un grand pouvoir, celui de la procréation divine (cf. Ézéchiel 28, 12-19). Par cette procréation divine, il participa à la création des autres êtres spirituels qui peuplaient la première Terre, tout comme Adam, par la procréation naturelle, participa à la création du genre humain destiné à peupler la Terre. C'était là le pouvoir de Lucifer d'insuffler ses pensées dans l'esprit de ces êtres spirituels et des anges déchus lorsqu'il planifia son premier coup d'État contre Dieu. Il n'a pas le pouvoir de créer des êtres humains, mais par ce pouvoir de procréation spirituelle, il amène ces êtres spirituels maléfiques à se transformer en êtres humains, afin de satisfaire le désir profond de ses fidèles qui attendent de lui qu'il exauce leurs prières. C'est pourquoi, lorsque Lucifer et ses sujets péchèrent contre Dieu (Ésaïe 14:10-20), la Puissance de la Trinité le précipita comme l'éclair du haut de la Montagne de Dieu, dans la Jérusalem céleste, sur la première Terre (c'est-à-dire le second ciel), et ses sujets (c'est-à-dire les êtres spirituels qui y habitaient) furent tous jetés dans l'Abîme et devinrent...

Esprits démoniaques. C'est ainsi que la Terre originelle se vida, car les eaux qui la recouvraient furent plongées dans les ténèbres, probablement à cause de la présence de Satan qui, à cette époque, était passé de la lumière aux ténèbres, la Lumière de Dieu s'étant retirée de lui.

Suite à la fin du règne de Satan sur la première Terre et à la destruction de celle-ci, la Trinité décida de créer l'homme à son image. En quoi sont-ils égaux ? Ils sont égaux, contrairement aux anges qui n'ont pas été créés égaux ; l'humanité se doit donc d'être égale. Voyez ce que Paul dit de Jésus dans Philippiens 2:5-11 :

Ayez en vous ce sentiment qui était aussi en Jésus-Christ : étant de condition divine, il ne considéra point comme une usurpation d'être égal à Dieu, mais se dépouilla lui-même, en prenant la condition de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même à la mort de la croix.

Jésus est égal à Dieu, mais pour le salut de l'humanité, il a accepté d'être Serviteur, ou Fils. La seule différence au sein de la Trinité est que les trois Personnes ont des fonctions distinctes, mais en termes de Personnalité, il n'y a qu'un seul Être suprême (cf. 1 Corinthiens 12:4-5).

6) Ainsi, Adam fut créé comme une seule entité, mais pour accomplir la fonction féminine, Ève fut introduite. La seconde raison de Dieu est que l'homme fut créé pour remplacer Satan, incapable de se soumettre à l'autorité divine, aucun ange n'étant actuellement qualifié pour le remplacer. En effet, Satan étant l'archange numéro un, tout ange qui tenterait d'usurper son autorité s'exposerait à la colère de Dieu, qui a institué ce canal d'autorité. Or, l'homme fut créé pour être supérieur en puissance et en autorité à toutes les autres créatures, y compris les anges et Satan. Troisièmement, l'alliance que Dieu conclut avec l'humanité avait pour représentants Adam et Ève, comme l'indique la déclaration de Dieu : « Qu'ils dominent ! Il les créa homme et femme. » Cela montre que Dieu a conclu une alliance avec seulement deux personnes, celles-là mêmes qui se multiplieront jusqu'à peupler la terre. Encore une fois, au lieu d'exterminer l'humanité de la surface de la terre lorsque son chef, Adam, pécha comme il l'avait fait envers ces êtres spirituels, Adam, la femme, servira de moyen pour Dieu de poursuivre une nouvelle alliance. Le fondement de toute alliance est de donner et non de recevoir, et c'est pourquoi toute relation d'alliance requiert un sacrifice. L'alliance ou le testament prend effet après l'accomplissement des sacrifices. Cependant, Dieu n'accepte aucun sacrifice humain sans effusion de sang, ce qui, dans le Nouveau Testament, correspond à la volonté humaine (c'est-à-dire que tout ce qui est fait en dehors de la direction du Saint-Esprit n'est pas acceptable à ses yeux).

Selon l'apôtre Paul,

Je vous exhorte donc, frères et sœurs, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; ce sera là votre culte raisonnable.
(Rom.12:1).

Le sacrifice vivant peut se définir simplement comme une vie offerte sur l'autel, sans plus de volonté ni de désir qu'un animal mort, prête à être consumée au service de Dieu ; un cœur qui manifeste une soumission absolue et inconditionnelle. Ce que Paul voulait dire par là, c'est que tant que vous n'êtes pas prêts à soumettre votre volonté de manière absolue et inconditionnelle à travers de nombreuses tribulations, des reproches, des famines, des persécutions, etc., pour l'amour du Christ, vos sacrifices ne seront ni saints, ni acceptables, ni efficaces.

Soyez un service raisonnable. En effet, la vie de la chair réside dans le sang, et seul le sang peut servir à réconcilier Dieu et l'homme, comme l'affirment ces Écritures.

Car la vie de la chair est dans le sang ; je vous l'ai donné sur l'autel afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait l'expiation pour l'âme. Car il est la vie de toute chair ; son sang est pour elle la vie. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez le sang d'aucune chair, car la vie de toute chair est dans son sang ; quiconque en mangera sera retranché. (Lévitique 17:11,14)

Et presque tout est purifié par le sang selon la loi ; et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon (Hébreux 9:22).

Ce sang est semblable à la volonté humaine, et Dieu a dit que quiconque boirait le sang d'une chair serait retranché. Pour nous aujourd'hui, cela signifie que quiconque ne dépose pas sa volonté humaine aux pieds de notre Seigneur Jésus en rançon pour le rachat de son âme périra finalement, car la volonté de l'homme réside dans son sang. Seul le sang peut racheter le péché de l'homme. Quant à la volonté humaine, tout ce que vous faites sans l'approbation claire du Saint-Esprit relève de votre propre volonté. Or, de telles choses ne sont pas saintes, elles ne sont pas acceptables à Dieu car elles ne sont pas conformes à sa volonté parfaite, et enfin, elles ne constituent pas un service raisonnable car Dieu ne vous a pas donné le rhema pour les accomplir. Le rhema désigne la voix ou la parole de Dieu adressée à une personne en particulier, à un moment précis et dans un but précis. Comme je l'ai dit précédemment, le fondement de l'alliance est ce que l'on donne et non ce que l'on reçoit. Dieu a immédiatement commencé à donner ce qu'il possède, ainsi que les plaisirs de la vie, à l'homme. Tout d'abord, il demanda à l'homme de nommer toutes les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, etc. Il ne s'arrêta pas là : il fit dormir l'homme et, de sa propre initiative, il créa et lui offrit le plus beau cadeau qu'il puisse imaginer : la femme, pour être une aide précieuse (Genèse 2:18-25). Dieu venait chaque jour auprès d'eux pour communier intimement avec eux.

Adam et Ève, pour honorer leur part de l'alliance et rendre grâce à Dieu pour sa bienveillance, devaient s'abstenir de manger le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, afin de ne pas être obstinés ni de suivre la sagesse du monde. Tout cela appartient désormais au passé, car ils ont rompu l'alliance qui les unissait en mangeant le fruit défendu et se sont retrouvés nus (Genèse 3:1-11). Voyons ce qu'ils ont fait lorsqu'ils ont su qu'ils étaient nus.

Et leurs yeux s'ouvrirent à tous les deux, et ils reconnurent qu'ils étaient nus ; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier, et se firent des tabliers (Gen.3:7).

Que ce soit dans la Bible ou en rêve, se voir nu signifie être en état de péché. Dès qu'ils prirent conscience de leur péché, ils confectionnèrent des pagnes (c'est-à-dire un pagne ou une ceinture couvrant apparemment le devant du corps) avec des feuilles de figuier pour dissimuler leur nudité. Ces pagnes, symbolisant la justice d'Adam et Ève, ou l'homme, ou encore la justice personnelle, sont ce que le Seigneur, par la bouche du prophète Isaïe, a qualifié d'impur.
chiffons.

Mais nous sommes tous comme une chose impure, et toutes nos justices sont comme des vêtements souillés ; nous nous flétrissons tous comme une feuille ; et nos iniquités, comme le vent, nous ont emportés (Ésaïe 64:6).

Outre la gravité du péché d'Adam et Ève, cette tendance à rechercher sa propre justice pour dissimuler ses fautes sans véritable repentance ni confession est très répandue dans la chrétienté. Nombreux sont ceux qui commettent des péchés graves et, lorsqu'ils prennent conscience de leur péché, à l'instar d'Adam et Ève, certains se contentent de se repentir, d'autres jeûnent et prient, mais après quelque temps, ils retombent dans le même péché. En réalité, ils recherchent leur propre justice, qui ne repose pas sur la parole de Dieu. Voyez comment Dieu traite de tels péchés.

Celui qui cache ses péchés ne prospérera pas, mais celui qui les confesse et les abandonne obtiendra miséricorde (Prov. 28:13).

Confessez vos fautes (vos péchés) les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris. La prière fervente du juste est d'une grande efficacité (Jacques 5:16).

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier. de toute injustice (1 Jn 1:9).

Vous devez vous repentir et confesser vos péchés non seulement à Dieu, mais aussi aux autres, et en particulier à vos frères et sœurs chrétiens, qui peuvent également vous aider en priant pour votre guérison ou votre délivrance. Puis, abandonnez ces péchés (abandonner signifie se détourner ou se détourner). Lorsque l'Écriture parle de confesser et d'abandonner, cela signifie qu'il s'agit d'un processus continu. Tant que vous vous trouvez en proie à de tels péchés graves, continuez de les confesser et de les abandonner. Ce faisant, vous serez guéri ou délivré, car vous exposez les démons et vous vous laissez humilier par les reproches d'autrui. Dieu aura alors pitié de vous et vous permettra de réussir et de prospérer. Prospérer financièrement ou matériellement malgré un péché non confessé, non renié et non abandonné n'est en aucun cas une prospérité divine. Dieu permet simplement au diable de vous préparer, comme un bouc de Noël qu'on s'apprête à sacrifier, et le jour où il vous jugera sera désastreux (cf. Proverbes 28:14, Proverbes 29:1). Dès lors que vous cherchez à vous justifier par vous-même, vous rompez l'alliance avec Dieu et agissez comme Adam et Ève, prisonniers de leur nature déchue. Puisque l'alliance entre Dieu et Adam était directe, Dieu prononça la sentence de mort contre Adam pour l'avoir rompue, en plus d'autres châtements comme la malédiction de la terre et l'obligation pour Adam de la cultiver pour se nourrir.

Et à Adam, il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, le sol est maudit à cause de toi ; c'est à la sueur de ton front que tu tireras ta nourriture, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, car c'est d'elle que tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3:17,19)

Le plus grand problème d'Adam fut d'écouter les mauvais conseils de sa femme. S'il n'avait pas suivi le conseil d'Ève, à l'instar de Job qui rejeta celui de sa femme de maudire Dieu, il ne serait pas tombé de la gloire divine et l'humanité n'endurerait pas de telles souffrances. Ceci servira d'avertissement à beaucoup, et notamment aux ministres de Dieu. Quant à la femme, Dieu décida de modifier ou de renouveler l'alliance en lui confiant la responsabilité de veiller sur le foyer et d'éloigner définitivement de leur maison l'ennemi qu'elle avait laissé s'infiltrer dans l'institution de l'alliance, comme indiqué ici.

Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. À la femme, il dit : « J'augmenterai tes souffrances et tes grossesses ; tu enfanteras dans la douleur ; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. » (Genèse 3:15-16)

Dans cette déclaration, Dieu a conclu une nouvelle alliance avec l'humanité en prenant la femme comme représentante du genre humain. Certains pourraient se demander : « Comment cette déclaration, voire cette malédiction, peut-elle constituer l'alliance que Dieu a conclue avec l'humanité après la chute d'Adam ? » Pour répondre à cette question, il est important de rappeler que j'ai affirmé précédemment, au chapitre 1 de ce livre, que « toutes les alliances verticales ou divines sont commémorées par des signes ou des symboles visibles ». Afin de mieux comprendre, examinons le symbole de l'alliance de Dieu avec Adam.

« L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. De la côte qu'il avait prise à l'homme, l'Éternel Dieu forma une femme et l'amena vers l'homme. Adam dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, car elle a été tirée de l'homme. » (Genèse 2:18, 22-23) »

Par conséquent, la promesse de Dieu de susciter chez Adam une aide semblable à elle (c'est-à-dire la Femme) afin de mettre fin à sa solitude est le symbole. Et pour que cela soit possible, Dieu a agi conformément à Hébreux 9:17 qui dit :

« Car un testament n'a de valeur qu'après la mort des hommes ; autrement, il n'a aucune force du vivant du testateur. »

Par cette révélation du Saint-Esprit transmise par Paul, Dieu dut plonger Adam dans un profond sommeil. Ce sommeil s'abattit sur lui, ce qui signifie spirituellement que Dieu causa sa mort. À sa mort, Dieu créa un homme parfait, de chair et d'os, à l'image de Jésus aujourd'hui. Par cette mort, l'alliance devint effective avec la création d'Eve, symbole de l'alliance de Dieu avec Adam. Ainsi, la Femme symbolise l'alliance de Dieu avec l'Homme. Lorsque Adam, avec l'aide d'Eve, rompit l'alliance, Dieu se tourna vers Eve et lui dit : « Ma nouvelle alliance avec l'humanité repose désormais sur tes épaules. Tu porteras, à ta grande tristesse, une descendance, symbole de mon alliance avec toi, qui t'aidera aussi à vaincre Satan. » Par conséquent, pour que la femme puisse vaincre Satan, le soumettre et exercer une domination sur lui, elle doit enfanter avec douleur des enfants, symboles de sa nouvelle alliance avec Dieu ; elle doit dépendre entièrement de son mari pour subvenir à tous ses besoins ; et enfin, le mari doit exercer une autorité sur elle. Lorsque ces conditions sont réunies, la semence de la femme, qui est spirituellement la Parole de Dieu, vaincra Satan et la femme triomphera. En tout cas, une interprétation plus claire de la nouvelle alliance de Dieu avec l'humanité, à travers la femme comme représentante du genre humain, se trouve ici.

Jusqu'à quand erreras-tu, fille infidèle ? Car l'Éternel a créé une chose nouvelle sur la terre : une femme entourera un homme (Jér. 31:22).

Le mot « femme » ici se traduit par « cêbel » en hébreu et se prononce / bell/, signifiant fardeau, charge. Quant au mot « compas », selon le dictionnaire Chambers, il signifie passer, tourner autour, entourer, saisir, comprendre, réaliser, accomplir, obtenir, continuer, tracer, courber, etc. Cela signifie que la femme, spirituellement parlant, ne se limite pas à l'épouse. Elle représente aussi la part féminine de l'homme, sa part la plus faible, ou encore le jeune homme, qui prend le relais après la chute de l'homme âgé, portant le fardeau et la responsabilité spirituelle. Elle entoure, enveloppe, saisit, comprend et contribue à la transformation de l'homme âgé. C'est elle que Dieu utilise pour accomplir en premier ce qu'il aurait fait par l'homme âgé, première créature de l'humanité. Lorsque Dieu eut achevé son alliance avec la femme, il la scella par un sacrifice et l'effusion de sang pour la rendre pleinement efficace, comme indiqué dans Hébreux 9:15-17, en sacrifiant probablement deux animaux ou plus et en utilisant ainsi leur sang pour remettre les péchés d'Adam et Ève (réf.

Hébreux 9:22).

Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des tuniques de peau, et les en revêtit (Gen.3:21).

Dieu utilisa les peaux des animaux qu'il avait tués pour confectionner des vêtements pour Adam et Ève. Le sang versé de ces animaux, qui pardonnait les péchés d'Adam et Ève, leur permit de se tenir en paix devant le Seigneur et la porte de la communion avec Dieu s'ouvrit de nouveau, mais cette fois-ci hors du jardin d'Éden. La première alliance que Dieu avait conclue avec Adam ne put subsister, faute de sacrifices.

Le sang servit à sceller l'alliance, car ils vivaient encore dans leur gloire. Cela signifie que le principe selon lequel l'ancien doit servir le plus jeune a été institué par Dieu comme son alliance avec l'humanité après la chute de l'homme, afin qu'en humiliant le plus jeune en lui faisant porter le fardeau de l'ancien, Dieu rétablisse ce dernier dans sa position après la rédemption.

C'est aussi pourquoi Jésus répétait sans cesse que beaucoup des premiers seront les derniers, et que les derniers seront les premiers (Mt 19,30 ; Mc 10,31). Celui qui étudie attentivement la Parole de Dieu constatera que l'onction de la main droite revient toujours au plus jeune. De par sa naissance, l'aîné devrait en être le récipiendaire, mais selon l'alliance que Dieu a instituée après la chute de l'homme âgé, et aussi selon la loi d'adoption qui trouve son origine dans cette alliance, cette onction revient au plus jeune. Dieu se sert d'elle pour porter le fardeau de son frère aîné et le ramène au plan originel de Dieu. Comme je l'ai dit précédemment, le principe symbolique de l'alliance que Dieu a conclue avec le plus jeune, ou Adam féminin (c'est-à-dire la femme), est qu'elle enfantera, non sans douleur, une descendance (un garçon) qui combattrait pour elle, car Adam, homme et femme, ont perdu leur force et leur autorité au profit de l'ennemi en mangeant le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

L'ALLIANCE DE DIEU AVEC NOÉ

Après la destruction de la première Terre, Noé et sa famille, ainsi que toutes les créatures vivantes sauvées, arrivèrent sur la nouvelle Terre. Reconnaisant l'amour et la miséricorde de Dieu envers lui et sa famille, Noé décida de se rapprocher de Dieu et de sa présence. C'est pourquoi il construisit un autel au Seigneur.

Noé bâtit un autel à l'Éternel ; il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, et offrit des holocaustes sur l'autel. L'Éternel perçut une odeur agréable, et il dit en son cœur : « Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; je ne frapperai plus tout être vivant, comme je l'ai fait auparavant. » (Genèse 8:20-21)

Dans Genèse 6:1-7, Dieu était en deuil d'avoir créé l'homme qui n'avait cessé de pécher contre Lui. Cela l'amena, pour une fois, à oublier sa parole : « Multipliez et remplissez la terre. » Aussi, dans sa colère, décida-t-il d'anéantir l'homme et toute sa création, car l'homme avait refusé de se soumettre et de dominer. Il avait préféré vivre selon les préceptes de Satan et de ses agents, multipliant ainsi les hommes pécheurs et leurs créatures sur la terre. Mais Dieu, dans son infinie sagesse et sa miséricorde, veilla à ce que son alliance avec l'humanité, par l'intermédiaire d'Adam et plus tard d'Ève, ne soit pas rompue. Un homme et sa famille de huit personnes trouvèrent grâce à Dieu pour avoir suivi ses commandements. En reconnaissance de ce geste, Noé construisit un autel, prit les meilleurs animaux et oiseaux, et offrit un holocauste agréable à l'Éternel. Je l'ai jugé acceptable, car tout ce qui a servi au sacrifice était pur et imprégné de sang, lequel a permis l'avènement d'une nouvelle terre et a scellé l'alliance que Dieu a conclue avec Noé. Après une longue période, Dieu perçut une douce odeur et se réjouit d'avoir trouvé un homme qui, avec sa famille, savait lui obéir. C'est pourquoi il a conclu une alliance non seulement avec l'humanité, mais avec toute créature vivante, prenant Noé comme représentant. _____

J'établirai mon alliance avec vous : les eaux du déluge n'extermineront plus aucune chair, et le déluge ne détruira plus la terre. Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour des générations à perpétuité : je place mon arc dans la nuée, et il sera le signe de l'alliance entre moi et la terre. Quand je ferai apparaître une nuée sur la terre, l'arc apparaîtra dans la nuée ; et je me souviendrai de mon alliance, qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants de toute chair ; et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. L'arc sera dans la nuée ; je le regarderai, afin de me souvenir de l'alliance éternelle entre Dieu et tous les êtres vivants de toute chair qui sont sur la terre. » (Genèse 9:11-16)

Par égard pour Noé et sa famille, représentants de l'humanité, Dieu promit de ne plus jamais détruire la Terre par le Déluge et conclut une alliance avec l'humanité et toutes les créatures vivantes. Cette alliance, entre Dieu et toutes les créatures vivantes, dont Noé fut l'intermédiaire, est un décret divin suspendant la destruction de la Terre et de toute vie pendant le processus de salut de ceux qui, parmi l'humanité, ont accepté le Seigneur Jésus comme la Justice de Dieu et se sont engagés à être féconds, à se multiplier, à peupler la Terre, à soumettre et, par un amour parfait (c'est-à-dire une obéissance immédiate à la parole de Dieu), à dominer toutes les autres créatures, y compris le diable. Dès que ce groupe d'humains, qui peuplera la Terre, la soumettra et dominera les autres créatures, y compris Satan, aura atteint le nombre ordonné par Dieu et aura été racheté, la colère de Dieu se déversera de nouveau sur la Terre pour la détruire.

Que cela serve donc d'avertissement à ceux qui pensent ou croient que Dieu a abandonné cette terre au sort de ses habitants. Loin de là ! Dès qu'il y aura une rédemption...

L'humanité, composée d'hommes et d'enfants, qui, en tant que vainqueurs, dominera non seulement toutes les autres créatures, mais montera jusqu'au deuxième ciel pour y précipiter Satan et ses cohortes sur la terre. Le jugement de Dieu s'abattra sur ceux qui resteront. Le symbole de l'alliance de Dieu avec toutes les créatures, par l'intermédiaire de Noé, est l'arc-en-ciel. L'arc-en-ciel est un rappel de... Pour Dieu comme pour ses créatures, cela signifie que Dieu attend et qu'aucune pluie ni inondation ne détruira la terre avant le temps fixé. Pour Dieu, cela signifie que la terre ne pourra plus être détruite avant la rédemption totale de ceux qui, ayant prospéré, se seront multipliés pour repeupler la terre et la soumettre en dominant les autres créatures.

L'ALLIANCE DE DIEU AVEC ABRAHAM ET SES DESCENDANTS

Abraham le Syrien vivait à Ur en Chaldée, dans l'Irak actuel, avec sa femme Sarah, son père Téra et d'autres proches, lorsque Dieu l'appela et lui dit :

Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, pour le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai celui qui te maudira ; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre (Gen. 12:1-3).

Dieu avait ordonné à Abraham de quitter la maison de son père, sa famille, son pays, pour une terre inconnue. Il promit de faire d'Abraham une grande nation, de le bénir, lui et sa descendance, et de rendre son nom glorieux. Il dit aussi qu'Abraham serait un canal par lequel les bénédictions de Dieu se répandraient sur le reste du monde, car Dieu avait promis de bénir ceux qui béniraient Abraham et sa descendance, et de maudire ceux qui les maudiraient. Aujourd'hui, Dieu nous dit de nous séparer de tout ce qui a trait à la culture et aux traditions de notre maison paternelle, de notre famille, de notre pays, pour une terre inconnue, qui est le pays de Canaan. Cela signifie que, après cette séparation totale, notre être sera consacré à Dieu, dans l'humilité, la soumission à la Parole de Dieu. Et, même en partant, nous resterons fidèles à Dieu en lui obéissant sans jamais nous détourner de lui.

Retournez aux traditions et cultures que vous avez laissées derrière vous. C'est en restant fidèles à ces principes que Dieu bénira ceux qui vous bénissent et maudira ceux qui vous maudissent, et qu'il deviendra l'adversaire de tous vos ennemis. Lorsque Dieu apparut à Abraham en vision pour le rassurer quant à ses promesses et lui dire qu'il devait être sans crainte, Abraham protesta aussitôt, doutant de la véracité de cette vision puisqu'il n'avait pas d'enfant. Dieu lui dit de ne pas s'inquiéter, que sa descendance serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Abraham crut en Dieu, et cela lui fut imputé à justice (Genèse 15:1-7). Lorsque Dieu lui rappela qu'il l'avait fait sortir d'Ur en Chaldée pour lui donner le pays de Canaan en héritage, Abraham douta et dit : « Seigneur Dieu, comment saurai-je que je l'hériterai ? » (Genèse 15:8). À ces mots, Dieu dit : « Scellons notre alliance », et il indiqua à Abraham ce qu'il devait apporter et faire.

Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un jeune pigeonneau. Il prit tous ces animaux, les partagea en deux et plaça chaque morceau contre l'autre ; mais il ne sépara pas les oiseaux. Lorsque les oiseaux (les principautés) se posèrent sur les carcasses, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un profond sommeil s'empara d'Abram, et voici qu'une grande obscurité l'envahit. Dieu dit à Abram : « Sache bien que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le sien, qu'elle y sera asservie et qu'elle y subira quatre cents ans d'oppression. Je jugerai aussi la nation qu'ils auront asservie, et ensuite ils repartiront riches. » Or, au coucher du soleil, quand il fit nuit, voici qu'apparurent une fournaise fumante et une lampe ardente qui passèrent entre les morceaux de viande. Le même jour, le Seigneur fit alliance avec Abram, disant : « Je donne ce pays à ta descendance, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve de l'Euphrate » (Gen. 15:9-18).

L'engagement final de Dieu envers l'homme se trouve dans l'Alliance. Autrement dit, l'alliance représente un engagement définitif et irrévocable. Une fois conclue, elle ne peut être ni révoquée ni rompue. Si l'alliance est rompue, celui qui la rompt s'expose à une sentence divine de mort qui se manifesterait au moment voulu par Dieu. Après avoir conclu l'alliance avec Abraham, Dieu cessa de parler au futur. Il cessa de dire : « Je te donnerai », mais commença à dire : « Je t'ai donné ».

L'alliance a donc réglé la question définitivement et pour toujours, comme vous pouvez le constater en Genèse 15:18. C'est précisément ce que Paul expliquait aux Juifs lorsqu'il leur écrivait :

Car les hommes jurent par celui qui est plus grand, et le serment, en guise de confirmation, met fin à toute querelle. C'est pourquoi Dieu, voulant manifester plus pleinement aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son dessein, l'a confirmé par un serment. Ainsi, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous avons une puissante consolation, nous qui avons cherché refuge en nous emparant de l'espérance qui nous est proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, qui pénètre au-delà du voile (Hébreux 6:16-17). 19).

La fin des conflits, des doutes, de l'incrédulité, de l'anxiété et de la crainte de l'infidélité se trouve dans l'Alliance. Une fois conclue et confirmée, elle devient une grande consolation pour les parties concernées et un ancrage (source de stabilité, de force et de sécurité) sur lequel elles peuvent toujours compter. Si l'on considère la manière dont Dieu a établi une relation d'alliance avec Abraham, outre le fait que Dieu lui a ordonné d'immoler les animaux sacrificiels et de les partager en deux, il incombait ensuite à Abraham de chasser les oiseaux (principautés, puissances ou autres esprits mauvais) venus dévorer les carcasses, comme indiqué dans Genèse 15:11, on constate que Dieu est bien celui qui a ordonné le sacrifice des animaux, mais qu'il appartenait à Abraham de les préserver intacts jusqu'à la conclusion de l'alliance. Tout comme pour nous, chrétiens, Dieu a choisi et désigné les instruments avec lesquels il souhaite nouer une alliance. Avec certains, il a déjà conclu une alliance ; avec d'autres, il en conclura une autre. Mais il est du devoir de quiconque est lié par une alliance avec Dieu de tenir le diable à distance en lui résistant et en se préservant de toute souillure du monde et de son système. Ces oiseaux, ou oiseaux démoniaques, étaient venus dévorer les carcasses afin d'empêcher le sacrifice et de priver Abraham de sa moisson.

Les bienfaits de l'alliance. De même, il est important de savoir que certains esprits, puissances et forces diaboliques ont été mandatés par le diable pour vous empêcher de respecter votre part de l'alliance, en essayant de vous dévorer (c'est-à-dire en vous incitant à convoiter les choses du monde et, par conséquent, à refuser de souffrir avec le Christ ou de soumettre votre volonté). Par cet acte, vous serez privés des bienfaits reçus grâce au sacrifice de notre Seigneur Jésus sur la croix. Peu importe combien de fois vous êtes assaillis par le doute, l'incrédulité ou la peur, il est de votre devoir de préserver votre corps comme un objet sacrificiel, en obéissant à la Parole de Dieu. Une autre expérience spirituelle très importante vécue par Abraham en tant que croyant mûr et engagé, et que nous devons vivre individuellement en tant que ses descendants, se trouve dans Genèse 15:12.

Et lorsque le soleil se coucha, un profond sommeil s'empara d'Abram, et voici qu'une horreur de grande obscurité le submergea.

Le coucher du soleil pourrait être comparé à un processus de croissance spirituelle où les chrétiens mûrs traversent des périodes d'obscurité spirituelle. Cela fait partie du plan de Dieu, car il vise non seulement à nous rendre humbles, mais aussi à enrichir notre expérience spirituelle. L'Écriture dévoile un autre mystère au verset 17 : Abraham, parvenu à la maturité spirituelle, entre dans un profond sommeil spirituel, comme en témoigne la fournaise fumante qui symbolise d'intenses souffrances. Certains démons tenaces en nous ne peuvent s'éteindre que dans cette fournaise d'affliction. Cependant, la lampe qui brûle est un signe encourageant qui montre que Dieu était et est toujours aux commandes.

Cette lampe, symbole de la présence du Saint-Esprit, montre que, même au cœur de ces épreuves intenses, Dieu les permet afin que, purifiés et éprouvés, vous en ressortiez comme un métal précieux, un vase d'honneur. Il est important de noter que les métaux précieux et les vases d'honneur ne sont jamais purifiés sans une chaleur intense, voire une brûlure, symbolisant les épreuves, les persécutions et les tribulations.

Par conséquent, votre réaction dans cette fournaise d'épreuves déterminera votre destin final.

Car c'est dans l'épreuve (c'est-à-dire la fournaise de l'affliction) que l'on reconnaît les vases de déshonneur, car ils finissent généralement par s'enfuir. C'est après avoir traversé cette souffrance intense et avoir triomphé que le verset 18, qui dit : « Je vous ai donné ceci et cela », deviendra réalité. Autrement dit, les promesses de l'alliance commencent à se manifester après l'épreuve, car votre obéissance à la parole de Dieu est pleinement garantie : la paille, les idoles, en vous ont laissé place au précieux ornement, au vase. Comme je l'ai dit précédemment, chaque alliance comporte un signe symbolique, et dans l'alliance de Dieu avec Abraham, il s'agit de la circoncision.

Voici mon alliance, que vous observerez entre moi et vous, et votre descendance après vous : tout garçon parmi vous sera circoncis. Vous circoncirez la chair de votre prépuce ; ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Tout garçon de huit jours parmi vous sera circoncis, de génération en génération, qu'il soit né dans votre maison ou acquis à prix d'argent d'un étranger, et qui ne soit pas de votre descendance. Celui qui est né dans votre maison et celui qui est acquis à prix d'argent seront nécessairement circoncis ; et mon alliance sera dans votre chair, une alliance éternelle. Le garçon incirconcis, dont la chair du prépuce n'est pas circoncise, sera retranché de son peuple ; il a rompu mon alliance. (Genèse 9:10-14)

Ainsi, ceci est le symbole de l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham et sa descendance, juive ou non. Par conséquent, en vertu de cette alliance, tout homme, d'où qu'il vienne, qui porte ce symbole sur son prépuce ou sa chair, doit nécessairement descendre d'Abraham. Enfin, il est important de noter que ces symboles apparaissent après la conclusion de l'alliance, comme on peut le voir dans Genèse 17:23-27.

Chapitre 3

La relation entre l'alliance que Jacob et ses fils ont conclue avec les Sichémmites, et celle que les Israélites ont conclue avec les Gabaonites.

J'ai souvent lu et me suis demandé pourquoi Dieu avait permis que Josué et les princes d'Israël soient trompés lorsqu'ils ont conclu une alliance avec les Gabaonites, qui, en tant que Hivites, faisaient partie des nations avec lesquelles Dieu les avait avertis de ne faire aucune alliance. Certains diront que c'est parce que Josué n'a pas consulté le Seigneur, mais il y a plus à cela, plus profond, que ce que l'on perçoit difficilement. Et c'est ce plus profond que le Seigneur et le Saint-Esprit désirent révéler à travers moi. J'invite les lecteurs à suivre ces mystères à mesure qu'ils se dévoilent.

ouvrir.

Après la rencontre de Jacob et de ses fils avec Ésaü et ses fils à Paddan-Aram, où ils se réconcilièrent après s'être perdus de vue pendant de nombreuses années à cause de la façon dont Jacob avait supplanté Ésaü, Jacob se rendit à Shalem, une ville de Sichem au pays de Canaan, et apporta une parcelle de champ des fils de Hamor où il érigea une tente pour lui et sa famille, ainsi qu'un autel pour Dieu.

Jacob arriva à Shalem, ville de Sichem, située au pays de Canaan, après son retour de Paddan-Aram ; il dressa sa tente devant la ville. Il acheta un terrain, où il avait installé sa tente, aux fils de Hamor, père de Sichem, pour cent pièces d'argent. Il y érigea un autel et l'appela El-e-lohe-Israël (Genèse 33:18-20).

Un examen plus attentif de ce passage des Écritures montrera que Jacob était parfaitement conscient de qui il était. Il savait qu'il était lié par une alliance avec Dieu et que lui-même et ses fils portaient le symbole de cette alliance, la circoncision, sur leur prépuce. C'est pourquoi ils devaient toujours se séparer des incirconcis. C'est aussi pour cela qu'il acheta un terrain non pas dans la ville (le campement ou le système), mais dans les champs (symbole de séparation ou de Sion). Il y fit construire sa propre tente ou maison, ainsi que la Maison du Seigneur, afin de manifester sa volonté de respecter l'alliance divine, en maintenant la séparation que Dieu avait exigée d'Abraham et de sa descendance lorsqu'il avait appelé Abraham et conclu une alliance avec lui et sa postérité. Un autre mystère, qui sera dévoilé plus loin dans ce chapitre, est que Jacob acheta cette parcelle de terre aux fils de Hamor pour cent pièces d'argent. Dans l'arithmétique divine, cent représente les élus. Par là, Dieu voulait dire que non seulement les enfants d'Israël avaient été divinement élus pour hériter de la terre, mais aussi que les Sichémmites avaient été choisis, ou divinement élus, pour y habiter avec eux, en devenant les descendants d'Abraham et les enfants de Dieu par la circoncision qu'ils reçurent plus tard. L'achat de la terre indiquait qu'ils avaient également été divinement rachetés comme esclaves, comme nous le verrons dans ce chapitre. Le Seigneur permit aux enfants de Jacob d'avoir ce contact avec les Sichémmites car Il avait décrété que Jérusalem, alors appelée Shalem, située au pays des Sichémmites, serait Son quartier général sur terre. Bien qu'Il l'eût prévu ou non,

Il promet de donner cette terre à la descendance d'Abraham, mais pas par la force, car Il avait l'intention d'unir les Israélites et les Sichémites non seulement pour ne faire qu'un, mais ensemble, pour être la descendance d'Abraham à qui Il avait promis d'hériter de cette terre.

Dina, fille de Léa, qu'elle avait enfantée à Jacob, sortit pour voir les filles du pays. Sichem, fils de Hamor le Hivite, prince du pays, la vit, la prit, coucha avec elle et la déshonora. ~~Son âme s'attacha à~~ Dina, fille de Jacob ; il aima la jeune fille et lui parla avec douceur.

Sichem dit à son père Hamor : « Prends cette jeune fille pour femme. » Jacob apprit qu'il avait déshonoré sa fille Dina. Ses fils étaient alors aux champs avec le bétail ; Jacob garda le silence jusqu'à leur retour (Genèse 34:1-5).

Ce Hamor, père de Sichem, était un Hivite, mais il était roi du pays appelé Sichem. Lorsque Sichem, prince du pays et fils de Hamor, vit Dina, fille de Jacob, qui sortait de la tente de son père, laquelle se trouvait dans les champs, pour voir les filles du pays, il la prit, coucha avec elle et la souilla. Le mot « prit » ici se dit « Lâqach » en hébreu et se prononce LAW-KAKH ; il signifie prendre, accepter, amener, acheter, emporter, attirer, aller chercher, obtenir, envelopper, etc. Si l'on examine de plus près le sens de ce mot dans ce passage des Écritures, on constate que ce qui s'est passé entre Sichem et Dina n'était pas un acte de force, mais un acte de désir et de séduction réciproque, et ne doit donc pas être considéré comme un viol. Jacob et sa famille habitaient dans les champs, tandis que Sichem et son père, ainsi que les habitants du pays, résidaient en ville. Si Dina était restée à l'écart sans convoiter la vie de la ville et ses habitants, le prince Sichem ne l'aurait pas vue et n'aurait donc pas cherché à la séduire, encore moins à la souiller. Ceci devrait servir d'avertissement solennel au reste de fidèles mis à part pour le Seigneur à Sion : qu'ils ne convoitent pas la vie de ceux qui sont dans le camp ou sous le joug, et qu'ils ne désirent pas y retourner. Pourquoi ?

Si vous agissez ainsi, vous serez souillés comme Dina par le prince de ce monde et ses agents, et vous perdrez votre virginité ou votre chasteté. Quoi qu'il en soit, Sichem avait l'intention de l'épouser, comme on peut le voir aux versets 3 et 4 où il est dit que son âme s'est attachée à Dina et que Sichem l'aimait et lui parlait avec douceur. Par conséquent, son intention n'était pas seulement d'être avec elle et de la souiller, mais, comme il n'y avait pas d'alliance de mariage entre eux avant cet acte, il a provoqué la colère de Jacob et de ses enfants qui croyaient que Sichem avait commis une abomination en souillant leur sœur.

Hamor s'adressa à eux et dit : « Mon fils Sichem regrette votre fille. Je vous prie de la prendre pour femme. Alliez-vous à nous par les liens du mariage, donnez-nous vos filles et prenez les nôtres pour épouses. Vous habiterez parmi nous, le pays s'étendra devant vous ; installez-vous, faites du commerce et acquérez des biens. »
(Gen.34:8-10).

Cela pourrait prouver une fois de plus à quel point Hamor et ses fils étaient déterminés, car ils pensaient que ce mariage, s'il était accepté par Jacob et ses fils, ouvrirait la voie aux mariages mixtes et aux relations internationales avec les Israélites, et stimulerait également leur économie en tant que nations. Ils posséderont de grandes richesses, ce qui représentera un grand profit de leurs relations commerciales, et ils pourront vivre ensemble sur le même territoire.

Les fils de Jacob répondirent à Sichem et à Hamor, son père, avec ruse, car il avait déshonoré leur sœur Dina. Ils leur dirent : « Nous ne pouvons faire cela, donner notre sœur à un incirconcis (qui n'a pas d'alliance avec nous et notre Dieu) ; ce serait une honte pour nous. Mais nous vous donnons notre accord sur un point : si vous faites comme nous, et que tous vos hommes se fassent circoncire, alors nous vous donnerons nos filles, nous prendrons vos filles avec nous, nous habiterons avec vous et nous deviendrons un seul peuple. Mais si vous ne nous écoutez pas et ne vous faites pas circoncire, alors nous prendrons notre fille et nous partirons. » Ces paroles plurent à Hamor et à Sichem, le fils de Hamor (Genèse 34:13-18).

L'affirmation « si vous voulez être comme nous, que tout homme parmi vous soit circoncis » indique que si les Sichémites acceptent de conclure la même alliance que Jacob et ses fils avec Dieu, par l'alliance que Dieu a faite avec Abraham, dont le symbole est la circoncision, alors ils se marieront entre eux, vivront ensemble et deviendront un seul peuple.

Et tous ceux qui sortaient de la porte de sa ville se rendaient à Hamor et à Sichem, son fils ; et tous les hommes qui sortaient de la porte de sa ville étaient circoncis (V 24)

Cette phrase, « tous les hommes qui sortaient de la ville étaient circoncis », signifie que tous les hommes ont enfreint la loi de leur pays. Autrement dit, ils ont agi à l'encontre de leur coutume en consentant à cette circoncision. Mais c'était un acte de Dieu, afin qu'Il puisse accomplir Ses plans et Ses desseins, car Hamor et son fils Sichem, ainsi que d'autres chefs et tous les hommes de la ville de Sichem, ont accepté la condition qui leur était proposée par les fils de Jacob. Lorsqu'ils se sont finalement fait circoncire, ils ont été initiés à la même alliance que Dieu avait conclue avec Abraham, comme on peut le voir dans Genèse 17:9-13, et par ce processus, ils sont devenus eux aussi des descendants d'Abraham, comme Jacob et ses fils. En renonçant à leur coutume et en se soumettant à la volonté de Dieu, les Sichémites étaient censés vivre avec les Israélites, contracter des mariages mixtes et devenir un seul peuple. Mais les deux fils de Jacob, Siméon et Lévi, anéantirent cet espoir et pensèrent pouvoir empêcher les desseins prédestinés de Dieu de se réaliser, car ils devinrent incontrôlables dans leurs actions :

Le troisième jour, alors que les Sichémites étaient encore sous le choc de la circoncision, deux fils de Jacob, Siméon et Lévi, frères de Dina, prirent chacun leur épée, entrèrent hardiment dans la ville et massacrèrent tous les hommes. Ils tuèrent Hamor et son fils Sichem par l'épée, puis ils emmenèrent Dina de la maison de Sichem et s'en allèrent. Les fils de Jacob s'approchèrent des morts et pillèrent la ville, car ils avaient profané leur sœur. Ils prirent leurs brebis, leurs bœufs et leurs biens.

ils prirent captifs les ânes et tout ce qui se trouvait dans les champs; ils prirent captifs tous leurs biens, tous leurs petits enfants et leurs femmes, et pillèrent même tout ce qui se trouvait dans la maison (v.25-29).

Siméon et Lévi, poussés par une grande colère et ignorant la signification de l'alliance, entrèrent dans la ville, l'épée à la main, et massacrèrent tous les hommes de Sichem qui, malgré la circoncision, portaient encore des plaies. Ils pillèrent la ville après avoir emmené Dina, leur sœur, de chez Sichem. Ils emportèrent également les moutons, les bœufs, les ânes, tous les biens, les enfants et les femmes des Sichémistes. Leur père, Jacob, était non seulement furieux que ses enfants aient rompu l'alliance matrimoniale entre sa fille Dina et Sichem, fils de Hamor, et l'alliance d'unité qui les liait aux habitants de Sichem, mais il craignait aussi que cet acte n'incite les nations voisines à leur déclarer la guerre. Jacob et ses enfants furent cependant sauvés par Dieu et se réfugièrent à Béthel, mais Jacob demeura rongé par la douleur à cause des actes de Siméon et Lévi. Et ainsi, lorsque le vieil homme Jacob, surnommé Israël par Dieu, prononçait ses dernières bénédictions et instructions à ses fils avant sa mort, Dieu, dans son infinie sagesse, se servit de lui (Jacob) pour maudire Siméon et Lévi pour avoir rompu l'alliance de Dieu et celle de fraternité, comme il le dit :

Siméon et Lévi sont frères ; des instruments de cruauté se trouvent dans leurs demeures. Ô mon âme, n'entre pas dans leur secret ; ô mon honneur, ne te joins pas à leur assemblée : car dans leur colère, ils ont tué un homme, et par leur propre volonté, ils ont abattu un mur. Maudite soit leur colère, car elle était féroce ; et leur indignation, car elle était cruelle : je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël (Gen.49:5-7).

J'ai décidé de souligner le passage « Je les diviserai en Jacob et les disperserai en Israël » afin de mettre en évidence la portée spirituelle de cette affirmation. Jacob signifie « supplanter », et supplanter signifie évincer, remplacer, déposséder, prendre la place de, renverser, abattre, déraciner. Israël, quant à lui, signifie régner avec ou comme Dieu, être un soldat de Dieu. Cela signifie donc que, dans le but de les diviser, Dieu les renversera, les évincera ou les dépossédera de leur part ou de leur héritage, ou permettra à une autre tribu de prendre leur place.

Et les disperser en Israël signifie que, pour qu'ils règnent avec Dieu ou qu'ils soient des soldats du Christ, ils doivent être dispersés dans le monde entier.

Pour expliquer comment cela s'est accompli, revenons sur ce qui s'est passé dans la vie de Ruben, le premier fils d'Israël.

Lorsque Israël habita dans ce pays, Ruben alla coucher avec Bilha, la concubine de son père, et Israël l'apprit. (Genèse 35:22)

Par cet acte abominable d'avoir couché avec Bilha, la servante de Rachel et la concubine de Jacob, Ruben a péché non seulement contre son père, mais aussi contre Dieu, et pour cela, il a perdu la double portion qui lui revenait de droit en tant que premier-né.

Ruben, tu es mon premier-né, ma force et le commencement de ma vigueur, l'excellence de ma dignité et l'excellence de ma puissance : instable comme l'eau, tu ne réussiras pas, car tu es monté sur la couche de ton père et tu l'as souillée ; il est monté sur mon lit. (Genèse 49:3-4)

Telle fut la malédiction prononcée contre Ruben par son père âgé pour avoir couché avec la concubine de ce dernier. La royauté et le sacerdoce, qui constituaient la double portion, devaient revenir de droit à Siméon, le second fils, puisque Ruben, le propriétaire légitime, les avait perdus. Mais Siméon les perdit lui aussi à cause de la malédiction qui pesait sur eux (lui et Lévi) et que leur père avait lancée pour avoir rompu l'alliance d'unité entre les Israélites et les Sichémmites. Lévi, le troisième fils, hérita du sacerdoce, tandis que Juda, le quatrième fils, obtint la royauté. Sans la malédiction qui pesait également sur Lévi, il aurait reçu la double portion, la royauté et le sacerdoce. Mais il n'obtint que la portion moindre, celle du sacerdoce, car Israël, leur père, avait dit dans Genèse 49:6 : « Ô mon âme, n'entre pas dans leur secret, dans leur assemblée ! Ô ma gloire, ne t'associe pas à eux ! »

Il ne souhaitait ni que son esprit ni son âme reposent au sein de leur assemblée, ni que son honneur (c'est-à-dire le Lion de la tribu de Juda, qui est le Seigneur Jésus) provienne de leur demeure. Il est essentiel de noter que la royauté devrait précéder le sacerdoce, mais Dieu a inversé cet ordre. Comme je l'ai dit précédemment, Siméon était censé être roi, tandis que Lévi aurait dû recevoir la prêtrise. Après la punition de Rubens, Dieu a écarté Siméon. La royauté aurait dû revenir à Lévi, son successeur immédiat. Mais lui aussi l'a perdue au profit de Juda, qui a reçu la royauté, tandis que Lévi, l'aîné, a obtenu la prêtrise, une charge moins importante. De plus, son sacerdoce n'a pas duré éternellement, mais a pris fin avec l'Ancien Testament, ou Alliance. Quoi qu'il en soit, Siméon, qui avait perdu sa part légitime, a reçu son propre héritage, mais Lévi, qui avait reçu sa part en tant que prêtre, n'a pas eu d'héritage comme ses frères, car le Seigneur est devenu leur héritage. Ceci est confirmé dans l'Écriture, où le Seigneur dit :

Les prêtres lévites et toute la tribu de Lévi n'auront ni part ni héritage avec Israël ; ils mangeront les offrandes consumées par le feu pour l'Éternel et son héritage.
Ils n'auront donc pas d'héritage parmi leurs frères : l'Éternel est leur héritage, comme il le leur a dit. (Deut. 18:1-2).

Ce fut le début de la vengeance divine contre ces deux fils de Jacob (Israël), que leur père avait qualifiés d'instruments de cruauté pour avoir rompu l'alliance avec Dieu. Ce que les fils de Jacob avaient rejeté – vivre avec les Sichémmites, qui étaient les Hivites, s'unir par mariage à eux et former un seul peuple – et qui les avait également conduits à exterminer tous les hommes circoncis de l'époque, Dieu, fidèle à son alliance, l'exécuta. Tout d'abord, Dieu conçut son plan pour conduire les enfants d'Israël vers la terre promise après son alliance au mont Sinaï, en tant que royaume de prêtres et nation sainte. Ce plan fut confié à un ange chargé de les guider, accompagné d'instructions et d'avertissements précis auxquels ils devaient obéir. Ces avertissements étaient les suivants :
« Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder en chemin et te conduire au lieu que j'ai préparé. »

Prends garde à lui, et obéis à sa voix ; ne le provoque pas, car il ne pardonnera pas tes transgressions, car mon nom est en lui. Mais si tu obéis à sa voix et fais tout ce que je te dis, alors je serai l'adversaire de tes adversaires. Car mon ange marchera devant toi et te conduira vers les Amorites, les Hittites, les Phéréziens, les Cananéens, les Hivites et les Jébusiens ; et je les exterminerai. Tu ne te prosterner point devant leurs dieux, tu ne les serviras point et tu n'imiteras point leurs pratiques ; mais tu les anéantiras entièrement et tu briseras complètement leurs idoles. Et j'envierai devant toi des frelons qui chasseront de devant toi les Hivites, les Cananéens et les Hittites.

Tu ne feras point alliance avec eux, ni avec leurs dieux. Ils n'habiteront point dans ton pays, de peur qu'ils ne t'entraînent à pécher contre moi ; car si tu sers leurs dieux, ce sera assurément un piège pour toi (Exode 23:19-24, 28, 32-33).

Et de ces instructions, il devint très clair que Dieu ne voulait pas que les enfants d'Israël concluent d'alliance avec toutes les nations mentionnées (Amorites, Hittites, Phéréziens, Cananéens, Hivites, Jébusiens), ni avec les autres nations voisines du pays qu'ils allaient posséder. Entre-temps, les enfants et les femmes des Sichémites emmenés captifs par les fils de Jacob (Genèse 34:29) grandirent, s'allièrent aux Israélites par le mariage, se multiplièrent pour former une nation et s'établirent dans une ville montagneuse appelée Gabaon, au pays des Hivites. Ils choisirent également le nom de Gabaonites. Tout cela était pour Dieu le déploiement d'un nouveau rôle dans ce mystère qu'est l'alliance. Ainsi, lorsque Moïse, serviteur de Dieu, appela Israël au pays de Moab pour leur transmettre les dernières instructions divines avant sa mort, il leur annonça prophétiquement qu'ils accueilleraient dans leur camp des étrangers qui seraient bûcherons et piseurs d'eau. Écoutez-le :

Observez donc les paroles de cette alliance et mettez-les en pratique, afin de réussir dans tout ce que vous entreprenez. Vous vous tenez aujourd'hui tous devant l'Éternel, votre Dieu : vos chefs de tribus, vos anciens et vos officiers, avec tous les hommes d'Israël, vos petits enfants, vos femmes et l'étranger qui séjourne dans votre camp, depuis celui qui coupe votre bois jusqu'à celui qui puise votre eau (Deutéronome 29:9-11).

Après la mort de Moïse, Israël, dirigé par Josué, son commandant, obéit à Moïse. Les Israélites poursuivirent leurs conquêtes sans transgresser le commandement de Dieu jusqu'à la destruction d'Aï. La peur s'empara des nations environnantes qui, sous l'influence de Satan, formèrent rapidement une alliance contre Israël. Pendant ce temps, les Hivites, habitants de Gabaon, inspirés par Dieu qui souhaitait accomplir l'alliance conclue avec les Israélites par leurs ancêtres, les Sichémites, et rompue par Siméon et Lévi, trompèrent Josué et les princes d'Israël de la même manière subtile que les fils de Jacob avaient anéanti leurs ancêtres (Hamor, Sichem et tous les hommes circoncis). Josué, commandant de l'armée d'Israël, trop zélé, pensait être arrivé au sommet grâce à ses exploits ou à ses conquêtes de Jéricho et d'Aï, et par conséquent, il omet de demander conseil à la bouche du Seigneur, choisissant plutôt de s'appuyer sur sa propre intelligence en faisant confiance aux Gabaonites au lieu de chercher ce que Dieu disait par l'intermédiaire du grand prêtre, et finit par conclure une alliance avec eux, contrairement à la Parole de Dieu, comme on peut le voir ici ;

Lorsque les habitants de Gabaon apprirent ce que Josué avait fait à Jéricho et à Aï, ils agirent avec ruse. Ils se présentèrent comme des ambassadeurs, emportant de vieux sacs sur leurs ânes, des outres à vin usées, déchirées et recollées, de vieilles sandales cloutées et de vieux vêtements. Tout leur pain était sec et moisi. Ils se rendirent auprès de Josué, au camp de Guilgal, et lui dirent, ainsi qu'aux Israélites : « Nous venons d'un pays lointain ; maintenant donc, venez nous trouver. »

Faites alliance avec nous. Les hommes d'Israël dirent aux Hivites : « Peut-être habitez-vous parmi nous ; comment pourrions-nous faire alliance avec vous ? » Ils répondirent à Josué : « Nous sommes ~~tes serviteurs~~. » Josué leur demanda : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? » Ils lui dirent : « Tes serviteurs sont venus d'un pays très lointain, à cause du nom de l'Éternel, notre Dieu, car nous avons entendu parler de lui et de tout ce qu'il a fait en Égypte. » Ces hommes (c'est-à-dire les princes d'Israël) prirent des vivres et ne consultèrent point l'Éternel. ~~Josué fit la paix avec eux et conclut une alliance pour leur laisser la vie sauve ; les chefs de la communauté leur firent jurer. Trois jours après avoir conclu une alliance avec eux, ils apprirent qu'ils étaient~~ leurs voisins et qu'ils habitaient parmi eux. « Voici ce que nous ferons pour eux : » Nous les laisserons même vivre, de peur que la colère divine ne s'abatte sur nous, à cause du serment ~~que nous leur avons fait~~.

~~Les princes leur dirent : « Laissez-les vivre ; mais qu'ils soient bûcherons et puits d'eau pour toute l'assemblée, comme les princes le leur avaient promis. » Et Josué les établit ce jour-là~~ bûcherons et puits d'eau pour l'assemblée et pour l'autel de l'Éternel, et ce jusqu'à ce jour, dans le temple qu'il choisirait.

(Josué 9:3-9, 14-16, 20-21, 27).

Une étude attentive de ce passage des Écritures révèle que Dieu, le Garant de son Alliance, était bel et bien à l'œuvre. Il est dit : « Celui qui mène en captivité doit y aller, celui qui tue par l'épée doit être tué par l'épée. » Les fils de Jacob, conduits par Siméon et Lévi, par la ruse, non seulement exterminèrent les Sichémites et rompirent l'alliance avec Dieu, mais ils sauvèrent aussi les enfants et les femmes des déportés. De même, Dieu inspira les Gabaonites, descendants des Sichémites, rajeunis, réinstallés et réunis, à tromper Josué et les princes d'Israël afin de renouveler l'alliance rompue et de se réintégrer eux-mêmes au sein d'Israël et de l'alliance promise avec Dieu. Comme nous le voyons, ils agissaient ainsi en prétendant être des ambassadeurs venus d'un pays lointain pour féliciter Josué et ses compagnons de leurs conquêtes. Mais, ce faisant, ils appâtèrent subtilement Israël avec des présents qui pervertissent le cœur des justes, l'incitant à conclure une alliance avec eux, contrairement au commandement de Dieu. Josué et les princes d'Israël, séduits par ces présents, y consentirent après quelques questions et firent alliance avec eux, non pour les tuer, mais pour leur laisser la vie sauve. Après trois jours, le nombre de la résurrection, la vérité cachée fut révélée et les Israélites découvrirent qu'ils avaient désobéi à Dieu en concluant une alliance avec les Hivites, qui étaient en réalité les habitants ~~de Gabaon~~ (cf. Josué 11:19). Les Gabaonites supplièrent et demandèrent à être réduits en esclavage lorsque la vérité fut révélée afin d'éviter la destruction. Les princes d'Israël, menés par Josué, après avoir résisté aux pressions de l'assemblée qui exigeait la mort des Gabaonites, les maudirent et les condamnèrent à être bûcherons et puits d'eau pour l'assemblée d'Israël et la Maison de Dieu, accomplissant ainsi la prophétie de Moïse. Comme je l'ai dit précédemment, lorsque les fils de Jacob tuèrent les hommes de Sichem qui étaient les Hivites, ils avaient épargné leurs petits enfants et leurs femmes, et les avaient emmenés captifs (Gen.

34:29). Il convient donc de rappeler une fois encore que c'est ce groupe de jeunes gens qui grandirent, se marièrent et devinrent plus tard les Hivites qui habitaient Gabaon, communément appelés les Gabaonites. Il s'agissait donc en quelque sorte d'un renouvellement de l'alliance que leurs ancêtres, alors connus sous le nom de Sichémites, avaient conclue avec Jacob et ses fils, et qui

Siméon et Lévi rompirent l'alliance, et les Gabaonites s'allièrent de nouveau avec les Israélites, descendants non seulement de Jacob, mais aussi de Siméon, de Lévi et d'autres patriarches. Il est important de noter que Dieu avait permis à Siméon et Lévi d'empêcher la première alliance que les Sichémites voulaient conclure avec Jacob et ses fils, car ces derniers avaient secrètement prévu de les réduire en esclavage après la signature de l'alliance (réf.

Genèse 34:23). Et parce que Dieu avait juré à Abraham que sa descendance ne serait esclave qu'en Égypte, pays qu'il jugerait plus tard, mais qu'elle posséderait les portes de ses ennemis, il permit à Siméon et à Lévi de tuer les Sichémites et de mettre fin à leur projet maléfique d'asservir les Israélites. Fait remarquable, Dieu ne permet pas que son peuple d'alliance, qui observe ses commandements, soit esclave des incrédules. Ainsi, au temps de Josué, Dieu inspira les Sichémites, alors connus sous le nom de Gabaonites, à s'allier à Israël et à devenir ses esclaves pour toujours, comme il se doit. La malédiction prononcée par Josué contre les Gabaonites (cf. Josué 9:23) était un acte de Dieu, et aussi un prolongement de la malédiction de Jacob sur Siméon et Lévi, annonçant leur division en Jacob. Dès l'instant où ils entrèrent dans cette alliance, il devint la responsabilité, le devoir d'Israël, de les défendre et de veiller à leur bien-être (cf. Josué 10:1-fin). La punition infligée à Josué et à tous les Israélites pour avoir conclu cette alliance avec les Gabaonites fut le refus de l'Ange de Dieu de chasser tous les habitants du pays qu'ils finirent par posséder (Juges 2:1-8). Bien plus tard, les enfants d'Israël firent installer le tabernacle de la congrégation (le parvis extérieur) à Gabaon, tandis que le tabernacle de David, qui abritait le lieu saint et le lieu très saint, était érigé et conservé à Sion. Mais avant cela, il y a une leçon importante à retenir pour chaque lecteur de ce livre : ne jamais rompre une alliance en pensant que cela n'a pas d'importance. Avant l'accession de David au trône d'Israël, Saül, alors roi, par excès de zèle, combattit et tua de nombreux Gabaonites, rompant ainsi une fois de plus l'alliance de Dieu (2 Samuel 21:1-20).

2) Lorsque David devint roi après la mort de Saül, de Jonathan et d'une grande partie de son armée, Dieu envoya la famine en Israël pendant trois années consécutives, jusqu'à ce que David se tourne vers l'Éternel. Ayant appris la cause de la famine, il se repentit pour lui-même et pour tout Israël, fit venir les Gabaonites et chercha à savoir comment les inciter à prier pour Israël et à le bénir afin de mettre fin à sa longue et douloureuse épreuve. Voyez leur requête :

C'est pourquoi David dit aux Gabaonites : « Que puis-je faire pour vous ? Comment dois-je faire l'expiation, afin que vous bénissiez l'héritage de l'Éternel ? » Les Gabaonites lui répondirent : « Nous ne voulons ni argent ni or de Saül, ni de sa maison ; tu ne tueras personne en Israël pour nous. » Il leur dit : « Que direz-vous ? »

« Que Dieu vous donne ! » Ils répondirent au roi, celui qui nous a exterminés et qui a comploté contre nous pour nous empêcher de demeurer sur le territoire d'Israël : « Que sept hommes de sa lignée nous soient livrés, et nous les pendrons à l'Éternel à Guibéa, le royaume de Saül, celui que l'Éternel a choisi. » Le roi dit : « Je vous les donnerai. » (II Samuel 21:3-6)

Bien que Saül fût mort avant que ses actes ne soient révélés, Dieu fit de David le roi afin qu'il accède à la requête des Gabaonites : recevoir sept hommes de la famille de Saül et les offrir en sacrifice à l'Éternel à Guibéa. Cette condition était la seule à mettre fin à la famine qui ravageait Israël, conséquence de la rupture de l'alliance par Saül. Saül, en tant que roi, était le chef de tout Israël, et l'alliance avec les Gabaonites s'était conclue avec l'ensemble du peuple. Ainsi, la nation entière subit les conséquences de cette famine pendant trois ans, jusqu'à ce que la vérité soit révélée et que le problème soit réglé. Par conséquent, la rupture de cette alliance d'unité entre Israélites et Gabaonites contraignit les enfants d'Israël à dépendre des prières et des bénédictions de ceux qu'ils considéraient comme leurs esclaves avant que Dieu ne leur pardonne. Rompre une alliance avec quelqu'un n'apporte de guérison que si l'on retourne vers cette personne, que l'on se repent et qu'elle prie pour nous afin d'être guéris et restaurés. Cela devrait ouvrir les yeux, voire dissuader, nombre de personnes, croyants comme non-croyants, qui ne tiennent aucun compte de l'alliance. Prenez un instant pour examiner l'alliance que vous avez conclue avec Dieu ou avec toute autre personne, croyante ou non, et que vous avez rompue ; car cela contribue à vos problèmes. De nombreuses familles traversent des difficultés liées à des alliances ancestrales contractées et rompues de leur vivant par leurs pères, grands-pères ou arrière-grands-pères, chefs de famille. Ces alliances affectent désormais la nouvelle génération, et ce sont les vivants qui en subissent les conséquences. C'est pourquoi, pour être sauvés, vous devez conclure une nouvelle alliance avec le Seigneur Jésus-Christ, qui vous protégera de la malédiction ou du châtiment des alliances précédentes.

Afin d'éviter que les erreurs de Saül ne se reproduisent, Dieu se servit de David avant sa mort pour accomplir la malédiction de la division de Lévi en Jacob. Il répartit les fils de Lévi et leur confia des fonctions à la fois dans le tabernacle de la rencontre, alors situé à Gabaon, et dans le tabernacle de David, à Sion (cf. 1 Chroniques 23:6-32). Il répartit également le sacerdoce entre les deux autres fils d'Aaron, Éléazar et Ithamar. Éléazar, devenu grand prêtre après la mort de son père Aaron, reçut seize prêtres de sa lignée qui officiaient dans le Lieu Saint de Sion, tandis qu'Ithamar reçut huit prêtres de sa lignée qui officiaient dans le tabernacle de la rencontre, tant auprès des Gabaéniens, avec lesquels ils avaient rompu l'alliance, qu'auprès d'autres étrangers (cf. 1 Chroniques 24:1-31). Ces fils de Lévi, ministres de Dieu dans le tabernacle de l'assemblée, par l'enseignement et la prédication aux Gabaonites et aux étrangers, la circoncision corporelle et spirituelle (c'est-à-dire les baptêmes d'eau et du Saint-Esprit), qui symbolise la repentance et la conversion pour devenir enfants de Dieu, les miracles, les guérisons et les délivrances, etc., devinrent aussi bûcherons et puits d'eau, accomplissant ainsi la malédiction de Jacob et de Josué. Puis, en tant que soldats du Christ, ils seront dispersés dans le monde entier (en Israël, à Gabaon et ailleurs), prêchant et enseignant la repentance, la conversion (qui inclut les baptêmes d'eau et du Saint-Esprit), les guérisons, les délivrances, les miracles, etc. Il est remarquable que...

Ceux qui exercent leur ministère dans le Lieu Saint seront exactement comme le Christ, car 16 est le nombre de l'amour dans l'Arithmétique de Dieu, et le Christ est la manifestation de l'amour de Dieu sur terre. Tandis que le chiffre 8 représente la nouvelle naissance ou la nouvelle génération, signifiant que sur la nouvelle terre, Dieu réunira les deux prêtres pour n'en former qu'un seul, les 24 anciens, tout comme Salomon a réuni les deux tabernacles lorsqu'il a achevé la construction du temple de Dieu durant son règne.

Chapitre 4

CERTAINES ALLIANCES HUMAINES OU HORIZONTALES QUI ÉTAIENT DIVINEMENT PROTÉGÉES OU PUNIES

Selon le dictionnaire Chambers, « humain » signifie appartenant à l'homme ou à l'humanité, relatif à l'homme ou à l'humanité, ou de nature humaine ; possédant les qualités et les limitations d'une personne ; humain, non arrogant, aimable, bienveillant, un être humain. Ce dont je souhaite parler, ce sont des alliances entre êtres humains (c'est-à-dire entre deux personnes ou entre un groupe de personnes), alliances que Dieu a protégées de la rupture ou qu'il a punies lorsqu'elles ont été transgressées. Lorsqu'on parle d'alliances, il faut toujours penser à Abraham, père des Israélites et père des fidèles de Dieu à travers le monde. En effet, après avoir été éprouvé, le Saint-Esprit a dit de lui par l'intermédiaire de l'apôtre Paul : « C'est pourquoi nous avons la foi, afin que ce soit par grâce, pour que la promesse soit assurée à toute la descendance, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, qui est le père de nous tous » (Romains 4:16).

De ce fait, il est plus probable qu'Abraham soit le père biologique du peuple de l'alliance, qu'il s'agisse de ceux qui suivent la loi ou de ceux qui suivent la foi.

L'ALLIANCE D'ABRAHAM AVEC ABIMÉLÈCHE

Avant la naissance d'Isaac, Abraham et sa famille, qui comprenait Sarah, Agar, Ismaël (car il était déjà né avant cela) et tous ses serviteurs, se rendirent à Guérar pour y séjourner.

Et comme il l'avait fait lorsqu'il avait dit à Sarah de mentir au pharaon, roi d'Égypte,

Il dit à Abimélec, roi de Guérar, au sujet de Sara, sa femme : « C'est ma sœur. » Abimélec, roi de Guérar, envoya des hommes chercher Sara. Mais Dieu apparut à Abimélec en songe pendant la nuit et lui dit : « Tu es voué à la mort à cause de la femme que tu as prise, car elle est la femme d'un autre. » Abimélec ne s'était pas approché d'elle et dit : « Seigneur, veux-tu aussi faire périr une nation juste ? Ne m'a-t-il pas dit : "C'est ma sœur" ? Elle a dit elle-même : "C'est mon frère." C'est en toute intégrité de mon cœur et en toute pureté de mes mains que j'ai agi ainsi. » Dieu lui dit en songe : « Je sais que tu as agi en toute intégrité de cœur, car je t'ai empêché de pécher contre moi ; c'est pourquoi je ne t'ai pas permis de la toucher. Maintenant donc, rends sa femme à cet homme. » Car il est un prophète, et il priera pour toi, et tu vivras ; et si tu ne la ramènes pas, sache que tu mourras certainement, toi et tout ce qui t'appartient (Gen.20:2-7).

Ce fut le début de la rencontre entre Abraham et Abimélec. Dieu se servit de cet événement pour manifester sa présence dans la vie d'Abraham et de sa famille, et pour annoncer au roi Abimélec qu'il avait affaire à un prophète divin. Par le commandement de Dieu à Abimélec, il apparaît clairement qu'Abraham fut érigé en divinité par ce dernier, car Abimélec et sa famille dépendaient de la prière d'Abraham pour vivre et être guéris.

Abimélec prit des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes, et les donna à Abraham, et lui rendit Sara, sa femme. Abimélec dit : « Voici, ma terre est devant toi ; demeure où bon te semble. » À Sara, il dit : « Voici, j'ai... »

Tu as donné mille pièces d'argent à ton frère ; voici, il est pour toi un voile pour les yeux, pour tous ceux qui sont avec toi et pour tous les autres. Ainsi fut-elle réprimandée. Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélec, sa femme et ses servantes ; et elles eurent des enfants. Car l'Éternel avait rendu stériles toutes les femmes de la maison d'Abimélec, à cause de Sara, la femme d'Abraham (Genèse 20:14-18).

Après que Dieu eut averti Abimélec en songe, il comprit qu'il n'avait pas affaire à un homme ordinaire. Aussi, il entreprit-il de tout faire pour plaire à Abraham et à sa famille, espérant ainsi obtenir la faveur divine. Il offrit d'abord à Abraham des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes, et leur permit de s'installer où bon leur semblait sur leurs terres. Sarah reçut également mille pièces d'argent, bien qu'elle ait été rendue à Abraham. En retour, Abimélec et sa famille furent bénis par la prière d'Abraham : sa femme et ses servantes furent guéries de leur stérilité et purent avoir des enfants. De nos jours, beaucoup ignorent qu'ils sont à l'origine de leurs propres malheurs. Les paroles proférées contre les serviteurs de Dieu, les mauvaises pensées nourries à leur égard et la manière dont on les traite au bureau, à la maison, dans les commerces, les écoles, sur les routes, les marchés, les tribunaux, etc., contribuent largement à nos problèmes. La plupart des gens, en particulier ceux appartenant à des groupes ou sociétés occultes, détestent entendre parler ou voir un ministre de l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils acceptent les prêtres des églises orthodoxes car la grande majorité d'entre eux ont des liens avec ces mêmes sociétés, mais ils ont du mal à accepter ceux des églises pentecôtistes, à l'exception de celles qui ont pris une ampleur considérable et se sont éloignées de la volonté de Dieu, pratiquant d'ailleurs près de 90 % des rites des églises ou prêtres orthodoxes. Il n'est donc pas surprenant que le Seigneur Jésus lui-même ait dit à ces disciples ou ministres de Dieu rejetés : « Celui qui vous reçoit me reçoit » (c'est-à-dire le Seigneur Jésus), et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé (c'est-à-dire Dieu le Père) . Malgré le fait qu'Abraham cachait son identité et mentait par peur d'être tué, Dieu annonça tout de même à Abimélec qu'il avait affaire à un prophète de Dieu. Et lorsqu'Abimélec l'apprit, non seulement il avertit son peuple de se tenir à l'écart d'Abraham et de sa famille, mais il fit aussi de nombreux présents à Abraham et lui dit finalement de s'installer dans la terre qu'il avait choisie. Voici les choses que Pharaon n'a pas faites lorsqu'il a été confronté à un problème similaire concernant Abraham (réf.

Genèse 12:10-20), mais il le renvoya avec tout ce qui lui appartenait, indiquant ainsi que Pharaon ne l'avait pas accueilli. Abimélec et sa famille, guéris par la prière d'Abraham, se mirent à étudier sa vie. Ils souhaitaient que Sarah, que les savants considéraient comme stérile compte tenu de son âge, donne naissance à Isaac. Ils virent Isaac grandir et furent témoins de nombreux miracles et bénédictions dans la vie d'Abraham. Un jour, Abimélec et Phichol, chef de ses armées, vinrent trouver Abraham et lui dirent :

Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais. Maintenant donc, jure-moi ici par Dieu que tu ne me tromperas pas, ni mon fils, ni le fils de mon fils, mais que tu agiras envers moi et envers le pays où tu séjournes selon la bonté que je t'ai témoignée. Abraham répondit : Je le jure. Abraham réprimanda ensuite Abimélec à propos d'un puits dont les serviteurs avaient pris l'eau de force. Abimélec dit : Je ne sais pas qui a fait cela ; tu ne me l'as pas dit, et tu ne me l'as pas encore dit.

J'en avais entendu parler, mais aujourd'hui. (Gen.21:23-26).

Contrairement à Pharaon qui chassa Abraham, sa famille et tous leurs biens d'Égypte, Abimélec et sa famille non seulement les accueillirent, mais leur permirent de s'installer sur leurs terres. Ils exigèrent finalement d'Abraham qu'il conclue une alliance avec eux, s'engageant à bien traiter Abraham, son fils ou son petit-fils et la terre qu'il occupait. Abraham y consentit après avoir réprimandé Abimélec pour les agissements de ses serviteurs, et s'en être excusé. Il dit alors :

Tu prendras de ma main ces sept agnelles, afin qu'elles témoignent contre moi que j'ai creusé ce puits. C'est pourquoi il appela ce lieu Beer-Schéba, parce que c'est là qu'ils firent tous deux serment. (Genèse 21:30-31)

Beersheba devint le symbole de leur alliance, car c'est là qu'Abraham creusa un puits et conclut l'alliance demandée par Abimélec. Ainsi, Beersheba, qui signifie « puits du serment », devint une partie de l'héritage d'Abraham et de sa descendance. C'est cette alliance, conclue entre Abraham et Abimélec en ce lieu, qui protégea Isaac lorsque Dieu lui ordonna de retourner auprès d'Abimélec, roi des Philistins, après l'avoir averti de ne pas descendre en Égypte (cf. Genèse 26:1-6). Lorsque les habitants de cet endroit l'interrogèrent au sujet de sa femme, l'esprit ancestral hérité de son père le saisit et il mentit, comme son père Abraham, en affirmant que Rebecca était sa sœur (cf. verset 7). Le mensonge d'Isaac aux habitants de Guérar était la conséquence du mensonge d'Abraham envers Pharaon et Abimélec, car, jusqu'à la quatrième génération, les enfants subissent les conséquences du péché de leurs pères. Après qu'Isaac eut fini d'annoncer aux habitants de Guérar que Rebecca était sa sœur, Abimélec, qui avait été victime auparavant, continua de les observer et un jour, il les vit jouer de manière romantique et les appela aussitôt pour s'enquérir de leur relation.

Or, après un long séjour, Abimélec, roi des Philistins, regarda par la fenêtre et vit Isaac s'amuser avec Rebecca, sa femme. Abimélec appela Isaac et lui dit : « Voici, c'est assurément ta femme ; et comment oses-tu faire cela ? C'est ma sœur ! » Isaac lui répondit : « Parce que je l'ai dit, de peur que je ne meure pour elle. » Abimélec dit alors : « Qu'as-tu fait là ? Un homme du peuple aurait pu coucher avec ta femme, et tu nous aurais rendus coupables. »

Abimélec donna cet ordre à tout son peuple : « Quiconque touchera à cet homme ou à sa femme sera mis à mort. » (Genèse 26:8-11)

Chat échaudé craint l'eau froide, dit-on. Abimélec, ayant tiré les leçons de son expérience malheureuse avec Abraham et Sarah, et reconnaissant qu'Isaac était le fils d'Abraham avec lequel il avait conclu une alliance, prononça une sentence de mort contre quiconque oserait toucher à Isaac ou à Rebecca. Une fois encore, l'alliance entre Abraham et Abimélec protégea Isaac et Rebecca. d'être attaqués ou tués.

ALLIANCE DE JACOBS LABAN

Jacob, aidé de sa mère Rebecca, s'enfuit pour échapper à la colère de son frère Ésaü, qu'il avait trompé et dont il avait obtenu la bénédiction, et se réfugia chez Bethuel, son grand-père maternel, à Paddan-Aram. Suivant les instructions de ses parents (Isaac et Rebecca), Jacob alla vivre chez Laban, son oncle maternel, à Haran, pour le servir et, plus tard, épouser une des filles de Laban. Laban l'accueillit avec joie et, au bout d'un mois, dit à Jacob :

~~Parce que tu es mon frère, dois-tu me servir gratuitement ? Dis-moi, quel sera ton salaire ? Laban avait deux filles : l'aînée s'appelait Léa, et la cadette Rachel. Léa avait les yeux doux, mais Rachel était belle et de visage rayonnant. Jacob aimait Rachel et dit : « Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette. » Laban répondit : « Il vaut mieux que je te la donne plutôt qu'à un autre homme ; reste avec moi. » (Genèse 29:15-19)~~

Ce fut la première alliance entre Jacob et Laban, et Jacob servit fidèlement Laban pendant sept ans, respectant ainsi sa part de l'alliance. Au bout de ces sept années, Jacob demanda à Laban de respecter la sienne en lui donnant Rachel pour femme. Mais, conformément au proverbe, celui qui tue par l'épée récolte ce qu'il a semé en trompant son frère Ésaü et en obtenant frauduleusement sa bénédiction. C'est pourquoi Dieu permit à son oncle Laban, plus fourbe encore que Jacob, de le rembourser de sa propre poche. Laban organisa un festin et réunit tous les hommes du village. Le soir venu, alors que Jacob était ivre, Laban prit Léa, sa fille aînée, à la place de Rachel, la cadette, pour laquelle Jacob avait servi, et la lui amena. Jacob coucha avec elle. Par cet acte, Laban rompit son alliance avec Jacob, attirant ainsi l'attention de Dieu qui intervint pour défendre Jacob et le punir.

Le lendemain matin, voici, c'était Léa. Jacob dit à Laban : « Que m'as-tu fait ? N'ai-je pas servi avec toi pour Rachel ? Pourquoi donc m'as-tu trompé ? » Laban répondit : « Il ne se fait pas ainsi dans notre pays de donner la cadette avant l'aînée. Accomplis son service pendant sept ans, et nous te donnerons aussi Léa pour les sept années que tu serviras encore avec nous. » Jacob fit ainsi et accomplit son service ; puis il donna aussi Rachel, sa fille, pour femme (Genèse 29:25-28).

Laban donna ensuite Rachel pour femme à Jacob, après l'avoir contraint à le servir pendant sept années supplémentaires. Ils commencèrent à vivre ensemble, mais Jacob détestait Léa et aimait Rachel. C'est pourquoi Dieu permit à Léa d'avoir des enfants, et elle donna naissance à six fils et une fille. Zilpa, la servante de Léa, que cette dernière avait donnée à Jacob pour lui donner des enfants, enfanta deux fils. Bilha, la servante de Rachel, fut également donnée à Jacob par sa maîtresse pour lui donner des enfants, car elle ne pouvait concevoir. Elle enfanta deux fils. Par la suite, Rachel conçut et enfanta deux fils, et Jacob eut ainsi douze fils et une fille. Après la naissance de Joseph, Jacob alla trouver Laban et lui dit : « Laisse-moi partir, afin que je retourne chez moi, dans mon pays. Rends-moi mes femmes et mes

enfants, pour lesquels je t'ai servi, et laisse-moi partir, car tu connais le service que je t'ai rendu. » (Genèse 30:25-26)

Lorsque les enfants de Jacob se furent multipliés, et comme il avait rempli toutes ses obligations envers Laban, il s'adressa à ce dernier et lui demanda de libérer ses femmes et ses enfants afin de pouvoir partir. Or, comme c'est souvent le cas pour la plupart des maîtres et des patrons, lorsqu'ils constatent que votre présence auprès d'eux leur est profitable, ils auront du mal à vous laisser partir. Laban lui dit donc :

Je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, reste ; car j'ai appris par expérience que le Seigneur m'a béni à cause de toi. Et il dit : « Fixe-moi ton salaire et je te le donnerai » (v. 27-28).

En réponse, Jacob rappela à son oncle Laban combien son commerce était modeste avant son arrivée et comment il s'était considérablement développé pour devenir un troupeau immense. Il ajouta que le Seigneur avait béni Laban depuis ses visites et qu'il souhaitait avoir sa propre affaire afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Laban insistant pour savoir quel salaire Jacob pourrait lui verser, Jacob, ayant reçu une révélation divine du Seigneur, accepta de continuer à nourrir et à garder le troupeau de Laban, mais à une seule condition. Et cette condition est la suivante :

Je passerai aujourd'hui au milieu de tout ton troupeau, et j'en enlèverai toutes les bêtes tachetées et mouchetées, toutes les bêtes brunes parmi les brebis, et les bêtes tachetées et mouchetées parmi les chèvres ; et c'est de celles-là que je tirerai mon salaire. Ainsi ma justice me répondra à l'avenir, quand viendra le temps de réclamer mon salaire : quiconque parmi les chèvres n'est pas tacheté et moucheté, et parmi les brebis n'est pas brun, sera considéré comme volé par moi. Et Laban dit : Voici, je voudrais qu'il en soit ainsi selon ta parole (v. 32-34).

Ce fut la troisième alliance que Jacob conclut avec Laban, et après avoir fidèlement Après avoir gardé les deux premiers, tandis que Laban continuait de le tromper, Dieu descendit de son trône et décida d'accomplir la prophétie d'Ézéchiél, qui n'avait pas encore été prononcée par le prophète qui n'était pas encore né ;

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Enlevez le diadème et ôtez la couronne ! Il n'en sera plus rien. Exaltez celui qui est humble et abaissez celui qui est élevé. Je le renverserai, je le renverserai, et il n'existera plus jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient, et je le lui donnerai. (Ézéchiél 21:26-27)

Le mot diadème se dit « mitsnepheth » en hébreu et se prononce « mits-neh-feth ». Il désigne le turban officiel d'un roi ou d'un grand prêtre, une couronne, un bandeau orné de pierres précieuses, l'arc d'une couronne, le pouvoir royal, la gloire suprême, etc. Ce que Dieu a fait à Laban devrait servir de leçon à tous ces maîtres et patrons malhonnêtes qui ont pris l'habitude de renvoyer leurs serviteurs les mains vides au moment de leur règlement. Certains modifient leur salaire, tandis que d'autres prolongent le délai de règlement, attendant qu'ils commettent une erreur, fassent preuve d'obstination ou commettent un péché, avant de les renvoyer sans rien. Si vous êtes un maître ou un patron qui a agi de la sorte et que vous avez lu ou êtes en train de lire ce livre, tirez les leçons de ce que Dieu a fait à Laban grâce à la sagesse qu'il a accordée à Jacob.

Dieu transféra les biens de Laban à Jacob. Après avoir retiré à Laban son pouvoir royal de propriété sur l'entreprise et l'avoir confiée à Jacob, il fit en sorte que ce dernier mette en pratique la sagesse qu'il lui avait révélée en songe. Jacob commença par éloigner de Laban les boucs rayés et tachetés, les chèvres mouchetées et tachetées, ainsi que tous les animaux présentant du blanc et les brebis brunes. Il les donna à ses fils afin qu'ils puissent démarrer leur propre commerce, avec pour instruction de les tenir à distance, tandis qu'il s'occupait du reste du troupeau de Laban.

Jacob prit des branches de peuplier vert, de noisetier et de châtaignier ; il y fit apparaître des lanières blanches, laissant ainsi apparaître le blanc qui était déjà présent dans les branches. Il plaça ces branches devant les troupeaux, dans les caniveaux des abreuvoirs, lorsque les bêtes venaient s'abreuver, afin qu'elles s'accouplent devant elles et donnent naissance à des veaux rayés, mouchetés et tachetés. Jacob sépara les agneaux et orienta les têtes des troupeaux vers les veaux rayés et tous les veaux bruns du troupeau de Laban ; il mit ses propres troupeaux à part et ne les mit pas avec ceux de Laban. Lorsque les bêtes les plus vigoureuses s'accouplaient, Jacob plaçait les branches devant leurs yeux, dans les caniveaux, afin qu'elles s'accouplent parmi elles. Mais lorsqu'il s'agissait de bêtes faibles, il ne les y mettait pas ; or, les bêtes de Laban étaient les plus faibles et celles de Jacob les plus fortes. et l'homme augmenta considérablement, et eut beaucoup de bétail, et de servantes et de serviteurs, et de chameaux et d'ânes (Gen. 30:37-43).

Il est bon pour les lecteurs de ce livre de tirer des enseignements de ce mystère, car beaucoup ignorent que ce qu'ils regardent à la télévision, au cinéma, dans les magazines pornographiques, etc., influence leur pensée et, dans la plupart des cas, leurs rêves sont issus de ces pensées. Ces images qui marquent leur esprit influencent également leurs comportements, car ils agissent en fonction de leurs pensées. C'est une des principales raisons pour lesquelles certaines femmes enceintes donnent naissance à des bébés présentant des anomalies, même si les scientifiques se contentent d'un terme médical précis pour en donner la cause. Dieu a élevé Jacob en lui révélant la conception divine. Il lui a montré que le mystère de la conception et de la naissance des enfants ne se limite pas aux rapports sexuels entre un être humain ou animal mâle et femelle. Mais qu'à travers la quatrième dimension, où Dieu, par son Esprit, règne, ce que l'on voit peut former une vision dans son esprit et, en la recevant et en la confessant, se manifester telle quelle dans le monde physique. Et ce qui est vrai pour les êtres humains l'est aussi pour toutes les créatures qui traversent ce monde.

processus de procréation. C'est aussi pourquoi certains hommes, par ignorance, rejettent leurs enfants à la naissance, affirmant qu'ils ne leur ressemblent ni à eux, ni à leurs femmes, ni à aucun membre de leur famille. Dans la plupart des cas, les enfants peuvent ressembler à n'importe qui que la femme a vu pendant sa grossesse, que ce soit physiquement ou à la télévision en regardant certaines émissions. Ainsi, Jacob, fort de ce mystère divin, prit des branches de peuplier vert, de noisetier et de châtaignier, et y perça un trou à l'aide d'une sorte de peinture ou de colorant blanc, qu'il fit apparaître visiblement sur les branches. Puis il alla les placer dans les caniveaux où se trouvaient les abreuvoirs pour les troupeaux de Laban, plus robustes. Et lorsque les troupeaux croissaient et venaient s'abreuver, les branches, les feuilles de châtaignier et les tiges blanches tachetées semblaient...

Les noms des animaux tachetés commenceraient à s'imprimer dans leur esprit et, par cet acte de la quatrième dimension, qui est le domaine de Dieu, influenceraient le bétail à naître. Les robustes troupeaux de Laban donnèrent naissance à des bêtes à rayures annulaires, mouchetées et tachetées, elles aussi vigoureuses. Conformément à leur alliance, Jacob les prit, tandis que les bêtes faibles, sans taches ni mouchetures, devinrent la propriété de Laban. Et par ce processus d'exaltation divine, Dieu transféra la richesse de Laban à Jacob. Vous, maîtres et patrons qui avez traité ainsi vos serviteurs fidèles, tirez les leçons de l'expérience de Jacob et de Laban et repentez-vous. Allez chercher ce serviteur, arrangez-vous avec lui et dédommangez-le pour tous vos retards dans l'exécution de l'accord que vous avez conclu avec lui, sinon Dieu non seulement lui accordera la sagesse qu'il a donnée à Jacob, mais, par cette quatrième dimension, il lui transférera aussi vos affaires et vos finances, qui paraîtront bien maigres. Ainsi, le succès de Jacob apparut clairement à Laban et à ses fils, et voici leur déclaration :

Jacob a pris tout ce qui appartenait à nos pères ; et c'est de ce qui appartenait à nos pères qu'il a tiré toute cette gloire. Jacob remarqua le visage de Laban, et voici, il n'était plus comme auparavant. L'Éternel dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères, vers ta famille, et je serai avec toi. » (Genèse 31:1-3)

Lorsque Jacob comprit que Laban, son beau-père, et ses beaux-frères n'étaient pas contents de sa réussite, il consulta l'Éternel, qui lui dit de retourner au pays de ses pères, car il serait avec lui. Jacob envoya donc chercher Léa et Rachel et leur dit :

Je vois le visage de votre père, il n'est plus tourné vers moi comme auparavant ; mais le Dieu de mon père a été avec moi. Et vous savez que j'ai servi votre père de toutes mes forces. Ton père m'a trompé et a changé dix fois mon salaire ; mais Dieu ne lui a pas permis de me faire du mal. S'il disait : « Ton salaire sera celui des bêtes tachetées », alors tout le bétail enfantait des bêtes tachetées ; et s'il disait : « Ton salaire sera celui des bêtes rayées », alors tout le bétail enfantait des bêtes rayées. Ainsi, Dieu a repris le bétail de ton père et me l'a donné. Au moment où le bétail fut conçu, je levai les yeux et vis en songe que les béliers qui sautaient sur le bétail étaient rayés, tachetés et grisonnants. L'ange de Dieu me parla en songe et dit : « Jacob ! » Je répondis : « Me voici ! » Il dit : « Lève les yeux et regarde : tous les béliers qui sautent sur le bétail sont rayés, tachetés et grisonnants, car j'ai vu tout ce que Laban te fait. » Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint la colonne, et

Là où tu m'as fait un vœu, lève-toi, quitte ce pays et retourne au pays de ta famille. Rachel et Léa lui répondirent : « Avons-nous encore une part ou un héritage dans la maison de notre père ? Ne sommes-nous pas considérées comme des étrangères chez lui ? Car il nous a vendues et a entièrement dévoré notre argent. Car toutes les richesses que Dieu a prises à notre père sont à nous et à nos enfants. Maintenant donc, fais tout ce que Dieu t'a dit. » (Genèse 31:5-16)

Ce lieu montrait clairement que Dieu était celui qui avait révélé à Jacob la marche à suivre pour que les richesses de Laban lui soient transférées. Lorsque votre patron ou maître devient jaloux de votre succès ou de votre progression, tournez-vous vers le Seigneur, car il est peut-être temps de partir. Vous, patrons et maîtres, vos modifications de salaire, vos mutations d'un magasin ou d'un bureau à un autre, qui les condamnent à une vie misérable, ne peuvent entraver leur réussite. Pourquoi ? Parce que leur succès ou leur progression est approuvé par Dieu et nul ne peut l'empêcher. Et si vous tentez de leur nuire, Dieu les sauvera et vous périrez à leur place. Et vous, femmes mariées et célibataires prêtes à vous marier, considérez le passage souligné de la réponse donnée à Jacob par Léa et Rachel, ses épouses. ~~En effet~~, de nos jours, le mariage n'est plus fondé sur les principes bibliques ; beaucoup de femmes mariées considèrent leur foyer comme une seconde demeure et non comme la première. Elles quittent leur foyer pour retourner chez leur père et semer la discorde. Ce faisant, ils déchireront la maison de leur père et deviendront les ennemis de ceux qui s'opposent à leur intervention. Écoutez donc ces deux épouses fidèles : « Avons-nous encore une part ou un héritage dans la maison de notre père ? »

Une fois votre mariage consommé, vous devenez un étranger dans la maison de votre père et ne pouvez contribuer ou exprimer vos propres opinions que lorsque vous êtes invité à vous exprimer. Là encore, cela doit se faire avec la permission de votre mari, qui est maintenant votre Seigneur (propriétaire). Après avoir discuté avec ses femmes, Jacob prépara sa famille et tous ses biens, puis partit pour la maison de son père sans en informer son beau-père, Laban. Trois jours plus tard, Laban l'apprit et, à la suite de ses aventures, se lança à la poursuite de Jacob et de sa famille. Avant que Laban ne rattrape Jacob le septième jour sur la montagne de Galaad, Dieu était intervenu ;

Et Dieu apparut en songe à Laban le Syrien pendant la nuit, et lui dit : Prends garde de ne parler à Jacob ni en bien ni en mal (v.24).

Voilà ce que fait l'alliance, car Jacob était lié par une alliance non seulement avec Laban, mais aussi avec Dieu. Le cœur de Laban étant déjà endurci et voué à nuire à Jacob, Dieu, par son alliance avec Jacob et par le vœu que Jacob lui avait fait (voir Genèse 28:20), a agi contre lui.

22, il le délivra de la colère de Laban. Voici l'aveu de Laban quant à ce qu'il aurait fait à Jacob ;

Il est en mon pouvoir de te faire du mal ; mais le Dieu de ton père m'a parlé hier soir, disant : Prends garde de ne parler à Jacob ni en bien ni en mal. (Gen. 31:29).

Finalement, Dieu non seulement punit Laban pour avoir rompu son alliance avec Jacob à plusieurs reprises, mais l'empêcha de nuire à Jacob, car Laban, après avoir confessé ses intentions et conclu une résolution pacifique avec Jacob, entra dans une nouvelle et dernière alliance avec Jacob (cf. versets 43-54).

L'ALLIANCE DE RAHAB AVEC LES ESPIONS D'ISRAËL

Après la mort de Moïse, Josué fut chargé de conduire Israël en Terre promise. Il désigna donc deux hommes pour espionner secrètement Jéricho, leur prochaine destination. Arrivés à Jéricho, ils se rendirent chez Rahab, la prostituée, et y passèrent la nuit. Cependant, le roi de Jéricho apprit que des espions israéliens étaient venus explorer le pays. Il envoya dire à Rahab de lui amener les hommes qui étaient entrés chez elle. Mais avant que les messagers ou les soldats du roi ne puissent venir transmettre le message, elle cacha les espions dans le toit de sa maison, les recouvrant de tiges de lin qu'elle avait soigneusement disposées. Après les avoir cachés, elle trompa les messagers en leur faisant croire que les espions étaient bien venus chez elle, mais étaient repartis pendant la nuit avant la fermeture des portes. Les soldats se lancèrent alors à la poursuite des espions en direction du Jourdain. Lorsque les guerriers furent loin, elle ferma la porte et monta sur le toit auprès des espions. Elle leur dit qu'ils savaient que Dieu avait donné la terre de Jéricho à Israël, car ils avaient déjà entendu parler de tous les miracles qu'il avait accomplis pour eux, ainsi que de leur victoire. Après ces éloges, elle ajouta :

Maintenant donc, je vous prie, jurez-moi par l'Éternel, puisque je vous ai témoigné de la bonté, que vous aussi en témoignerez à la maison de mon père et que vous me donnerez un gage de sincérité : que vous sauverez la vie de mon père, de ma mère, de mes frères, de mes sœurs et de tout ce qui leur appartient, et que vous nous délivrerez de la mort. Les hommes lui répondirent : « Nous donnerons notre vie pour la vôtre si vous ne révélez pas ce qui nous concerne. Lorsque l'Éternel nous aura donné le pays, nous agirons envers vous avec bonté et fidélité. » Alors elle les fit descendre par la fenêtre à l'aide d'une corde, car sa maison était située sur le rempart de la ville. Elle leur dit : « Rejoignez la montagne, de peur que vos poursuivants ne vous rencontrent ; cachez-vous là pendant trois jours, jusqu'à leur retour ; ensuite, vous pourrez reprendre votre chemin. » Les hommes lui dirent : « Nous serons irréprochables quant au serment que tu nous as fait prêter. » Voici, lorsque nous serons entrés dans le pays, tu attacheras ce cordon écarlate à la fenêtre par laquelle tu nous as fait descendre ; et tu ramèneras chez toi ton père, ta mère, tes frères et toute la maison de ton père. Quiconque sortira de ta maison et se trouvera dans la rue aura son sang sur la tête, et nous serons innocents ; et quiconque sera avec toi dans la maison aura son sang sur la tête, si quelqu'un met la main sur lui. Si tu révéles ce qui nous concerne, nous serons dégagés du serment que tu nous as fait prêter. Et elle dit : « Qu'il en soit ainsi, selon tes paroles. » Et elle les laissa partir, et ils s'en allèrent ; et elle attacha le cordon écarlate à la fenêtre (Josué 2:1-21).

Une étude attentive de ce passage des Écritures révèle que certains incroyants, à l'instar de Rahab, savent vivre une alliance et, par la foi, respectent les lois de leur serment. De tels instruments ne sont pas loin du royaume de Dieu, car Dieu, fidèle à ses alliances, trouvera un moyen de leur manifester son salut. Imaginons Rahab, une prostituée notoire de Jéricho, qui aurait sans doute dénoncé les espions au roi sans tarder. La destruction de Jéricho signifiait la fin de son commerce, car non seulement elle les avait accueillis, mais elle avait aussi ouvert la porte du salut à ses parents, ses frères et tous ceux qui leur appartenaient. Voyez la foi qui l'animait : si les espions avaient été pris après son mensonge pour les sauver, elle aurait perdu la vie avec eux, et probablement toute la maison de son père en aurait été affectée.

Un autre mystère demeure : les espions ont été sauvés grâce à un fil rouge qui a été tiré vers le bas.

Par la fenêtre, symbole du sang de Jésus qui purifie le cœur, la conscience et l'esprit des pécheurs, les espions, inspirés par le Saint-Esprit, avertirent que quiconque voulait être sauvé parmi la famille de Rahab devait passer par le même rite : entrer chez elle, ce qui équivalait à accepter le Seigneur Jésus, car elle avait alors fait la paix avec Dieu, et s'offrir ensuite au Saint-Esprit pour que le sang de Jésus, représenté par le fil écarlate, purifie son cœur, sa conscience et son esprit. Quiconque ne franchit pas cette porte, déjà purifiée par le sang, ne sera pas sauvé. Le sens spirituel de leur alliance est que Rahab et sa famille se repentiront et se convertiront pour être sauvés.

Lorsque les enfants d'Israël finirent par conquérir le pays, regardez ce qui se passa ;

La ville sera maudite, elle et tout ce qui s'y trouve, à l'Éternel ; seule Rahab la prostituée aura la vie sauve, elle et tous ceux qui sont avec elle dans la maison, car elle a caché les messagers que nous avons envoyés. Mais Josué avait dit aux deux hommes qui avaient exploré le pays : « Allez dans la maison de la prostituée et faites-en sortir la femme et tout ce qui lui appartient, comme vous le lui avez juré. » Les jeunes gens qui étaient les espions entrèrent et firent sortir Rahab, son père, sa mère, ses frères et tout ce qui lui appartenait ; ils firent sortir toute sa famille et les laissèrent hors du camp d'Israël. Josué laissa la vie sauve à Rahab la prostituée, ~~à la maison de son père et à tout ce qui lui appartenait ; elle demeure en Israël jusqu'à ce~~ jour, car elle a caché les messagers que Josué avait envoyés explorer Jéricho (Josué 6:17, 22-23, 25).

Seules Rahab et sa famille paternelle furent sauvées parmi le million d'habitants de Jéricho à cette époque. Ceci est une grande leçon pour ceux qui croient que Dieu est trop miséricordieux et qu'il ne permettra donc pas que des milliards d'âmes impénitentes périssent dans les flammes de l'enfer. Si ces milliards d'âmes ne se repentent pas sincèrement et ne se convertissent pas, elles périront toutes. Rahab, son père, sa mère, ses frères et tous leurs proches furent sauvés parce qu'ils entendirent la Parole de Dieu par la bouche des espions et y obéirent en saisissant leur salut. Non seulement Rahab et sa famille paternelle, avec tous leurs proches, furent sauvés, mais ils furent tenus à l'écart, comme le montre le passage souligné de cette citation biblique, indiquant qu'ils étaient maintenus hors du camp d'Israël. Il est également intéressant de noter que l'un des deux espions, nommé Salmon, devint plus tard l'époux de Rahab, et qu'elle donna naissance à Boaz, qui fut aussi le père d'Obed, le grand-père de David. Ainsi, l'alliance de Rahab avec les espions la sauva, elle et la maison de son père, et ouvrit la voie à son mariage avec un homme de Dieu.

L'ALLIANCE DE JONATHAN AVEC DAVID

Après que Dieu eut donné à David la victoire sur Goliath, Saül le fit venir et, après s'être renseigné sur la personne dont David était le fils, il (Saül) le força à s'installer dans les rues. David ne put plus retourner au palais du roi, ni chez son père, d'où il venait jouer de la harpe pour Saül, son écuyer, chaque fois qu'un mauvais esprit s'emparait de lui (cf. 1 Samuel 16:18-21), avant qu'il ne tue Goliath. C'est pourquoi Jonathan, fils de Saül, aimait tellement David qu'ils durent conclure une alliance d'amour.

Lorsque Jonathan eut fini de parler à Saül, son âme s'attacha à celle de David, et Jonathan l'aima comme son propre fils. Saül le prit alors sous son aile et ne voulut plus le laisser retourner chez son père.

Alors Jonathan et David firent alliance, car il l'aimait comme sa propre âme. Et Jonathan se dépouilla de son manteau et le donna à David, ainsi que ses vêtements ; son épée, son arc et sa ceinture (1 Samuel 18:1-4).

Voyez l'étendue de l'amour que Jonathan portait à David ; le passage souligné des Écritures le prouve, lorsqu'il a remis son sceptre royal, en tant qu'héritier présomptif du trône, à David, comme s'il savait que Dieu avait oint David pour succéder à son père Saül.

Cet accord entre Jonathan et David les liait chacun à certaines responsabilités, et dès lors, chacun commença à veiller au bien-être de l'autre.

Alors que Saül cherchait sans cesse un moyen de tuer David après la victoire de ce dernier sur les armées philistines et la mort de Goliath – ce qui avait conduit les femmes d'Israël à attribuer à David la mort de dix mille hommes, tandis qu'elles n'en attribuaient que mille à Saül –, Jonathan, de son côté, déjouait tous les efforts de son père pour tuer David, en révélant sans cesse à David le complot secret de ce dernier (cf. 1 Samuel 19:1-19, 20:1-42). Jonathan avait auparavant assuré David que Saül ne le tuerait pas, après que son père l'eut juré (1 Samuel 19:6-19).

7, que David ne serait pas tué. Cependant, lorsque le mauvais esprit s'empara de nouveau de Saül et qu'il chercha à ôter la vie à David, il cacha ses plans à Jonathan, ayant découvert que David avait trouvé grâce à ses yeux. Aussi, lorsque David révéla à Jonathan que Saül lui avait dissimulé ses intentions, sachant que Jonathan l'aimait, Jonathan lui demanda ce qu'il attendait de lui. David le lui expliqua, et Jonathan lui prêta serment en disant :

Ô Seigneur Dieu d'Israël, lorsque j'aurai sondé mon père au sujet de demain, ou du troisième jour, et si la situation de David est favorable, et que je ne t'en informe pas, que le Seigneur agisse ainsi et bien plus encore envers Jonathan ! Mais si mon père décide de te faire du mal, je te l'annoncerai et je te laisserai partir, afin que tu ailles en paix. Que le Seigneur soit avec toi, comme il a été avec mon père ! Non seulement de mon vivant, tu me témoigneras la bonté du Seigneur, afin que je ne meure pas, mais tu ne retireras jamais ta bonté à ma maison, même lorsque le Seigneur aura exterminé de la surface de la terre tous les ennemis de David. Jonathan fit donc alliance avec la maison de David, disant : « Que le Seigneur en réclame la pareille aux ennemis de David ! » Et Jonathan fit jurer David de nouveau, car il l'aimait ; il l'aimait comme sa propre âme (1 Samuel 20:12-17).

Lors de ce serment de renouvellement de leur alliance, Jonathan avait promis de parler en bien de David à son père Saül, afin de connaître ses pensées à son égard. Si le cœur de Saül était droit et bienveillant envers David, il le laisserait partir en paix, lui évitant ainsi un piège mortel. David, de son côté, devait se montrer à la hauteur de son engagement.

David témoigna sa bienveillance non seulement envers Jonathan de son vivant, mais aussi envers sa famille pour toujours, après que Dieu eut exterminé ses ennemis. Une étude attentive de 1 Samuel 20:18-42 révèle comment Jonathan honora sa part de l'alliance en dévoilant le complot de son père contre David, contraignant ainsi ce dernier à fuir le palais. David ne déçut pas non plus Jonathan lorsque Dieu vainquit ses ennemis. Bien que Jonathan fût mort, il fit venir Mephibosheth, son unique fils survivant, handicapé, pour lui témoigner sa bienveillance en raison de l'alliance qu'il avait conclue avec lui. Mephibosheth fut accueilli au palais royal de Jérusalem et nourri à la table du roi (cf. 2 Samuel 9:1-13). Même lorsque les Gabaonites demandèrent sept fils de la maison de Saül, dont ils offrirent la tête à l'Éternel à Guibéa, pour apaiser la colère de Dieu à cause de l'alliance de fraternité entre Israël et les Gabaonites que Saül avait rompue, Mephibosheth, fils de Jonathan, fut de nouveau protégé par le roi David en raison de leur alliance (celle de David et de Jonathan).

Mais le roi épargna Mephibosheth, fils de Jonathan, fils de Saül, à cause du serment du Seigneur qui les liait, David et Jonathan, fils de Saül (II Sam. 21:7).

Finalement, grâce à une alliance conclue entre Jonathan et David, Jonathan obtint la faveur de David pour ses enfants, car ce dernier ne les déçut pas au moment crucial.

Chapitre 5

Les conséquences et les solutions de la conclusion d'alliances avec des sectes ou des sociétés secrètes contraires à la volonté de Dieu.

Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'imiteras point les abominations de ces nations. Qu'on ne trouve parmi toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, ni personne qui pratique la divination, ni astrologue, ni enchanteur, ni sorcière, ni magicien, ni personne qui consulte les esprits, ni sorcier, ni nécromancien. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, les chasse de devant toi. Tu seras intègre devant l'Éternel, ton Dieu.

Car ces nations, que tu posséderas, écoutaient les observateurs des temps et les devins ; mais toi, l'Éternel, ton Dieu, ne t'a pas permis d'agir ainsi (Deut. 18:9-14).

Cela faisait partie des commandements que Dieu avait donnés à Israël par l'intermédiaire de Moïse et qu'ils devaient observer en entrant en Terre promise. Ce commandement ne s'adressait pas seulement à Israël, mais à tous les enfants de Dieu à travers le monde, ce qu'Israël représente spirituellement. Les termes de devin, observateur des temps, enchanteur, sorcière, charmeur, consultant auprès des esprits familiers, magicien, nécromancien, etc., désignent tous les agents de Satan et les pratiques occultes, telles que la divination, la sorcellerie, etc., interdites par Dieu. Afin de lever tout doute, permettez-moi d'expliquer la signification de chacun de ces termes : l'acte de faire passer un fils ou une fille par le feu fait référence au sacrifice ou à la consécration d'un enfant à une idole ou à un dieu. Ce procédé consiste à emmener l'enfant, accompagné de ses parents ou tuteurs, chez l'un des agents des ténèbres mentionnés précédemment, dans leurs sanctuaires ou maisons religieuses, pour y accomplir divers sacrifices. Ces sacrifices sont censés consacrer l'enfant à leurs dieux, susciter des prières pour sa guérison, ou encore être censés le purifier des mauvais esprits. Dans la plupart des cas, l'enfant reçoit des marques tribales sur le corps ou le visage, ou porte des perles à la taille, aux chevilles, aux poignets ou au cou, ou encore des bagues aux doigts ou aux orteils. De tels actes, commis sciemment ou non par les parents, sont une abomination aux yeux de Dieu et constituent une manière d'initier les enfants à des pactes avec le diable. Certains de ces agents utilisent des bougies autour desquelles leurs victimes tournent, tandis que d'autres les font tourner autour d'un feu ardent. Pratiquement tous les cultes secrets, les établissements d'enseignement supérieur comme les universités et les écoles polytechniques, les écoles normales supérieures, et plus récemment certains établissements d'enseignement secondaire, utilisent ce processus pour initier leurs membres. Par cet acte, les nouveaux membres concluent une alliance avec l'esprit qui contrôle le feu et le vénèrent à travers tous leurs sacrifices, incantations et pratiques.

La divination est l'art ou la pratique de la divination, cherchant à connaître le passé, l'avenir ou les choses cachées par des moyens surnaturels, la prémonition instinctive, la prédiction, la conjecture. En divination, on utilise différents objets comme des images, des noix de kola, des miroirs occultes, des perles, des pierres précieuses, etc. L'Observateur des Temps est aussi un devin qui lit dans l'avenir.

Les astrologues, qui prétendent lire les étoiles et recevoir l'aide des esprits planétaires, sont des voyants qui analysent l'horoscope en se basant sur les douze signes du zodiaque publiés quotidiennement dans certains journaux. De ce fait, nombre de ceux qui lisent ces signes ou leur font confiance se trouvent indirectement liés à des forces démoniaques. Un enchanteur est un sorcier ou un magicien qui ensorcelle, charme ou utilise la magie pour jeter un sort à ses victimes. Une sorcière est une personne, généralement une femme, censée posséder des pouvoirs et des connaissances surnaturels ou magiques grâce à un contact avec des esprits maléfiques. Un charmeur est une personne qui utilise des pouvoirs occultes pour fasciner, charmer ou exercer une attraction personnelle, ou ce qui peut plaire irrésistiblement, en particulier ce qui porte chance, comme une amulette, une formule magique, un talisman, un bijou, surtout porté sur un bracelet, etc. Il s'agit également du processus d'influence par un charme, de soumission par une influence secrète, de ravissement, d'attrait, etc. Consulter les esprits familiers est le terme biblique pour désigner la ventriloquie, un art pratiqué par un sorcier ou une sorcière possédé(e) qui utilise la parole de manière à donner l'illusion que le son provient d'une autre source. Mais ceux qui pratiquent cela parlent en réalité grâce à un esprit familier projeté par des moyens occultes dans le ventre de l'individu. Un sorcier est un homme qui pratique la sorcellerie ou la magie, un magicien, quelqu'un qui accomplit des miracles, un expert, un génie, un devin, etc. Un nécromancien est celui qui jette des sorts, un médium, un spirite, ou celui qui invoque des démons se faisant passer pour les esprits des morts et les interroge sur le passé ou l'avenir. Il est essentiel de comprendre que toutes ces pratiques, et bien d'autres encore, qui consistent à consulter un dieu, une idole ou un esprit pour obtenir des sacrifices, des dévotions, la guérison, la protection, la promotion, le succès, le pouvoir, la popularité ou la connaissance de l'avenir, sont des manipulations occultes. Pourquoi dis-je cela ? Parce que ces agents des ténèbres, par les sacrifices qu'ils offrent pour apaiser ces démons, invoquent ces esprits maléfiques qui se présentent comme des dieux, des idoles ou des esprits des morts et communiquent avec leurs victimes. Dieu a averti que tous ceux qui commettent de tels actes sont une abomination à ses yeux. Pour bien comprendre ce chapitre, examinons la signification des mots « secret » et « culte ». Selon le dictionnaire Chambers, un secret est ce qui est tenu à l'écart des autres, protégé contre toute découverte ou observation, non révélé, non identifié, caché, isolé, obscur, occulte, préservant la vie privée ; il s'agit d'un fait, d'un but, d'une méthode, etc., qui n'est pas divulgué, rendu public ou révélé ; de tout ce qui n'est pas révélé ou inconnu. Un culte, en revanche, désigne un système de croyances religieuses, une secte, une religion non orthodoxe ou fausse, une grande admiration, souvent excessive, pour une personne ou une idée, la personne ou l'idée qui suscite cette admiration, etc. Il est également important d'expliquer le sens du terme « orthodoxe » afin d'éviter toute confusion avec ce qui est communément considéré comme orthodoxe, que j'appelle ici la « vraie religion ». « Orthodoxe » signifie conforme à la doctrine, croyant aux doctrines ou opinions reçues ou établies, notamment en matière de religion. Ceci démontre que les protestants, tels que les anglicans, les presbytériens, les méthodistes, etc., qui, en protestant contre les pratiques occultes du catholicisme, ont fondé les Églises orthodoxes, les ont établies sur une doctrine saine. Cependant, trois ou quatre siècles après l'établissement de ces Églises orthodoxes, l'Église papale, nom sous lequel le catholicisme est connu, réintroduit, par l'intermédiaire de ses agents devenus membres de ces Églises orthodoxes ou protestantes, certaines de ces pratiques occultes. De même, les Églises pentecôtistes et les mouvements charismatiques ont débuté sur des bases saines, mais aujourd'hui, plus de 90 % d'entre eux sont retournés à la voie des Églises orthodoxes. Les cultes secrets pourraient donc être décrits comme des sectes ou des fausses religions dont les pratiques et les méthodes de fonctionnement ne sont pas rendues publiques, ou sont tenues secrètes.

gardée à l'abri des découvertes ou des observations, ou cachée, ou non révélée, etc. Et pour devenir membre d'une telle secte, il faut conclure une alliance avec elle. Or, cette alliance dont je parle ici est satanique ou occulte car elle n'a rien à voir avec Dieu. Comme je l'ai mentionné dans mon livre « La Course Chrétienne vers la Fin (Qualification pour le Trône) », là où il y a alliance, il doit y avoir sacrifice, et tout sacrifice acceptable devant Dieu ou dans le monde spirituel doit impliquer l'effusion de sang. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Sans effusion de sang, il ne peut y avoir de rémission des péchés. » Et pour cette raison, Satan, qui ne sait ni faire le bien ni entreprendre de bonnes actions, mais qui préfère imiter Dieu et introduire une contrefaçon de toute bonne initiative, a décrété que pour être admis dans ses cultes secrets, les gens devaient, en concluant une alliance avec lui, sacrifier le sang d'un être humain vivant. Ceci sert de sursis temporaire pour leur propre sang, qui sera de nouveau versé au moment voulu. Pourquoi le sang de cette personne doit-il être versé au moment voulu ? Cela découle des lois contenues dans les alliances qui stipulent :

« Car là où il y a un testament, il faut nécessairement que le testateur meure aussi. En effet, un testament n'a d'effet qu'après la mort de l'homme ; autrement, il est sans effet du vivant du testateur » (Hébreux 9:16-17).

Bibliquement, le testament est synonyme d'alliance, et toute alliance implique la mort d'une personne pour être effective. Puisque Dieu n'agit envers l'homme que par le biais d'alliances, il a décrété que la chair et le sang terrestres serviraient de rançon pour racheter la chair et les os célestes, c'est-à-dire le corps spirituel, afin que son alliance avec l'humanité soit efficace. Pour que l'alliance de Dieu avec l'humanité, visant à racheter ceux qui, par leur fécondité, se sont multipliés et sont sur le point de peupler la terre en la soumettant, soit puissante, il a décidé de venir à la ressemblance de l'homme, d'abord pour payer le prix de sa propre mort en tant que Testateur, et ensuite pour sauver l'homme de l'esclavage du péché et de la mort. C'est ce que Paul, sous l'inspiration du Saint-Esprit, cherchait à expliquer aux Juifs lorsqu'il disait :

« Puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi y a participé de la même manière, afin que, par sa mort, il anéantisse celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivre ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie tenus en esclavage. Car, en vérité, il n'a pas pris la nature des anges, mais il a pris la descendance d'Abraham » (Hébreux 2:14-16).

Dieu n'est pas venu sur terre sous la forme d'un ange, car Il n'a pas d'alliance avec les anges, et ceux-ci n'ont pas le sang nécessaire au pardon des péchés, condition indispensable à la validité de cette alliance. Il est venu sous la forme de chair et de sang (l'homme), avec qui Il a fait alliance et dont le sang est requis pour le sacrifice. Par ce sacrifice, Il peut détruire Satan, qui a utilisé la peur de la mort pour maintenir l'humanité en esclavage. Ceci a pour but de sauver l'homme afin qu'il puisse retourner au Paradis de Dieu et vivre en communion avec son Créateur. Car, à cause du péché, l'homme ne peut plus sacrifier son sang et vivre encore en ce monde.

Ainsi, le sang de Jésus représente un sursis pour l'homme. En remettant totalement sa volonté (symbole du sang) au Seigneur Jésus qui a versé son propre sang pour le sauver, l'homme peut maintenir sa part de l'alliance jusqu'au temps fixé par Dieu, où il est appelé à quitter ce corps par la mort et à entrer dans son corps spirituel, où il est appelé à respecter son alliance éternelle avec Dieu. C'est ce que Satan a imité et introduit sournoisement dans ses groupes ou sociétés occultes. Ceux qui aspirent à entrer dans ces sociétés, ou qui y sont déjà entrés, sont initiés par des alliances. Et dans ces alliances, comme je l'ai dit précédemment, il leur est demandé de faire don, par sacrifice, du sang d'un être humain qui servira à sceller leurs vœux secrets. Le sang servira également à sceller les insignes des membres : leurs bagues, colliers, vêtements, ossements conservés dans leurs chambres secrètes ou autres biens, etc. Dans la plupart des sociétés secrètes et des sectes, tous les membres boivent ce sang, et le donneur, dont le sang est utilisé pour l'initiation, prête serment de garder le secret, de ne jamais révéler leurs activités aux non-membres, de ne jamais brûler ni détruire leurs objets de quelque manière que ce soit, de son vivant. S'il enfreint ce serment, il sombrera dans la folie en quelques jours. Dans certains cas, si un membre de ces sectes ou sociétés secrètes rompt ce serment, il mourra. Il existe bien d'autres méthodes diaboliques pour être admis ou initié à ces sociétés secrètes, mais une chose est sûre : l'initiation se fait par un pacte. Et ces pactes, vœux ou serments, qui sont contraignants, sont toujours scellés par le sang. Pourquoi le sang ? Je vais vous l'expliquer.

Satan sait qu'il est un ennemi condamné et que son sort est dans l'étang de feu et de soufre, et qu'il n'aura jamais la possibilité de se repentir ni de retourner au Ciel, la demeure de Dieu. C'est pourquoi il a juré de s'assurer que, même si le monde entier ou l'humanité n'allait pas en enfer avec lui, il y aurait un pourcentage d'âmes en enfer plus élevé qu'au Ciel. Il connaît et comprend également le sens de ce passage des Écritures.

« Car la vie de la chair est dans le sang ; et je vous l'ai donné sur l'autel afin qu'il fasse l'expiation pour vos âmes ; car c'est le sang qui fait l'expiation pour l'âme. »

C'est pourquoi j'ai dit aux Israélites : « Nul parmi vous ne mangera de sang, et aucun étranger séjournant parmi vous n'en mangera non plus. Si un Israélite ou un étranger séjournant parmi vous chasse et prend une bête ou un oiseau comestible, il en répandra le sang et le recouvrira de poussière. Car le sang de l'animal est vital pour toute chair ; c'est pourquoi j'ai dit aux Israélites : « Vous ne mangerez le sang d'aucune chair, car le sang de l'animal est vital pour toute chair ; quiconque en mangera sera retranché. » (Lévitique 17:11-14)

« Mais vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang » (Gen.9:4).

J'ai dû citer ce passage de la Genèse également pour réduire à néant la confiance de ceux qui, après avoir lu la citation du Lévitique, concluront rapidement : « ceci est pour Israël ». La citation du Lévitique faisait suite aux paroles de Dieu à Noé et à ses fils dans la Genèse, en tant que représentants de l'humanité à cette époque. Satan, connaissant cette loi divine et les conséquences de sa transgression, séduit, trompe ou manipule l'homme par toutes sortes de dons et d'ambitions terrestres, l'amenant à s'y soustraire.

Il s'oppose à Dieu en commettant toutes sortes d'actes abominables. C'est pourquoi il piège, par leurs serments et vœux, ceux qui sont membres de ses cultes secrets ou qui s'opposent à la volonté divine. Dans certaines de ces sociétés secrètes, où un nouveau membre est initié par le sang humain ou offre un être humain en sacrifice pour que son vœu le plus cher soit exaucé, Satan, par l'intermédiaire de ses principaux agents qui dirigent ces sociétés, exige que le membre apporte lui-même le corps destiné au sacrifice. Grâce à leurs manipulations occultes, l'esprit de la victime est invoqué et apparaît dans leur miroir occulte ou dans leur pièce secrète, et le donateur est sommé de la tuer. Plus tard, ce châtement se manifestera physiquement si la personne ou la victime s'est éloignée du plan de salut de Dieu. L'essence de cet acte maléfique et abominable du diable est d'abord de faire peser sur vous, vous qui avez versé ou êtes sur le point de verser le sang, une sentence divine de mort pour avoir versé le sang ou consommé de la chair humaine. Et lorsque cela sera fait, il apposera sur vous, par l'intermédiaire de ses agents humains, une marque de destruction, vous emprisonnera spirituellement dans leur prison de sorcellerie et vous utilisera pour perpétrer d'autres actes maléfiques afin d'assouvir vos désirs les plus profonds jusqu'à l'heure fatidique de votre destruction ou de votre mort. Il vous tuera alors, et toutes ses promesses de faire de vous un roi ou une reine, ou de vous confier une position importante dans son royaume, vous apparaîtront plus clairement encore, tandis que vous grincez des dents en enfer, là où son royaume prend fin. Certaines autres sociétés secrètes ou sectes, qui ne procèdent peut-être pas immédiatement à ce processus d'effusion de sang par le sacrifice d'âmes humaines, scellent néanmoins leurs vœux ou serments d'allégeance, ou leurs textes occultes, avec du sang, comme une alliance entre vous et elles. Et voyez ce que vous avez fait par cet acte : « Tu es pris au piège par les paroles de ta bouche » (Proverbes 6:2). Le mot « pris au piège » se dit « yâqôsh » en hébreu, et se prononce « yaw-koshe », signifiant « piéger ».

Mais selon le dictionnaire Chambers, « snare » signifie un nœud coulant servant à piéger, un piège, un attrait, une tentation, un enchevêtrement ou un danger moral ; attraper, prendre au piège, capturer avec un piège, etc. Cela signifie que vous êtes tombé dans le piège du diable ou qu'il vous a pris au piège par les vœux ou les serments d'allégeance que vous avez prononcés. Par vos confessions, vous êtes devenu son captif, son esclave, car vous avez vendu votre âme au diable en échange des biens de ce monde. Par cet acte, vous êtes censé vous impliquer dans toutes sortes d'actes maléfiques pour promouvoir le royaume des ténèbres, gagner des disciples pour Satan et, dans la plupart des cas, tuer ceux qui refusent de succomber à vos manipulations. Vous devenez ainsi un instrument que le diable utilise pour combattre les vrais chrétiens. J'ai utilisé l'expression « vrais chrétiens » car le monde considère comme chrétien quiconque est religieux, va à l'église ou mentionne Jésus-Christ comme le Fils de Dieu. Cette vision a permis au diable et à ses agents d'agir librement au sein même du christianisme. Or, l'Écriture est claire : les chrétiens sont des disciples de notre Seigneur Jésus-Christ. Quiconque n'est pas né de nouveau, baptisé d'eau (par immersion) et du Saint-Esprit, et qui ne continue pas à observer et à obéir aux enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ et de ses apôtres tels qu'ils sont écrits dans la Bible, n'est qu'un fidèle pratiquant, et non un chrétien. Certes, de nombreux non-croyants ou fidèles sont plus aimables, plus religieux, plus ouverts d'esprit et ont une conduite bien meilleure que la grande majorité des croyants déclarés. Mais, comme le fondement de la foi, Dieu affirme : « Il vous faut naître de nouveau pour voir le royaume de Dieu, et il vous faut naître d'eau (de la Parole de Dieu) et du Saint-Esprit (par la conduite du Saint-Esprit) pour y entrer », ils demeurent pécheurs. Certains de ces captifs du diable, qui ont troqué leur âme contre les biens de ce monde tels que la richesse, la promotion, la protection, la popularité ou le pouvoir, etc., une fois leurs désirs assouvis, tentent de duper le diable. Comment s'y prennent-ils ? Lorsqu'arrive l'heure de leur mort ou de leur sacrifice, apparemment parce qu'ils

Ceux qui ont abrégé leur vie par leurs vœux, en échange d'argent, de pouvoir, etc., ou qui sont contraints de sacrifier leurs enfants ou leurs proches une fois tous les cinq ans, voire plus, pour apaiser ou activer leurs rituels, se retrouvent désespérés, cherchant désespérément une solution pour éviter de payer le prix de leurs vœux. Nombre d'entre eux finissent par tomber entre les mains d'agents des ténèbres dissimulés, comme les églises de la robe blanche, ou certaines églises se faisant passer pour pentecôtistes, mais en réalité contrôlées par des forces obscures supérieures. Ils sont alors réduits en esclavage par des manipulations supérieures jusqu'à leur mort. Certains qui cherchent de l'aide auprès de ministres charismatiques de Dieu à la tête d'authentiques églises pentecôtistes ne trouvent pas de solution à leurs problèmes, car soit ils confessent certains de leurs péchés et en cachent d'autres, soit ils détruisent une partie de leur matériel occulte et en conservent une autre. Dans d'autres cas encore, ceux qui ont amassé de l'argent ou accédé à des positions importantes dans la société grâce à leurs pratiques ou manipulations occultes refusent d'y renoncer. Et lorsqu'ils agissent ainsi, le diable continue d'avoir accès à eux, car il croit que vous vous intéressez toujours à lui en conservant son argent ou sa position, et que son alliance avec vous est toujours valable. Et lui (le diable) et ses agents vous feront vivre une vie misérable jusqu'à ce qu'ils vous tuent. Nombreux sont ceux qui, à cause de mauvais conseils reçus de certains de ces ministres charismatiques de Dieu, ignorant la vérité, conservent ces richesses ou ces positions en croyant ou en citant ce passage de l'Écriture ;

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (II Cor. 5:17).

Ces personnes croient qu'une fois nées de nouveau, baptisées d'eau et du Saint-Esprit, le statut de leurs richesses mal acquises ou de leur argent du sang, ainsi que leurs positions, sont également modifiés. Rien n'a changé. Cela ne changera jamais, à moins que vous ne remettiez à Dieu tous les biens mal acquis, qu'il s'agisse de richesses volées ou de propriétés, sans rien conserver, ou que vous ne renonciez à la position obtenue par ces pratiques occultes et que vous ne contractiez une alliance nouvelle et éternelle avec le Seigneur Jésus-Christ. Il vous protégera alors. N'oubliez pas que c'est le même Saint-Esprit qui a inspiré Paul à écrire cette lettre aux Romains, et c'est ce que l'Église observera.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit » (Rom. 8:1).

D'autres versions, qui ne sont pas la Parole de Dieu, omettent généralement la phrase « ceux qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit ». Cependant, la version King James, publiée en 1611 et seule Parole de Dieu inspirée par le Saint-Esprit, l'inclut afin de montrer à de nombreux croyants ignorants qui se complaisent dans l'injustice que s'ils persistent à marcher selon la chair tout en prétendant être en Christ Jésus, ils s'exposeront toujours au jugement et à la condamnation. Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a également écrit aux Galates pour rappeler à l'Église ce qu'elle devait observer :

« Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont : l'adultère, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la sorcellerie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les colères, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les orgies et autres choses semblables. Je vous l'ai déjà dit, ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du royaume de Dieu » (Galates 5:19-21).

Par conséquent, si vous conservez ces richesses et positions mal acquises, acquises par le sang, après votre conversion, sans y renoncer, soyez assurés que vous vous exposez vous-même aux attaques par l'impureté, la lascivité et l'idolâtrie, et les mêmes esprits avec lesquels vous avez fait alliance, avant d'assouvir toutes ces ambitions terrestres, continueront de vous attaquer jusqu'à ce qu'ils vous éloignent de Dieu, réduisent votre vie chrétienne à néant et finissent par vous tuer.

QUE FAIRE ALORS POUR ÉCHAPPER À CE PIÈGE DIABOLIQUE OU ESCLAVAGE?

L'apôtre Jean a donné la réponse dans son livre lorsqu'il a dit :

« Celui qui croit en lui n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu (Jn 3,18).

Une fois encore, Paul et Silas donnèrent une réponse charmante au geôlier lorsqu'il leur posa cette question :

« Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? » Alors Paul et Silas dirent : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toi et ta famille. » (Actes 16:30-31).

Si vous croyez au Seigneur Jésus-Christ comme votre Seigneur et Sauveur personnel, si vous le confessez de votre bouche et si vous obéissez à ses enseignements, vous serez sauvés. Un autre moyen d'échapper au piège du diable est de ne conclure aucune alliance avec lui en rejoignant l'un de ses cultes ou sociétés secrètes. Si vous en avez déjà fait partie, vous êtes pris au piège et vous avez besoin d'une délivrance urgente et sérieuse, sinon vous périrez. Se repentir simplement et commencer à fréquenter une église pentecôtiste ne suffira pas ; cela reviendrait à ce que le diable vous condamne à mort pour avoir rompu son alliance, ou à invoquer la peine de mort spirituelle que vous avez reçue en versant votre sang pour être initié à ses cultes secrets ou pour satisfaire vos désirs les plus profonds. Et s'il ne parvient pas à vous tuer, il vous rendra la vie très difficile afin que vous perdiez la foi. Ce que vous devez faire, c'est obéir à l'exhortation de Salomon qui dit :

« Délivre-toi comme une gazelle de la main du chasseur, comme un oiseau de la main de l'oiseleur » (Prov. 6:5).

Voici comment vous libérer de l'emprise de ce chasseur, qu'est le diable : après votre repentir, votre confession publique, la remise de tous vos objets occultes à un homme de Dieu oint pour qu'ils soient brûlés, l'abandon de tout sang versé ou de toute richesse mal acquise par ces procédés sataniques, votre démission de toute promotion occulte, votre conversion totale au Seigneur Jésus (ce qui implique la rupture de l'alliance avec le diable), vous concluez une alliance nouvelle et éternelle avec le Seigneur Jésus. Il vous protégera, vous guidera et vous délivrera en vous confiant à un homme de Dieu oint, lui aussi lié par une alliance avec lui, pour une formation et un accompagnement appropriés. Je tiens à souligner que tous ceux qui se disent croyants ne sont pas liés par une alliance avec le Seigneur Jésus.

Si vous souhaitez conclure cette alliance avec le Seigneur et les saints qui y sont engagés, consultez le chapitre de ce livre qui traite de « l'Alliance de notre Seigneur Jésus avec son Église » pour obtenir des instructions. Si vous rompez votre alliance, vos vœux ou vos serments de secret avec l'Église, vous en subirez les conséquences. Sans entrer dans une alliance nouvelle et éternelle avec notre Seigneur Jésus, selon le processus que j'expliquerai dans le chapitre suivant de ce livre, concernant l'alliance du Seigneur avec l'Église, vous vous engagerez dans un combat direct avec le diable, et si Dieu n'intervient pas pour vous rediriger, vous risquez fort d'y perdre la vie.

Pourquoi ? C'est simple. La loi de l'Esprit, qui régit la loi naturelle, stipule que quiconque rompt une alliance mourra. Satan invoque cette loi contre ses victimes lorsqu'elles rompent leurs alliances avec lui. La seule solution pour rompre ces alliances, vœux ou serments de secret conclus avec le diable et rester en vie est de contracter une nouvelle alliance avec le Père des Esprits (Dieu), en devenant un disciple engagé de notre Seigneur Jésus-Christ.

Cependant, si vous, véritable chrétien ou disciple de notre Seigneur Jésus-Christ, rompez votre alliance avec votre Sauveur (Jésus-Christ), vous êtes perdu, car Dieu enverra le diable vous détruire. Beaucoup ignorent que le diable est un messenger de Dieu qui exécute ou venge la colère divine sur les enfants de la désobéissance. Voyez ce qu'a dit Isaïe :

«Voici, j'ai créé le forgeron qui souffle les charbons dans le feu, et qui fabrique un instrument pour son travail ; et j'ai créé le destructeur pour détruire» (Ésaïe 54:16).

Le forgeron et le gaspilleur mentionnés ici sont le diable, et il ne peut souffler aucun charbon dans le feu ni détruire quoi que ce soit ou qui que ce soit, croyant ou non, sans l'approbation de Dieu.

Cela peut paraître étrange à beaucoup, mais c'est vrai. Comme je l'ai dit précédemment, si un véritable chrétien ou disciple de notre Seigneur Jésus-Christ rompt son alliance avec le Seigneur, il est perdu à jamais. Voyons comment le Saint-Esprit a averti l'Église par l'intermédiaire de Paul.

« Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés. Mais une attente terrible du jugement et une indignation ardente qui dévorera les adversaires. Celui qui a méprisé la loi de Moïse est mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins. De quel châtiment plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui a tenu pour saint le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié, et qui a outragé l'Esprit de grâce ? Car nous connaissons celui qui dit : « À moi la vengeance, à moi la rétribution », dit le Seigneur. Et encore : « Le Seigneur jugera son peuple. » C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. » (Hébreux 10:26-31)

Et Paul dit encore, en exhortant les Hébreux et toute l'Église :

« Car il est impossible, pour ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté au don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté à la bonne parole de Dieu et aux puissances du monde à venir, de les ramener à la repentance s'ils se détournent de la foi, puisqu'ils crucifient de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu et l'exposent à l'opprobre. » (Hébreux 6:4-6)

La norme de Dieu est claire et compréhensible car Il est un Dieu impartial. Si vous avez reçu la grâce de la conversion, et qu'après avoir suivi le Seigneur et goûté aux dons célestes, à la Parole de Dieu (c'est-à-dire en marchant dans la connaissance révélée de la Parole) et aux autres félicités célestes, vous commencez à pécher volontairement ou vous vous éloignez de la foi, vous deviendrez un traître, un violeur d'alliance et un ennemi de Dieu. Alors le Seigneur vous retirera toute sa bonté et sa miséricorde et vous livrera à Satan pour votre destruction. Je citerai quelques exemples survenus dans ce ministère pour étayer mes propos et servir d'avertissement à ceux qui jouent avec l'alliance de Dieu et n'en tiennent aucun compte.

Il y avait un homme qui est arrivé au Ministère avec sa famille. Sa femme est une puissante sorcière.

Ces sorcières enfermèrent l'esprit de cet homme dans une calebasse et la déposèrent dans leur cour spirituelle, ou peut-être leur centre. L'homme en question portait la marque de la destruction apposée par ces sorcières. Lui et sa famille avaient fréquenté diverses confessions sans jamais se convertir.

Lorsqu'ils sont venus me consulter pour les problèmes de leur fils aîné, un homme aveugle et victime de sorcellerie, j'ai découvert qu'ils n'avaient jamais connu de véritable repentance. Leur foi chrétienne était dénuée de fondement, car ils n'avaient pas reçu le baptême d'eau et du Saint-Esprit et n'avaient jamais réparé leurs torts. J'ai donc commencé par travailler sur leurs fondements et, après leur baptême d'eau et du Saint-Esprit, j'ai entrepris un travail de délivrance pour briser les jugs, les liens, les vœux, les alliances, etc., qu'ils avaient conclus avec le diable. Dans ce contexte, l'épouse a avoué appartenir à un cercle de sorcières exclusivement féminin. Elle a même avoué être la troisième personne la plus importante de ce cercle, ou peut-être du centre auquel elle appartenait.

Elle a déclaré subir de terribles tourments depuis des années pour avoir refusé de sacrifier ou de tuer son mari. Elle a expliqué avoir préféré leur livrer son nom, ses finances et ses affaires, informations qui ont été enfermées là. Peu après, cet homme, ancien employé de la Savannah Bank Plc, a été licencié avant même que la banque ne connaisse des difficultés financières. Il s'est retrouvé à vivre dans la misère et a sombré dans la quasi-mendicité. Son épouse a jeté un sort sur tous ses vêtements et ses chaussures et, grâce à une allumette servant de télécommande (celle qu'elle utilise habituellement pour se coiffer), elle le contrôle en tout. Parfois, lors de leurs séances de sorcellerie, ils le punissent en lui faisant brûler les jambes, lui infligeant d'atroces souffrances. Elle a également avoué qu'il lui était interdit, depuis 1996, de boire le sang des maris et des fils d'autres membres de la communauté tués par leurs épouses et leurs mères, jusqu'à ce qu'elle amène son propre mari. Elle révéla que son mari avait également été initié, à son insu, à un autre cercle de sorcellerie par le médium chez qui elle l'avait emmené, alors que ses douleurs aux jambes s'aggravaient. Finalement, elle avoua avoir juré de sacrifier son mari dans les six mois, de juin à décembre 2002. Comment ? Elle comptait l'affliger d'une maladie et, par ce processus, le drainer progressivement pour le conserver dans leur banque de sang jusqu'à ce qu'il meure. Cependant, ils vinrent me voir vers la fin juin 2002 et, après ces révélations, je priai pour l'homme et sa famille, rompant ainsi le pacte et le décret de mort prononcés contre lui. Malgré toutes ces confessions, la femme refusa de remettre ses objets pour destruction, affirmant qu'elle n'utilisait rien d'autre que des allumettes et qu'elle se transformait en grand oiseau lorsqu'elle devait sortir pour opérer ou assister à leurs réunions. Après avoir imploré le Seigneur pendant une semaine, j'appelai l'homme et lui indiquai la marche à suivre. Je lui ai dit de se tourner vers le Seigneur et de changer de nom, de modifier également les informations relatives au bus qu'il avait acheté à crédit et les autres documents à son nouveau nom, d'aller voir son ancien employeur et de réparer ses torts en lui avouant toutes les manières dont il l'avait escroqué, de cesser de suivre les instructions ou les conseils de sa femme jusqu'à ce qu'elle

Il s'est véritablement converti et a trouvé la délivrance. Je lui ai donné d'autres conseils pour faciliter sa délivrance et celle de sa famille. La seule chose qu'il a faite a été de changer de nom, ainsi que celui de sa famille. Sa femme le manipulait et il refusait de modifier les informations concernant le bus qu'il utilisait pour ses déplacements, ainsi que d'autres documents. Il refusait également de retourner voir son ancien employeur pour obtenir réparation, suivant ainsi le conseil de sa femme qui lui disait que ce n'était pas nécessaire. Je lui ai dit que s'ils refusaient d'obéir à Dieu, je ne les présenterais ni aux frères du ministère ni ne leur permettrais de communier avec les autres membres de mon équipe. Je leur ai plutôt conseillé de venir me voir personnellement pour la communion fraternelle et l'enseignement. Quand sa femme a compris que je n'étais pas prêt à la laisser venir détruire le troupeau du Seigneur qui m'était confié, elle a dit à son mari qu'il était temps de partir. J'ai supplié mon mari d'aller à Babylone (c'est-à-dire dans n'importe quelle dénomination pentecôtiste) plutôt qu'en Égypte (le monde), et d'y trouver une communauté s'il voulait nous quitter. Mais à cause des manipulations de sa femme et de son entêtement, il est revenu et a renié toute la vérité qu'il avait entendue. Ils ont abandonné leurs nouveaux noms, sur les conseils de sa femme, et ont recommencé à répondre à leurs anciens noms. Cela s'est passé vers la mi-novembre 2002, et à partir de ce moment-là, son bus a commencé à avoir des problèmes constants tandis que sa santé se détériorait. Cela a continué jusqu'à sa mort, vers mai 2003, exactement six mois après leur retour. Un détail significatif : trois jours avant sa mort, ses proches l'ont emmené d'urgence à l'hôpital et on a constaté qu'il n'avait plus de sang dans son corps. Sa femme avait tenu parole en le vidant de son sang jusqu'à ce que mort s'ensuive. Beaucoup de gens subissent le même sort encore aujourd'hui, mais ils ne savent pas quoi faire. Tirez-en des leçons et tournez-vous vers un homme de Dieu oint qui connaît la vérité pour obtenir de l'aide.

Voici un autre cas similaire : un frère est entré dans le ministère vers mars 1997 avec une jeune fille, une sorcière puissante, à qui il avait demandé sa main. Tous deux étaient des chrétiens nés de nouveau. Après un temps de prière, accompagné de deux autres frères qui étaient alors sous ma responsabilité, je les ai baptisés dans l'eau, puis je leur ai administré le baptême du Saint-Esprit. Ils ont alors commencé à parler en langues. Ensuite, j'ai commencé à leur enseigner les fondements du Royaume et à les accompagner dans le processus de délivrance. J'ai aussi commencé à me sentir spirituellement faible et somnolent. Je me suis mis à me réveiller pour la prière du soir vers 3 h ou 4 h du matin, au lieu de 1 h ou 2 h comme auparavant. Je me plaignais sans cesse que quelque chose n'allait pas et que des esprits malins étaient présents autour de moi. Trois semaines après leur baptême, ma femme, enceinte de huit mois, est tombée dans la cour de Maza-maza à Lagos, où je résidais alors, après la visite des filles. Elle s'est cognée le ventre contre le sol et elle

Elle fut temporairement paralysée. Après avoir prié pour elle, elle commença à marcher, mais en boitant. Cependant, les plans du diable visant à la faire mourir d'une fausse couche échouèrent, car je me mis aussitôt au jeûne et à la prière. La troisième nuit de mon jeûne, alors que j'étais en adoration silencieuse, l'Esprit du Seigneur me parla et me révéla que la jeune fille en question était une sorcière ayant reçu l'ordre de me détruire et de disperser les brebis du Seigneur. Je rapportai les paroles du Seigneur à ma femme, qui eut des doutes, mais je pris la résolution d'aller la confronter et de confirmer ce que j'avais reçu. Deux jours après avoir reçu ce message, elle vint et je lui dis de révéler son identité et sa mission, faute de quoi je la ferais comparaître spirituellement devant le Tribunal du Christ lors de mes prières nocturnes, et je prononcerais contre elle des châtements qui se manifesteraient physiquement. Très inquiète, elle me supplia de ne rien faire, affirmant qu'elle était prête à se confier et à me révéler sa mission et son identité.

Elle a avoué être une sorcière qui, avant cela, avait tué quinze personnes. Elle a précisé que leur lieu de rendez-vous était Bar Beach, sur l'île Victoria à Lagos, et que le Frère avec lequel elle était entrée au Ministère était voué à la destruction après qu'elle ait atteint leur objectif principal. Je lui ai demandé : « Comment connaissiez-vous ce frère et qui est la cible principale de votre groupe de sorcellerie ? » Elle m'a raconté qu'ils étaient réunis un soir à Bar Beach, et que leur chef avait pointé un bâton vers le grand écran mural. Une maison de plain-pied, située dans une vaste propriété, était apparue. On leur avait alors dit que le pasteur qui y vivait était un ennemi juré. Que Dieu s'était servi de lui et de sa famille pour contrecarrer leurs plans, et que tous leurs efforts pour l'atteindre avaient été vains, car non seulement Dieu le protégeait, lui et sa famille, mais il était aussi impénétrable. Elle a ajouté qu'on leur avait ordonné de se joindre à eux et d'agir de l'intérieur. Elle a été immédiatement chargée de cette mission. Lorsqu'elle a demandé comment connaître l'homme en question (le pasteur), on lui a montré la photo du frère qui l'accompagnait, un incroyant à l'époque. On lui a expliqué que ce frère, qu'ils surveillaient à cause d'une dénonciation faite contre lui par une autre sorcière qu'il avait maltraitée, allait bientôt se convertir et serait conduit au pasteur par un autre frère, membre du groupe. Le ministère lui avait montré la chaussure et la montre que le frère porterait, ainsi que le lieu de leur rencontre : une boîte de nuit à Festac Town, à Lagos. Effectivement, le jour de leur rencontre, c'était bien dans cette boîte de nuit. Elle discutait avec quelqu'un lorsque le frère, alors encore incroyant, lui fit signe de le rejoindre. En temps normal, elle l'aurait ignoré, car ils ne se connaissaient pas. Mais à cet instant précis, elle revit la photo : il portait la même montre et la même chaussure qu'on lui avait montrées auparavant, et une voix lui ordonna de partir immédiatement.

Sans trop d'efforts amoureux, ils devinrent amants et, deux mois plus tard, le frère se convertit grâce à l'Évangile que lui prêcha son ami, membre du ministère. La jeune fille connut elle aussi une conversion. Après un mois de ministère auprès d'eux, le frère du ministère me les amena, et c'est alors qu'elle commença son œuvre. Elle commença par lancer des ondes de sommeil sur ma famille et moi pour perturber notre vie de prière. Comme je l'ai dit, cela nous affecta pendant dix jours. Je me plaignais tout en me justifiant par mon surmenage. L'onde de désir qu'elle lançait contre moi ne put m'atteindre, car Dieu me protégeait et je n'éprouvais aucun sentiment pour elle ni pour aucune autre femme, hormis mon épouse. Une nuit, elle demanda de l'aide à sa mère, une sorcière plus puissante qu'elle. En fait, elles étaient sept dans leur famille, toutes des filles et sorcières. La nuit en question, selon ses dires, la mère tenta par tous ses pouvoirs magiques d'invoquer mon esprit et de me détruire, mais un feu surgit de nulle part tel un tourbillon et la brûla, lui causant une douleur intense et une marque indélébile. Après cela, la mère la mit en garde et lui intima l'ordre de ne plus venir nous voir pour éviter d'être découverte et anéantie, mais elle pensait pouvoir encore y parvenir. Apparemment, c'est pourquoi elle eut peur lorsque je la confrontai et la prévins que si elle ne révélait pas sa véritable identité et sa mission, je prononcerais un jugement contre elle, qui se manifesterait physiquement. Avant que le Seigneur ne révèle sa véritable identité, elle m'avait confié être enceinte de deux mois de ce frère, avant leur venue me voir.

J'ai appelé le frère et lui ai posé la question. Il a dit qu'il n'était pas au courant, mais que si cela s'avérait vrai, il serait ravi de l'épouser. Cependant, inspiré par le Seigneur, je leur ai dit qu'ils ne pouvaient s'unir dans l'immoralité. Je les ai avertis de rester séparés, d'oublier le mariage pour le moment, de rechercher le Royaume de Dieu et sa justice, et qu'en temps voulu, tout le reste, y compris le mariage, leur serait donné par surcroît. Lorsque la jeune fille a alors commencé à se confesser, elle m'a dit que l'histoire de la grossesse n'était qu'une ruse pour m'entraîner dans un faux mariage, et que l'esprit de séduction et d'immoralité me serait transmis parce que j'agissais à l'encontre de ce passage des Écritures.

« N'imposez les mains à personne soudainement, et ne participez pas aux péchés d'autrui ; gardez-vous pur » (1 Timothée 5:22).

Deuxièmement, le frère aurait été tué dans les soixante-douze (72) heures car elle est une princesse qui ne peut se marier physiquement, étant déjà mariée spirituellement. La jeune fille était alors étudiante à l'Université d'Ilorin et avait tué un autre étudiant de la même université, qui était sur le point de conclure un accord pour l'épouser. Après des rituels pratiqués par un marabout contacté par cet étudiant, membre de l'Église Céleste, pour que leur mariage fonctionne, l'époux spirituel de la jeune fille l'a dénoncée pour rupture de leur pacte. Sa mère a plaidé en sa faveur et l'étudiant, qui vivait alors chez ses parents à Festac Town, Lagos, a été sacrifié à sa place. Ainsi, trois jours plus tard, une patrouille de police, dont on n'a toujours pas retrouvé la trace, l'a abattu mystérieusement. J'ai ensuite procédé à l'exorcisme de la jeune fille et ce fut une expérience horrible, car de nouvelles révélations ont émergé. Bien que je ne souhaite pas les divulguer par écrit, parmi les objets occultes qu'elle a confiés à la destruction figurait une mystérieuse robe de mariée noire. Je n'avais jamais vu de robe de mariée pareille, ni même une robe qui y ressemble de près ou de loin. Elle affirmait l'avoir portée lors de son union avec son époux spirituel, et que chaque fois qu'elle la revêtait, soit elle se rendait dans le monde des esprits pour s'unir à lui, soit il revenait sur terre pour s'unir à elle. Après sa délivrance, sa mère a juré de la détruire si elle ne cessait pas de fréquenter notre communauté. Elle a menacé de lui faire subir le même sort qu'à son propre mari (le père de la jeune fille). J'ai encouragé la jeune fille à ignorer les menaces de sa mère et à continuer de suivre le Seigneur, car je sais qu'il la protégera comme il nous protège, nous et les autres croyants fidèles. Mais elle était déterminée à partir. Avant son départ, elle a cependant appelé le frère (son ancien amant), ma femme et moi, et lui a dit de ne pas quitter le ministère, car, selon elle, Dieu aime ce pasteur et sa famille et leur accorde une protection adéquate. Elle l'avertit également de ne pas retourner dans le monde, car une sentence de mort a été prononcée contre lui et leurs agents le surveilleront. S'il venait à perdre la foi, ils le tueraient sur-le-champ, et, dit-elle, avec une telle sentence, ils ne connaîtront aucun répit tant qu'ils n'auront pas atteint leur but.

Elle lui conseilla de s'élever spirituellement car il était spirituellement faible. Finalement, elle lui fit un très beau cadeau : « La Révélation Divine de l'Enfer », un livre écrit par Mary Baxter, et le mit en garde contre les dangers de s'y rendre. Fort de ces révélations et de ces avertissements, je commençai à protéger ce frère comme mon fils, comme mon jeune frère, comme un véritable ami, et je veillais sur lui avec une grande diligence et une grande tolérance. Il était très faible spirituellement mais très porté sur les plaisirs charnels. Il détestait les prières nocturnes et le jeûne et ne pouvait pas se consacrer longtemps à l'étude de la Parole de Dieu. Avec le frère qui l'avait amené au ministère, nous avons cotisé et lui avons loué une chambre à Okokomaiko.

À Lagos, avant cela, il squattait chez un frère. Je l'invitais parfois chez moi pour jeûner et prier avec ma famille afin qu'il puisse se reconstruire, mais une fois terminé, il retombait dans ses travers. Ma famille et moi l'avons nourri pendant deux ans, je l'ai instruit, conseillé, j'ai prié et j'ai souffert pour lui, lui rappelant sans cesse les conseils et les avertissements de son ancienne amante avant son départ, mais en vain. Au contraire, il a commencé à prendre plaisir à fréquenter ses anciens amis non croyants qui menaient une vie dissolue et dangereuse, une vie que même certains non-croyants qui écoutent leur conscience ne peuvent ni vivre ni mener. Il a commencé à sortir avec des filles et les emmenait secrètement à l'hôtel. Le Seigneur a commencé à révéler ses agissements, mais quand je le confrontais, il niait tout. Le ministère le réprimandait sans cesse, le suspendait puis le réintérait après qu'il ait subi des punitions et se soit repenti. Finalement, j'ai réussi à le convaincre de quitter Okokomaiko, car la maison où il habitait avait servi de maison close, et celle d'à côté l'est toujours. Son déménagement à Festac Town me permettrait aussi de le surveiller. Lors d'un séminaire le 25 décembre 2001, après son installation à Festac Town, le Seigneur a révélé à ma femme qu'« il y a une chose maudite parmi nous ». J'ai demandé à chacun de s'examiner individuellement et de révéler ce qu'il faisait en secret. Tous les frères, y compris celui-ci, ont clamé leur innocence, mais je savais, et je sais toujours, que Dieu ne ment pas. J'ai donc prié le Seigneur de me révéler l'identité de cette chose maudite. Il a eu un accident de voiture mortel début février 2002. Sa ceinture de sécurité n'étant pas attachée, il a été éjecté de son siège et s'est cogné la tête contre le pare-brise. Le pare-brise a volé en éclats, mais il n'a eu que des blessures légères à la tête et au corps. Cet incident s'est produit après qu'il ait été suspendu deux semaines et puni pour une infraction qu'il avait commise. Lorsque je suis allé lui rendre visite en compagnie de ma femme et d'un autre frère, nous l'avons tous trois sérieusement mis en garde contre les risques encourus, lui disant qu'un autre incident pourrait lui être fatal. Le 7 avril 2002, après la réunion de l'Église, j'ai décidé de faire un tour en voiture avec ma femme, mais en chemin, elle a suggéré que nous rendions une visite impromptue à ce frère. J'ai d'abord hésité, mais j'ai fini par accepter, convaincu que Dieu parlait à travers elle. Arrivés chez lui, nous l'avons trouvé en compagnie d'une jeune femme qui, non seulement était venue avec sa chemise de nuit, sa brosse à dents, son porte-savon, etc., mais préparait aussi le repas qu'ils prendraient après avoir passé la nuit ensemble. Terrifié, il a avoué que Dieu lui avait révélé qu'il serait pris ce jour-là. Ma femme et moi sommes partis en deux minutes. Je l'ai convoqué pour qu'il vienne s'expliquer à l'église sur sa relation avec cette fille, mais il n'est jamais revenu. Nous avons attendu deux semaines sans qu'il ne vienne. Alors, conformément à 1 Corinthiens 5:3-13, nous l'avons livré au diable par la prière, afin que sa chair soit détruite et que son esprit soit sauvé au dernier jour. Entre-temps, il a sombré dans la débauche et a repris ses anciennes habitudes. Il ne cachait plus ses péchés et changeait de femmes comme de chemise. De nombreuses femmes ont commencé à venir chez lui, et ses avances provoquaient des disputes constantes.

Alors que nous priions pour lui et d'autres frères qui s'étaient éloignés de Dieu, lors du séminaire de décembre 2002, afin qu'ils soient restaurés, le Seigneur m'a parlé clairement et m'a dit de l'oublier car il ne reviendrait pas au Seigneur. Il a dit qu'il conclurait une autre alliance avec le diable et que, dès que ce serait fait, il serait sacrifié. J'ai reçu ce message le 31 décembre 2003 et j'ai exhorté les frères à intensifier nos prières pour lui, dans l'espoir que nous puissions peut-être annuler cette sentence et le sauver. Puis, le 16...

En juin 2003, son propriétaire a appelé mon numéro, qu'il avait recopié d'un de mes livres que son frère lui avait donné lorsqu'il avait emménagé, et m'a supplié de...

Je suis venu pour qu'il me fasse un rapport sur les activités du frère. Je lui ai dit que ce dernier avait quitté le ministère quatorze (14) mois auparavant et que nous n'avions plus aucun contact avec lui. Mais il a insisté sur le fait que j'étais la seule personne digne de confiance à qui il avait l'onction de faire un rapport sur le frère. Je lui ai donc demandé la permission de consulter le Seigneur et de lui faire part de mes observations.

Lorsque je l'ai consulté, il m'a ordonné d'aller faire ces trois choses :

1. Pour me disculper, ainsi que le Ministère, des atrocités commises par les frères.
2. Pour glorifier le nom du Seigneur que le frère avait blasphémé
3. Donner au frère un dernier avertissement, lui disant qu'il (Dieu) avait compté ses jours et y avait mis fin, et qu'il serait détruit s'il continuait ainsi.

J'ai obéi au Seigneur et, accompagné de mon assistant personnel, je suis allé voir le propriétaire, sa femme et le frère. Après avoir pris rendez-vous avec eux, j'ai fait exactement ce qu'il m'avait demandé. Cependant, le propriétaire et sa femme nous ont révélé que le frère avait vécu avec deux jeunes femmes qu'ils avaient mises à la porte au bout de quelques mois. Celle avec qui il vivait actuellement, installée depuis janvier 2003 environ, était enceinte de six mois, et ses parents avaient juré qu'il l'épouserait. J'ai expliqué au propriétaire et à sa femme que le frère était tombé dans la folie et avait quitté le ministère. Je leur ai tout raconté sur lui et comment il s'était retrouvé dans cette situation. Je les ai suppliés de faire preuve de patience afin qu'il puisse trouver un autre logement et partir. Une fois notre entretien terminé, mon assistant personnel et moi l'avons pris à part et l'avons averti qu'il courait à sa perte s'il n'écoutait pas nos conseils. Il n'a rien dit lorsque nous sommes partis. Le propriétaire m'a rappelé le lundi 7 juillet 2003 et m'a annoncé qu'un ami de son frère l'avait contacté pour lui annoncer qu'il avait été abattu par la police dans l'est du Nigeria. Plus tard dans la journée, d'autres amis de son frère, qui ne m'avaient jamais rendu visite lorsqu'il menait une vie dissolue et péchait contre Dieu, ont commencé à venir me voir pour me raconter ce qui s'était passé et me témoigner leur sympathie. Le propriétaire m'a expliqué qu'il s'était rendu au village le 1er juillet 2003 pour la cérémonie de mariage traditionnel de la jeune fille, enceinte de six mois, qui avait eu lieu le samedi 5 juillet 2003. Selon la loi des sociétés occultes, quiconque porte cette marque de destruction et tombe dans le piège de ceux qui le recherchent doit être tué dans les soixante-douze heures, soit trois jours, à moins d'un miracle divin. Ainsi, pour avoir rompu son alliance avec Dieu et épousé une incroyante soupçonnée d'être une sorcière, probablement liée au tribunal ou au centre de sorcellerie qui le harcelait depuis six ans, il a définitivement rompu son alliance avec Dieu et a conclu une nouvelle alliance avec le diable. Il a été abattu sous les yeux de sa prétendue épouse et de son jeune frère, sans raison valable, deux jours, soit quarante-huit (48) heures, après son mariage traditionnel. Sa prétendue épouse, présente lors du drame, est restée impassible. Trois jours après l'enterrement de son frère, qui ronge désormais ses dents en enfer, elle est retournée à Lagos, a emballé toutes les affaires de ce dernier et est repartie chez ses parents. Pour elle, mission accomplie. Quant à elle, elle sera sans doute poussée par le diable à commettre des actes encore plus maléfiques, tandis que son frère a définitivement perdu toute possibilité de rédemption.

Apparemment, il existe aujourd'hui de nombreux cas de ce genre dans la chrétienté. Arrêtez de jouer avec le feu ! Je vous le dis à tous au nom de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui est toujours prêt à vous sauver si vous vous repentez sincèrement, confessez vos péchés et les abandonnez.

Chapitre 6

L'Alliance de Dieu avec Israël et avec David comme second

Et le dernier roi

Les Israélites sont les descendants de Jacob, surnommé Israël par Dieu, et frère jumeau d'Ésaü, les deux fils d'Isaac, fils d'Abraham le Syrien, avec qui Dieu fit alliance pour qu'ils deviennent le père de nombreuses nations. Leur père Jacob était le dernier des jumeaux d'Isaac. Il conspira avec sa mère Rebecca pour tromper son père Isaac et s'approprier rusément les bénédictions destinées à son frère aîné Ésaü. Cependant, cela se produisit après qu'Ésaü eut vendu sans scrupules son droit d'aînesse à Jacob pour une histoire de potage rouge (réf.

(Genèse 25:29-34). Par cet acte insensé, Ésaü non seulement méprisa son droit d'aînesse, mais perdit aussi son héritage de premier-né et son destin éternel fut bouleversé. Aussi, lorsque vint le moment pour Ésaü de recevoir la bénédiction de son père avant la mort de ce dernier, Dieu permit à Rebecca et à son fils cadet Jacob de mettre à exécution le plan qui consistait à subtilement s'approprier la bénédiction d'Ésaü. Jacob reçut donc de son père Isaac la bénédiction qui était destinée à Ésaü, premier-né, et cette bénédiction dit :

« C'est pourquoi Dieu te donne la rosée du ciel, la graisse de la terre, le blé et le vin en abondance ; que les peuples te servent, et que les nations se prosternent devant toi ; sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ; maudit soit celui qui te maudit, et béni soit celui qui te bénit (Gen.27:28-29).

Suite à ces déclarations d'Isaac, Jacob, surnommé Israël par Dieu, fut établi seigneur de ses frères et des autres nations de la terre, et Dieu commença à le protéger, lui et sa descendance, de toute malédiction, et aussi à bénir toute nation ou tout peuple qui le bénirait.

Dieu le confirma plus tard à Jacob en songe, alors qu'il fuyait la colère de son frère Ésaü, lorsqu'il lui dit :

« Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père, et le Dieu d'Isaac. Le pays sur lequel tu es couché, je te le donnerai, à toi et à ta descendance. Ta descendance sera aussi nombreuse que la poussière de la terre, et tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud. En toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, jusqu'à ce que j'aie accompli ce que je t'ai promis. » (Genèse 28:13-15)

Dieu a tenu sa promesse en libérant finalement Israël de l'esclavage des Égyptiens par l'intermédiaire de son serviteur Moïse, afin de conclure une alliance avec eux, les considérant comme un peuple élu, une nation sainte et un royaume de prêtres, dans ce que l'on appelle communément l'Ancienne Alliance ou Ancien Testament. Rappelons que les Israélites, en Égypte, furent gardés à Goshen à la demande de Joseph et séparés des Égyptiens, car ils étaient bergers (cf. Genèse 46:33-35). Les Égyptiens considéraient les bergers comme une abomination et les tenaient donc à l'écart, de même que les véritables ministres de l'Évangile, que les bergers représentent spirituellement, ne sont pas seulement tenus à l'écart par ceux qui sont dans le système du monde, mais sont aussi séparés par Dieu du système tout entier. Voyez-vous à quel point il est possible de les rechercher ?

La sagesse de Dieu réside dans le fait qu'il a choisi de faire alliance avec ce que les hommes rejettent et considèrent comme une abomination ; et ce qui est hautement estimé des hommes, Dieu le considère comme une abomination, et il souhaite que son peuple, qui a fait alliance avec lui, s'éloigne de ces choses et de ces personnes. L'établissement de l'alliance de Dieu avec Israël en tant que nation est relaté dans Exode 19:3-25, ses conditions énoncées dans Exode 20:1-17, la manifestation publique de la puissance de Dieu, clairement visible dans Exode 20:18-26, et enfin sa confirmation dans Exode 24:1-24.

12, constituait la base formelle de la relation rédemptrice entre Dieu et son peuple élu jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par la Nouvelle Alliance, ce que Paul expliquait aux Juifs lorsqu'il disait :

« Car si la première alliance avait été sans défaut, il n'y aurait pas eu lieu d'en chercher une seconde. En effet, après avoir trouvé à redire à la famille d'Israël, il dit : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda. En disant « une nouvelle alliance », il a rendu la première caduque. Or, ce qui est en ruine et vieillit est près de disparaître. » (Hébreux 8:7-8,13)

Israël s'engage à obéir au Seigneur comme il est écrit dans Exode 19:8 et Exode 24:3 et 7, qui dit : « Et tout le peuple répondit ensemble et dit : tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons.

Et Moïse rapporta au Seigneur les paroles du peuple », sur la base desquelles Moïse aspergea « le sang de l'alliance » sur eux (cf. Exode 24:8), fut bientôt rompu dans Exode 32:1-35.

Historiquement, ce qui a conduit Dieu à conclure une alliance avec Israël peut être considéré comme l'accomplissement de sa promesse à Abraham lorsqu'il lui a montré une vision de ce que sa descendance traverserait.

Il dit à Abram : « Sache bien que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le sien, qu'elle y sera asservie et qu'elle y subira quatre cents années d'oppression. Je jugerai aussi la nation qui l'aura asservie ; ensuite, elle reviendra avec de grandes richesses. Mais à la quatrième génération, elle reviendra ici, car l'iniquité des Amorites n'est pas encore à son comble. » (Genèse 15:13-14,16)

Dieu révéla ici à Abraham le sort qui attendrait sa descendance après sa profonde torpeur spirituelle. Certains pourraient se demander pourquoi Dieu permettrait de telles souffrances à la descendance d'un homme qu'il considère non seulement comme son ami, mais avec lequel il a également conclu une alliance. La réponse est simple : si les enfants d'Israël n'avaient pas été affligés par les Égyptiens, ils n'auraient pas écouté Moïse et Aaron, et encore moins cru leurs paroles (cf. Genèse 4:29-31).

De même, selon Isaïe 48:10 qui dit : « Voici, je t'ai purifié, non avec de l'argent, je t'ai choisi dans la fournaise de l'affliction » (c'est-à-dire une souffrance intense), Dieu indiquait que ceux qui sont appelés sont choisis à travers la fournaise de l'affliction, qui représente une souffrance intense. C'est pourquoi Paul écrit dans Hébreux 5:8 que Jésus, malgré son statut de Fils de Dieu, a appris l'obéissance par les souffrances qu'il a endurées. De même, Luc rapporte dans Actes 14:21-22 que Paul et Barnabé exhortent les saints de Lystre, d'Iconium et d'Antioche à traverser de nombreuses tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu. Par toutes ces explications, il est clair que Dieu avait l'intention de se révéler aux Israélites après leurs souffrances et qu'il est prêt à accueillir quiconque peut y mettre fin. En les délivrant, il punirait la nation qui a maintenu Israël dans un tel état.

Dieu a brisé l'esclavage et comblé Israël de richesses par la même nation qui l'a opprimé. C'est précisément ce que Dieu fait aujourd'hui avec ses saints, prêts à endurer persécutions et épreuves pour mener une vie sainte en Jésus-Christ. S'ils persévèrent jusqu'au bout, non seulement ils sont récompensés par Dieu, mais il se retourne contre lui pour punir sévèrement ceux que le diable a utilisés pour troubler ou attaquer son peuple (cf. 2 Thessaloniens 1:6). Il est significatif que les enfants d'Israël, les Égyptiens et toute la population d'Égypte, à l'exception des prêtres, aient tous été vendus comme esclaves au Pharaon, comme le relate ce passage.

« Pourquoi mourrions-nous sous tes yeux, nous et notre terre ? Rachète-nous, nous et notre terre, pour du pain, et nous et notre terre serons serviteurs de Pharaon ; donne-nous de la semence, afin que nous vivions et ne mourrions pas, pour que le pays ne soit pas désolé. » Joseph acheta tout le pays d'Égypte pour Pharaon, car les Égyptiens vendirent chacun leur champ, à cause de la famine qui les avait frappés ; ainsi, le pays devint la propriété de Pharaon. Il n'acheta que les terres des prêtres, car Pharaon leur avait attribué une part, et ils mangeaient la part que Pharaon leur avait donnée ; c'est pourquoi ils ne vendirent pas leurs terres. Joseph dit alors au peuple : « Voici, je vous ai rachetés aujourd'hui, vous et votre terre, pour Pharaon ; voici de la semence pour vous, et vous sèmerez le pays. » (Genèse 47:19-20, 22-23)

Au vu des événements survenus en ce lieu, il apparaît clairement que les Égyptiens, les Israélites et les autres nations qui vivaient alors en Égypte étaient les esclaves du Pharaon. Il était donc humainement inconcevable que Moïse aille trouver le Pharaon pour réclamer la liberté des Israélites, puisqu'il avait grandi au palais pharaonique et connaissait cette loi, ayant été considéré par tous comme l'héritier présomptif du trône, avant de renoncer à tout cela et de choisir de souffrir avec ses frères. C'est pourquoi Moïse résista à plusieurs reprises au Seigneur lorsqu'il lui ordonna d'aller à la rencontre du Pharaon et d'exiger que les enfants d'Israël soient libérés pour un voyage de trois jours dans le désert, afin d'y offrir des sacrifices au Seigneur. Si le Pharaon avait accédé à la demande de Moïse et d'Aaron concernant ce voyage de trois jours, après une longue résistance, sans poursuivre les enfants d'Israël avant l'expiration de ce délai, Dieu aurait ordonné à Moïse de les ramener en Égypte pour ne pas rompre son vœu. Mais selon l'Écriture qui dit,

« Car il dit à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion. Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. Car l'Écriture dit à Pharaon : C'est précisément pour cela que je t'ai suscité, afin de montrer en toi ma puissance, et que mon nom soit proclamé sur toute la terre » (Romains 9:15-17).

Pharaon ne fut donc pas créé comme un instrument d'honneur et ne put recevoir ni compassion ni miséricorde de Dieu, car Celui-ci endurcit son cœur, le condamnant à la destruction, lorsqu'il décida de poursuivre les enfants d'Israël sans attendre l'expiration des trois jours convenus avec Moïse. Cependant, ce passage de l'Écriture prouve qu'il s'agissait d'un acte de Dieu, qui avait créé Pharaon comme un instrument pour manifester Sa volonté.

pouvoir.

Car Pharaon dira des enfants d'Israël : « Ils sont pris au piège dans le pays, le désert les a enfermés. » Et j'endurcirai le cœur de Pharaon afin qu'il suive...

eux; et je serai glorifié sur Pharaon et sur toute son armée; afin que les Égyptiens sachent que je suis l'Éternel (Exode 14:3-4).

Et, conformément à cette parole, le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon qui rassembla ses armées et se mit à poursuivre les enfants d'Israël. La nuit du 16 Abib (avril), exactement deux nuits après leur départ d'Égypte, Pharaon et son armée s'approchèrent du camp d'Israël. Mais l'ange de Dieu qui marchait devant le camp se plaça derrière eux, et la colonne de nuée fut également déplacée par l'ange de Dieu, afin d'empêcher Pharaon et son armée de s'approcher davantage du camp d'Israël jusqu'à ce qu'ils atteignent la mer Rouge. Lorsque Moïse étendit sa main sur la mer, sur l'ordre du Seigneur, celui-ci fit reculer la mer par un fort vent d'est qui souffla toute la nuit. Il y eut alors un rivage sec et les eaux se séparèrent. Les enfants d'Israël entrèrent dans la mer à pied sec et la traversèrent ainsi, de la nuit du 16 au matin du 17 Abib (avril). L'armée égyptienne, comprenant le pharaon, ses chevaux, ses chars et ses cavaliers, s'avança dans la mer pour la traverser, poursuivant toujours les Israélites. Mais l'ange de Dieu brisa les roues des chars. Le pharaon et son armée, pris de panique, voulurent abandonner la poursuite des Israélites et fuir, ayant compris que Dieu combattait pour eux. Moïse, sur l'ordre de Dieu, étendit sa main sur la mer, et les eaux engloutirent les Égyptiens, leurs chars et leurs cavaliers ; ils périrent tous. Quant aux Israélites, sauvés par Dieu de la main des Égyptiens dans la mer, ils marchèrent sur la terre ferme. Eux aussi furent saisis de crainte et crurent en Dieu, en Moïse et en son serviteur.

Avec la mort du pharaon et de son armée le matin du 17 Abib ou avril, l'esclavage

La famine qui ravageait l'Égypte, et notamment la résurrection de Jésus-Christ, symbolise le retour des Israélites sur la terre ferme après leur retour de la mer. Cette résurrection met fin à la peur de la mort à laquelle le diable, tel Pharaon, avait soumis l'humanité (réf. ...).

(Hébreux 2:14-15). Il est très important de noter ici que les enfants d'Israël traversèrent la mer aux alentours de la veille du 17 Abib, au moment même où notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ressuscitait d'entre les morts. Libérés de l'esclavage du pharaon et des Égyptiens, les enfants d'Israël n'appartenaient à personne ; ils n'avaient pas de seigneur à cette époque, pas d'époux, car Dieu leur était encore inconnu. Pour que Dieu soit leur Maître, leur Époux et leur Sauveur, il fallait un lien ou une alliance entre Dieu et Israël, avec une preuve tangible qu'il pouvait combler leurs besoins. C'est pourquoi Dieu les conduisit à travers le désert pendant quarante-sept jours, leur fournissant tout ce dont ils avaient besoin malgré leur rébellion et leurs murmures, et combattant pour eux jusqu'à ce qu'ils arrivent au désert du Sinaï. Là, Dieu appela Moïse sur la montagne et lui confia ce message pour les enfants d'Israël et la maison de Jacob :

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés jusqu'à moi. Maintenant donc, si vous obéissez à ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez pour moi un peuple particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient. Vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà les paroles que tu prononceras aux enfants d'Israël (Exode 19:4-6).

~~Ce message était direct et précis. Direct en ce sens que Dieu s'adressait à la maison de Jacob, représentée par les Israélites physiques, et à leur descendance, c'est-à-dire les enfants d'Israël, représentés par le Seigneur Jésus et son Église, née à la Pentecôte et rachetée par le sang de Jésus, et non à la foule mêlée.~~

Précis en ce sens qu'ils doivent obéir à ses paroles afin de respecter son alliance avec eux, et son alliance est de faire d'eux un royaume de prêtres et une nation sainte, afin qu'ils soient un trésor particulier pour Dieu, plus que tous les peuples du monde. Cela signifie que les véritables enfants d'Israël (car tout Israël n'est pas Israël) et les membres de l'Église des premiers-nés inscrits dans les cieux (remarque : certains d'entre eux sont encore sur terre) sont tous appelés à être prêtres pour le Seigneur afin de mener une vie sainte. Et c'est la seule façon pour eux d'obéir à Dieu et de respecter son alliance, et Dieu, en retour, les considérera comme un trésor particulier, plus que tous les autres peuples de la terre. « Particulier » se dit « Cegullâh » en hébreu, et se prononce « seg-ool-law », signifiant enfermer, richesse (enfermée de force) : joyau, trésor particulier, bien propre, spécial. Mais selon le dictionnaire Chambers, « particulier » signifie propre, en propre, appartenant exclusivement (à). propriété privée, appropriée, préservée, caractéristique, spéciale (pour), très particulière, etc.

Le mot hébreu utilisé pour désigner le trésor est « mickenâh » (prononcé « mis-ken-aw »), signifiant entrepôt, dépôt, etc. Selon le dictionnaire Chambers, un entrepôt désigne un lieu de stockage, un lieu de ravitaillement militaire, etc. Le dictionnaire Chambers définit également un trésor comme une richesse accumulée, des biens précieux, tout ce qui a une grande valeur, un serviteur ou un assistant précieux et indispensable. Dieu voulait dire que la nation d'Israël, par cette alliance, deviendrait une nation indispensable, appartenant à Dieu. Et c'est sur la terre qu'il leur a donnée (dont une partie est encore occupée par les nations arabes) qu'il a accumulé de grandes richesses et tout ce que le monde valorise. De même, au sein de l'Église de notre Seigneur Jésus-Christ, ceux qui acceptent d'obéir à sa parole et de garder son alliance en menant une vie sainte et en devenant prêtres, ont été choisis par Dieu comme ses serviteurs ou prêtres précieux et indispensables, auprès desquels Dieu déposera sa sagesse et sa connaissance, ses richesses et autres dons précieux. Et ils constituent l'armée que Dieu prépare à prendre le contrôle de ce monde après avoir vaincu l'Antéchrist et chassé Satan du second ciel.

Lorsque Dieu eut fini d'expliquer à Moïse ce qu'il attendait des enfants d'Israël pour conclure une alliance avec eux, Moïse vint rassembler les anciens d'Israël et leur rapporta toutes les paroles que le Seigneur lui avait ordonnées.

Tout le peuple répondit ensemble : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple (Exode 19:8).

Dieu ordonna donc à Moïse de purifier le peuple pendant deux jours, et que le troisième jour, il viendrait à leur rencontre. Il leur ordonna également de laver leurs vêtements et de ne pas avoir de relations sexuelles avec leurs femmes. Le troisième jour, Dieu descendit et leur parla, leur donnant ces lois que l'on retrouve dans le livre de l'Exode, chapitres 20, 21, 22 et 23.

Après avoir confirmé qu'ils étaient prêts à obéir à toutes les paroles du Seigneur dans l'Exode.

24:3, Moïse écrivit toutes ces paroles dans un livre et, de bon matin, il construisit un autel au pied de la colline avec douze piliers, selon les douze tribus d'Israël, et envoya des jeunes gens parmi les enfants d'Israël, qui offrirent des holocaustes et des sacrifices de bœufs en sacrifice de communion à l'Éternel.

Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins ; il aspergea l'autel avec l'autre moitié. Puis il prit le livre de l'alliance et le lut en présence du peuple. Ceux-ci dirent : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit et nous lui obéirons. » Moïse prit alors le sang et l'aspergea sur le peuple en disant : « Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a conclue avec vous, conformément à toutes ces paroles. » (Exode 24:6-17) 8).

Cette nouvelle alliance à laquelle Moïse, représentant de Dieu, a conduit les enfants d'Israël, peut être comparée à la relation qui existe entre mari et femme, père et fils, le Seigneur et ses serviteurs. Par cette alliance, ils furent mis à part comme peuple élu de Dieu, royaume de prêtres et nation sainte, non par leurs propres mérites, mais par la puissance de l'alliance que Dieu avait conclue avec eux. Il est important de souligner que la sainteté est la nature même de Dieu, qu'il confère aux personnes avec lesquelles il a une alliance. Autrement dit, elle est le fruit de l'alliance, et non sa raison d'être. En d'autres termes, Dieu n'a pas conclu d'alliance avec Israël parce qu'ils étaient saints, mais, en concluant cette alliance, il les a sanctifiés afin qu'ils puissent œuvrer ensemble comme un seul peuple, comme un mari et une femme (cf. Amos 3:3). Comme je l'ai dit précédemment, la réussite de cette alliance repose sur votre obéissance à ma voix et votre fidélité à mon alliance. Cependant, par son infidélité et son idolâtrie, Israël rompit l'alliance relatée dans Exode 32:1-35 et perdit ainsi son droit à cette relation avec Dieu, son Époux. Quoi qu'il en soit, par amour pour Israël et conformément à l'alliance conclue avec Abraham, selon laquelle sa descendance, par la lignée d'Isaac et de Jacob, lui serait consacrée, Dieu décida qu'à la fin des temps, il conclurait une nouvelle alliance avec Israël, une alliance éternelle, et qu'Israël redeviendrait son épouse.

Voici ce que Jérémie a prophétisé au chapitre 31 de son livre, en disant :

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non comme l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; ils ont rompu mon alliance, bien que je fusse leur époux, dit l'Éternel. (Jér.31:31-32).

Parce qu'Israël n'a pas respecté son alliance avec Dieu, et considérant que Dieu a tenu une condition dans sa promesse envers eux, il a étendu cette promesse à toute l'humanité. Il recherche donc un peuple élu, un royaume qui vivra comme prêtres pour lui, et il fera d'eux une nation sainte comme il l'a promis à Israël, concluant avec eux une nouvelle alliance après les avoir mis à part pour lui obéir. Ils deviendront son épouse, ses rois et ses prêtres, et il les sanctifiera. C'est précisément pour cela qu'il suscite l'Église.

De plus, si vous examinez les chapitres 19 à 23 de l'Exode, où Dieu conclut l'ancienne alliance avec Israël, vous constaterez que cette même alliance, qui les a unis à Dieu dans une relation unique, les a également unis entre eux. Autrement dit, l'alliance est à la fois verticale (avec Dieu) et horizontale (entre eux). En substance, les chapitres 21, 22 et 23 de l'Exode définissent concrètement les modalités de relation que Dieu leur imposait dès ce moment. En tant que membres d'un même peuple d'alliance, ils avaient des obligations particulières les uns envers les autres.

Ces alliances diffèrent de celles qu'ils avaient avec les membres d'autres nations n'ayant aucune relation d'alliance avec Dieu ou avec Israël. Cela s'explique mieux par le fait que ceux qui ont une alliance avec Dieu en ont nécessairement une aussi entre eux. En tant que prêtres ou épouse de Dieu, l'alliance qui nous unit verticalement à Dieu nous unit nécessairement horizontalement à tous ceux qui ont conclu la même alliance avec Lui. Nul ne peut prétendre aux bienfaits d'une alliance avec Dieu tout en refusant d'assumer ses obligations envers ceux qui partagent cette même alliance. Cette alliance nous unit individuellement les uns aux autres, en tant que peuple uni, appartenant tout particulièrement à Dieu et distinct de toutes les autres entités collectives de l'humanité.

Enfin, le symbole de l'alliance de Dieu avec Israël est le sabbat qu'il leur a ordonné d'observer, comme on peut le voir ici :

Parle aussi aux enfants d'Israël et dis-leur : « Vous observerez mon sabbat, car il est un signe entre moi et vous, de génération en génération, afin que vous sachiez que je suis l'Éternel qui vous sanctifie. C'est pourquoi les enfants d'Israël observeront le sabbat, en le célébrant de génération en génération, comme une alliance perpétuelle. Il est un signe entre moi et les enfants d'Israël à jamais, car en six jours l'Éternel a fait le ciel et la terre, et le septième jour il s'est reposé et a repris des forces. » (Exode 31:13, 16-17)

L'alliance de Dieu avec David, deuxième et dernier roi d'Israël

Lorsque le vieil homme Jacob, surnommé Israël par Dieu, posa la main sur son quatrième fils Juda, pour le bénir avant sa mort et, comme le veut leur tradition, il dit ;

Juda, c'est toi que tes frères loueront, ta main sera sur la nuque de tes ennemis, les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un lionceau, mon fils, tu es monté au combat, tu t'es couché, tu t'es agenouillé, tu t'es couché comme un lion, comme un lionceau, qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient, et que le peuple se rassemble devant lui (Genèse 49:8-10).

Voici quelques-unes des bénédictions que Dieu a accordées à Juda par l'intermédiaire de Jacob, son père. Mais avant ces glorieuses bénédictions du vieil homme, Satan avait subtilement terni l'image de Juda. Ayant appris et constaté que l'alliance de Dieu avec Abraham, qu'il voulait empêcher par la naissance d'Ismaël, était vouée à l'échec, car Dieu avait décrété que l'alliance s'accomplirait par Jacob, Satan décida de déchaîner sa malice sur les fils de Jacob afin de contrecarrer les desseins bienveillants de Dieu.

Tout d'abord, il s'empara de Siméon et de Lévi et les incita à rompre l'alliance conclue entre Jacob et ses fils avec les Sichémites, lorsque deux d'entre eux massacrèrent tous les hommes circoncis de Sichem. Ensuite, il porta un autre coup à Jacob en manipulant Ruben, qui coucha avec Bilha, la concubine de son père. De ce fait, ces trois hommes furent automatiquement disqualifiés pour recevoir la bénédiction ou l'onction de chef. Voyant que Jacob appréciait beaucoup Joseph, il incita ses frères à le haïr, et ils finirent par le vendre aux Ismaélites, qui vendirent également Joseph à Potiphar en Égypte. Il voyait en Juda un fils digne qui pourrait bien hériter de la gloire.

Bénédiction divine reçue par l'intermédiaire de son père Jacob, Juda s'empresse d'intégrer sa famille, semant la confusion. Juda avait trois fils : Er, Onan et Shélah. Er épousa Tamar, mais à cause de sa perversité, Dieu le fit mourir, laissant Tamar sans mari ni enfant. Onan reçut l'ordre de l'épouser et de donner une descendance à son frère, mort sans descendance. Lui aussi fut frappé de mort par Dieu car, par perversité, il couchait avec elle sans la féconder, de peur que sa descendance ne soit ses frères. Tamar, la belle-fille de Juda, fut renvoyée chez elle par son beau-père, avec pour consigne d'attendre que Shélah atteigne l'âge adulte pour lui donner une épouse. Mais cela ne se produisit pas, car Juda, craignant de perdre également Shélah, manqua à sa promesse.

Lorsque Juda se rendit à Timna pour tondre les brebis, Tamar, sa belle-fille, se déguisa et se fit passer pour une prostituée. Juda, sans le savoir, coucha avec elle, et elle conçut et enfanta des jumeaux, Pharez et Zarah. Satisfait de cet affront, Satan crut avoir gâché la fête pour Jacob et qu'il serait difficile de trouver parmi ses fils une personne irréprochable, sur les épaules de laquelle reposerait la responsabilité de gouverner Israël. Mais Dieu, qui avait créé Satan, savait parfaitement comment contrer ses accusations et sa ruse. Aussi, après avoir incité Jacob à prononcer toutes ces bénédictions sur Juda malgré l'affront, il se servit de Moïse pour le purifier, lorsqu'il dit :

Un bâtard n'entrera pas dans l'assemblée de l'Éternel ; même jusqu'à sa dixième génération, il n'entrera pas dans l'assemblée de l'Éternel (Deut.23:2).

Une étude attentive du livre de Ruth, chapitre 4, versets 18 à 22, révèle que cette malédiction devait prendre fin avec Jessé, de la neuvième génération, et la dixième génération commençait lorsque David fut admis au sein de la communauté d'Israël. Dieu ne pouvait donner de roi à Israël durant toutes ces générations à cause de cette malédiction, car il attendait sa levée avec Jessé. Aussi, dans l'intervalle, il leur donna des juges, en attendant la fin de la malédiction, la naissance de David et sa formation de berger. Cependant, Satan se dit de nouveau : « Je vais m'en mêler et contrecarrer les plans de Dieu. » Il soumit donc les anciens d'Israël, qui vinrent trouver Samuel pour exiger un roi qui les gouvernerait comme toutes les autres nations et les mènerait au combat.

Lorsque le peuple de Dieu commence à réclamer quelque chose pour ressembler à ceux que Dieu leur a interdit d'imiter, c'est Satan qui est à l'origine de cette demande. Et lorsqu'ils obtiennent ce désir, ils subissent d'innombrables épreuves car ils ne sont pas dans la volonté parfaite de Dieu. Lorsque Samuel a cherché la face du Seigneur dans la prière, Il a dit :

Écoute la voix du peuple et tout ce qu'il te dit ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, mais moi, afin que je ne règne plus sur eux. Ils agissent envers toi de la même manière que tous les actes qu'ils ont accomplis depuis le jour où je les ai fait sortir d'Égypte jusqu'à ce jour, par lesquels ils m'ont abandonné et ont servi d'autres dieux. Maintenant donc, écoute leur voix ; mais exhorte-les solennellement et fais-leur connaître la manière dont le roi régnera sur eux (1 Sam. 8:7-9).

Après tout ce que Samuel leur avait raconté (versets 11 à 18) concernant le caractère du roi, ils insistèrent pour avoir leur propre roi. Ils se présentèrent donc selon leurs tribus et la tribu de Benjamin fut choisie. Après un nouveau tirage au sort parmi les familles de Benjamin, la famille de Matri fut désignée, et Saül, fils de Kish, fut finalement choisi comme roi. Ce fut un changement radical.

Cela constitue une déviation par rapport à ce que Dieu avait ordonné, à savoir que la tribu de Juda fournisse le roi d'Israël. De même, le tirage au sort ou le vote pour choisir un dirigeant, ce que le monde appelle démocratie, est une rébellion totale contre la manière divine de désigner un chef. C'est une déviation totale par rapport à la volonté de Dieu, qui plonge le peuple dans de graves problèmes et un aveuglement spirituel. En choisissant leur chef à l'instar des autres nations, les Israélites ont agi en devançant Dieu. Pourquoi ? Parce que Dieu n'avait pas prévu cela dans leur plan. Il devait d'abord attendre la fin de la malédiction, et ensuite s'assurer que son roi élu soit issu de la tribu de Juda. Quoi qu'il en soit, ces raisons importantes ne l'ont pas empêché de bénir Saül et de le voir réussir. Mais Dieu savait que Saül échouerait car il occupait une fonction destinée à une autre tribu. Lorsque vous occupez une fonction que Dieu ne vous a pas destinée, ou que vous exercez un ministère qu'il n'a pas prévu pour vous, l'échec est inévitable. La réussite financière et matérielle ne garantit pas la réussite spirituelle. Par conséquent, efforcez-vous de demeurer fidèles à votre vocation.

Dieu commença à former son second et dernier roi d'Israël lorsqu'il devint évident que Saül n'y parviendrait pas. Le premier indice du plan divin parvint à Saül lorsqu'il offrit, par égoïsme et impatience, un holocauste qui incombait au prophète Samuel. Lorsque Samuel l'apprit, voici ce qu'il dit à Saül :

Tu as agi follement, tu n'as pas gardé le commandement de l'Éternel, ton Dieu, qu'il t'avait donné ; car maintenant l'Éternel aurait voulu affermir ton règne sur Israël pour toujours. Mais maintenant ton règne ne subsistera pas ; l'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Éternel lui a ordonné d'être chef de son peuple.

parce que tu n'as pas gardé ce que l'Éternel t'a commandé (1 Sam. 13:13-14).

La première chose à retenir, c'est que Dieu choisit un roi selon son cœur et non selon celui du peuple. En substance, la démocratie, processus par lequel le peuple choisit son dirigeant, n'est pas dans le plan de Dieu. Après le rejet public de Saül comme roi d'Israël, devant les anciens et le reste du peuple, Dieu envoya Samuel chez Jessé de Bethléem, de la tribu de Juda, pour oindre son huitième et dernier fils, David, comme second et dernier roi d'Israël. La vision du choix de David comme dernier roi d'Israël et l'alliance établissant son trône pour toujours furent révélées au prophète Nathan lorsqu'il fut envoyé par Dieu pour empêcher David de construire un temple. Écoutons un extrait du message de Nathan :

Maintenant donc, tu diras à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel des armées : Je t'ai pris de la bergerie, du lieu où tu gardais les brebis, pour que tu sois chef sur mon peuple, sur Israël. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras avec tes pères, je susciterai après toi ta descendance, issue de tes entrailles, et j'affermirai son royaume. Il bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il commet l'iniquité, je le châtierai avec la verge des hommes ; mais ma miséricorde ne se retirera pas de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai rejeté devant toi. Ta maison et ton royaume seront affermis pour toujours devant toi ; ton trône sera affermi pour toujours. (2 Samuel 7:8, 12)

16).

Telle fut l'alliance que Dieu conclut avec David, par laquelle David et ses descendants furent établis comme héritiers royaux du trône de la nation d'Israël, alliance qui aboutit plus tard à

Lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ le Messie, descendant de David, né à Bethléem environ mille ans après que Dieu eut fait cette promesse au roi David, nous avons compris que l'alliance conclue par Dieu, affirmant qu'il établirait pour toujours le trône du royaume du Fils de David et que ce dernier bâtirait une maison pour le nom de Dieu, faisait référence à notre Seigneur Jésus-Christ, comme le relate l'Évangile selon Luc.

Voici, tu concevras dans ton sein, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin (Lc 1, 31-33).

Salomon, fils de David, qui était la descendance après David, et qui accomplit II Samuel 7:12-13 Physiquement, son royaume n'a jamais été établi pour toujours. Pourquoi ? Parce qu'à cause de sa mort, son propre royaume a pris fin et que de nombreux autres descendants de David ont continué à exercer le royaume temporairement pour David, qui, par cette alliance éternelle, continuera d'être le roi d'Israël pendant le millénium et pour l'éternité, tandis que le Seigneur Jésus, issu de la lignée de David, sera couronné Roi des rois et Seigneur des seigneurs (cf. Ézéchiél 34:23-24, 37:24-25, Jérémie 30:9). C'est pourquoi je parle toujours de David comme du deuxième et dernier roi d'Israël, tout comme notre Seigneur est appelé le deuxième et dernier Adam. Il convient de noter que David ne déçut pas les attentes de Dieu à son égard. Dieu avait en effet révélé au prophète Samuel que, cette fois, il ne laisserait pas le peuple choisir, mais lui donnerait un homme selon son cœur, qu'il aurait désigné comme chef. Dès son accession au trône d'Israël, David rechercha la présence de Dieu en faisant ramener l'Arche d'Alliance, capturée par les Philistins et abandonnée à Jabès-Galaad sous le règne d'Éli. Saül n'avait pas entrepris cette démarche. Même après l'épreuve de la mort d'Uzza lors du retour de l'Arche (une épreuve de foi), David ne se laissa pas décourager et persévéra jusqu'à ce que l'Arche soit ramenée à Sion (2 Samuel 6:1-23). C'est après ce retour qu'il conçut un emplacement pour la construction de la maison de Dieu. Dieu l'arrêta alors, lui disant qu'il avait versé beaucoup de sang sur la terre et mené de nombreuses guerres, et que son fils Salomon, au contraire, la rebâtirait (1 Chroniques 22:7-9). Ainsi, l'engagement total de David et sa soumission à Dieu et à sa parole permirent à Dieu de tenir ses promesses envers lui. La descendance de David continua de siéger sur ce trône jusqu'à ce que le Seigneur Jésus soit intronisé Roi des rois et que David lui-même revienne sur terre lors du second avènement du Seigneur pour reprendre sa place dans l'alliance. Le signe ou le symbole de cette alliance de Dieu avec David est que Jérusalem sera toujours préservée pour le Seigneur, afin que David brille devant Dieu (cf. 1 Rois 11:31-32, 34-36 ; 1 Rois 15:4-5).

C'est pourquoi Jérusalem est encore aujourd'hui considérée comme une ville bien-aimée de Dieu, en accomplissement de son alliance avec David.

Chapitre 7

Alliance de mariage entre mari et femme, avec Dieu comme testateur.

Souvent, les gens, notamment les non-croyants, perçoivent le mariage uniquement de manière horizontale (c'est-à-dire sur le plan physique, entre mari et femme seulement). Certains étendent le mariage aux relations extraconjugales, leur conférant ainsi plus de pouvoir et leur permettant de semer la discorde au sein de cette institution vénérée qu'est le mariage. Toutes ces conceptions ont constitué un obstacle majeur pour le mariage, car Dieu, qui a créé cette institution, n'a jamais voulu qu'elle prenne cette tournure. Avant tout, le mariage est la plus grande institution sur terre et l'alliance la plus sacrée instituée par Dieu, qui inclut Dieu lui-même comme testateur, l'homme et la femme (ou mari et femme) comme bénéficiaires. En effet, comme le dit l'Évangile selon Jean 1:1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu », ce qui montre qu'à l'origine, la Parole de Dieu (c'est-à-dire Jésus-Christ) et Dieu le Père ne formaient qu'une seule entité ayant deux fonctions. De même, dans Genèse 1:27, Dieu déclare avoir créé l'homme et la femme comme une seule entité ayant une double fonction. Selon ce passage de Genèse 1:26-27 :

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ; il créa l'homme et la femme. »

Dieu a clairement déclaré, dans le passage souligné, qu'il a créé l'homme comme un être unique qui, par sa double fonction masculine et féminine, dominera toutes les autres créatures. En affirmant les avoir créés (homme et femme) à son image, il est évident qu'il avait une conception du mariage différente de celle que l'homme se fait du mariage. Pourquoi dis-je cela ? C'est simple : pour répondre à cette question et permettre à chacun de saisir pleinement ce que Dieu entendait par « nous créer à son image », examinons la signification de cette image. Le mot « image » vient de l'hébreu « Tselem », prononcé tseh/ -lem, et signifie ombrer, fantôme, c'est-à-dire (au figuré) illusion, ressemblance ; par extension, une figure représentative, etc. Le dictionnaire Chambers définit « image » comme une ressemblance ou une représentation d'une personne ou d'une chose, une statue, une idole, une personne ou une chose qui ressemble fortement à une autre, une représentation mentale, une idée, une image mentale ou une représentation issue de la pensée ou de la mémoire plutôt que de la perception sensorielle, etc. En d'autres termes, l'union d'un homme et d'une femme par le mariage, en tant qu'époux et épouse, instituée par le Saint-Esprit pour former l'homme et la femme que Dieu créa au commencement, est la représentation ou la ressemblance mentale, ou une idée ou une image mentale de la Personnalité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, ou encore la ressemblance de notre Seigneur Jésus-Christ et de son Église. C'est pourquoi l'apôtre Paul, sous l'inspiration du Saint-Esprit, prit le temps d'étudier cette institution appelée mariage, et après l'avoir étudiée et comparée à la relation qui existe entre le Christ et son Église, il conclut que... L'Église, a-t-il conclu, est un « grand mystère ». Voyez ce qu'il a dit.

« Ce mystère est grand ; mais je parle de Christ et de l'Église » (Éph. 5:32).

Quel est donc ce grand mystère, pourrait-on se demander ? C'est l'union de l'époux et de l'épouse dans le mariage, que l'on peut comparer à l'union du Christ et de son corps, l'Église. Afin de dévoiler la vérité divine de cette institution qu'est le mariage, examinons la signification du mot « mystère », puisque le Saint-Esprit a permis à Paul d'utiliser ce terme pour le qualifier. Le mot « mystère » se dit « mustérion » en grec et se prononce « moustérion », signifiant secret ou mystère (par l'idée du silence imposé par l'initiation aux rites religieux). Le dictionnaire Chambers définit le mystère comme une doctrine secrète des rites religieux anciens, connue seulement des initiés ; une circonstance ou un événement inexplicable ; une personne ou une chose insondable (c'est-à-dire qui ne peut être scrutée, sondée ni comprise) ; une énigme (un énoncé au sens caché à deviner) ; quelque chose d'obscur (sombre, difficile à comprendre, obscur, inconnu, caché) ; une vérité divinement révélée, etc. Ce que l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, cherchait à exprimer, c'est que le mot « mystère » a une connotation religieuse désignant une forme de connaissance conférant un précieux avantage, mais strictement réservée à un groupe particulier uni par ses pratiques religieuses. Pour accéder à cette connaissance, il fallait être initié à ce groupe. Cette initiation secrète est appelée alliance. En d'autres termes, pour Paul, associer le mariage au mystère signifie qu'il existe une forme de connaissance cachée qui garantit la réussite du mariage, et que l'on ne peut acquérir cette connaissance qu'en réussissant certaines épreuves et en remplissant certaines conditions. C'est pourquoi Dieu a institué le mariage comme une alliance à trois, signifiant ainsi qu'il faut être initié à ce groupe et réussir leurs épreuves pour remplir les conditions qui constituent cette alliance. Après la création d'Adam, Dieu l'observait chaque nuit s'endormir seul, tandis que les autres créatures dormaient avec leur partenaire. Touché et ému de compassion, Dieu décida de lui donner une aide, et non une épouse comme le disent certaines versions (Genèse 2:18). « Aide » signifie une aide, un soutien, un assistant compétent et approprié.

C'est pourquoi, lorsque Dieu fit dormir Adam et lui prit une de ses douze côtes pour créer la femme, Adam dit en se réveillant :

« Cette fois, elle est os de mes os et chair de ma chair ; on l'appellera femme, car elle a été tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ».(Genèse 2:23-24).

"Leave est un mot hébreu āzab, et se prononce aw-zab", signifiant desserrer, c'est-à-dire renoncer, permettre, etc. : s'engager, échouer, abandonner, fortifier, aider, quitter (démuni, parti), refuser.

Le dictionnaire Chambers définit « leave » comme le fait d'abandonner ou de démissionner, de quitter ou de partir, de léguer, de soumettre à décision, d'action, etc., de permettre ou de faire en sorte que quelque chose reste, de cesser, de partir. Quant au mot « cleave », il se traduit par « dābaq » en hébreu et signifie « empiéter », c'est-à-dire s'accrocher ou adhérer (au sens figuré) : saisir par la poursuite ; demeurer fidèle, s'unir étroitement, suivre de près, être joints, coller, etc. Cependant, « cleave » se traduit par « prsklla » en grec et signifie « coller à » (au sens figuré), adhérer, se lier, joindre, unir. Quiconque étudie attentivement les significations de ce mot « cleave unto » (s'attacher à) telles qu'elles sont expliquées en hébreu et en grec constatera qu'il s'agit simplement d'une alliance.

COMMENT L'ALLIANCE SERA-T-ELLE POSSIBLE ?

L'homme se sépare totalement de ses parents et de sa famille, renonce à toute domination, influence ou contrôle, et s'unit à sa femme par une alliance, devenant ainsi une seule chair. Tel est le symbole du mariage. Le Seigneur n'évoque pas la séparation de la femme car, dès la consommation du mariage, elle devient la propriété exclusive de l'homme et n'a plus aucun lien avec sa famille. Elle ne leur rend visite qu'en étrangère, avec la permission de son mari, et sans aucun héritage. Cependant, cela ne l'empêche pas d'apporter son aide là où elle le peut, comme le commande l'Écriture, toujours avec la permission de son mari. Écoutons-le clairement à travers le témoignage des deux filles de Laban, mères des enfants d'Israël, lorsque leur mari Jacob se querella avec leur père au sein même de celui-ci.

Rachel et Léa lui répondirent : « Avons-nous encore une part ou un héritage dans la maison de notre père ? Ne sommes-nous pas considérées comme des étrangères chez lui ? Car il nous a vendues et a entièrement dévoré notre argent. Toutes les richesses que Dieu a prises à notre père sont à nous et à nos enfants. Maintenant donc, fais tout ce que Dieu t'a dit. » (Genèse 31:14-16)

L'un des plus grands problèmes pour un homme qui s'est engagé envers Dieu et son épouse à obéir aux principes divins du mariage est d'avoir une femme qui ne comprend pas ce passage des Écritures. De nos jours, il est considéré comme une abomination d'exiger d'une femme qu'elle observe ce passage. On y voit une abomination absolue, mais la vérité est que tout mariage fondé sur le Christ doit le respecter pour être conforme à la volonté de Dieu et vivre en paix au foyer. Dans le livre de l'Ecclésiaste 4:9-12, le Seigneur, par la bouche du prédicateur Salomon, a donné une vision claire de ce que devrait être le mariage. Il a dit :

Deux valent mieux qu'un, car leur travail leur apporte un bon profit. Si l'un tombe, l'autre le relève ; mais malheur à celui qui est seul lorsqu'il tombe, car personne ne le relève. De même, si deux (un mari et une femme) dorment ensemble (attendent le Seigneur ensemble), ils ont de la chaleur (l'onction) ; mais comment une seule personne peut-elle avoir chaud ? Et si l'un (Satan) l'emporte sur lui, deux (le mari et la femme) lui résisteront (au diable) , et le lien à trois brins (l'alliance de Dieu, du mari et de la femme) ne se rompt pas facilement.

Dieu se servait de Salomon pour révéler son plan originel pour l'homme lorsqu'il a dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Pourquoi ? Parce que, seul, il ne recevra pas une juste récompense pour son travail et, face à l'attaque, il ne trouvera aucun secours. Seul, l'onction ne se manifestera pas aisément (c'est pourquoi on parle d'onction collective). Seul, il peut facilement être vaincu par le diable. Mais avec le soutien nécessaire de sa femme, il peut lui résister, car Dieu est le Testateur et la Puissance Énergique de cette « triple alliance ». Grâce à sa nouvelle alliance avec la femme, il est attiré par le combat. Et lorsqu'il vient, il ne perd jamais. Si la femme refuse de respecter sa part de l'alliance, le seul salut pour l'homme est qu'il s'attache **fermement** au Seigneur et à sa parole, car Dieu agira sans pitié envers la femme. Ainsi, à travers les paroles de Salomon, nous comprenons que...

Commentaire [hrm1] : demander à Frère John si je peux utiliser « stuck » à la place.

Le mariage n'est pas seulement horizontal (entre mari et femme), mais vertical, unissant trois personnes : Dieu, l'époux et l'épouse. Israël avait abandonné cette loi du Seigneur et avait commencé à mépriser cette institution sacrée, continuant de se marier et de répudier leurs épouses, croyant que le mariage était une affaire temporaire, un engagement éphémère. Mais Dieu s'était servi du prophète Malachie pour montrer aux Israélites que leurs agissements étaient une infidélité envers leurs épouses. Il leur expliqua qu'ils ne cherchaient qu'à masquer leur violence et leur infidélité par des pratiques religieuses, versant des larmes de crocodile, car Dieu n'y était plus sensible et ne les recevait pas avec bienveillance. Lorsque les Israélites cherchèrent à comprendre pourquoi, Malachie leur répondit : « Vous avez méprisé le mariage en agissant avec perfidie envers vos femmes, oubliant qu'elles sont vos compagnes et vos alliées. » Il a ajouté que votre épouse est le complément, la partie manquante de votre esprit qui a été retrouvée, et qu'Il (Dieu) vous a unis pour engendrer une descendance pieuse. Cela montre que l'union d'un homme et d'une femme, liés par une alliance de mari et femme, produit une descendance pieuse qui chassera Satan et ses principautés du second ciel. Le Seigneur a finalement déclaré qu'il déteste le divorce car, selon Malachie, l'homme « aime dissimuler la violence sous ses vêtements ». Cela signifie simplement utiliser le salut comme une autorisation de répudier sa femme (Malachie 2:13-16). Ce sujet est très délicat et je l'aborderai plus tard afin de révéler la volonté parfaite de Dieu à ce sujet. Si le mariage échoue, c'est parce que, comme en Israël, certains le perçoivent comme une relation dont ils peuvent définir les règles et qu'ils sont libres d'initier ou de rompre à leur guise. Or, Dieu leur a rappelé, comme il nous le rappelle aujourd'hui, que le mariage est une alliance qu'il a instituée. C'est pourquoi, après avoir averti Israël par de nombreux prophètes, et notamment par Malachie, de changer d'attitude et de conception du mariage, Jésus-Christ a refusé toute autre conception que celle qu'il avait initialement prévue. Voyez ce qu'il entend par le mariage !

Commentaire [hrm2] : devrait-il couvrir

Les pharisiens s'approchèrent aussi de lui pour le mettre à l'épreuve et lui demandèrent : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » Il leur répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, les fit homme et femme ? Et il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni. » Ils lui dirent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner une lettre de divorce et de répudier la femme ? » Il leur répondit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Je vous le dis, quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, et en épouse une autre, commet un adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. » (Matthieu 19:3-9).

C'est la norme que Dieu a établie dès le commencement, et le Seigneur Jésus n'est pas prêt à l'abaisser, même lorsque les pharisiens lui ont rappelé les commandements de Moïse. Il a d'abord pris la défense de Moïse, car non seulement il l'avait envoyé, mais il était, et est toujours, en alliance avec lui. Il leur a plutôt reproché que leur rébellion et leur endurcissement aient poussé Moïse à les laisser s'en aller dans le mal, ce qui n'était pas conforme à sa volonté originelle. Il a toutefois averti que ce qu'il avait uni, nul ne devait le séparer (cela inclut les pharisiens).

(le mari, la femme, les proches du couple, les amis ou tout tribunal) séparés.

Par conséquent, seule la mort met fin à l'union entre mari et femme. L'alliance, comme je l'ai mentionné précédemment, requiert un sacrifice, sans quoi elle est invalide, et ce sacrifice implique l'effusion de sang pour être acceptable aux yeux de Dieu. Le sacrifice sur lequel repose l'alliance du mariage chrétien est la mort de Jésus-Christ pour nous. Il est le sacrifice par lequel un homme et une femme peuvent s'unir par les liens du mariage, tels qu'institués par Dieu. L'alliance du mariage chrétien est scellée à la croix, lorsque l'homme et la femme abandonnent les traditions humaines, les rudiments du monde, la philosophie humaine et les vaines illusions, aux pieds de notre Seigneur Jésus, et passent par sa mort pour accéder à une vie et une relation entièrement nouvelles, qui n'auraient pas été possibles sans elle. Fondamentalement, trois étapes sont nécessaires à la réussite de cette union. La première consiste pour les époux à donner leur vie l'un pour l'autre. Le mari considère la mort du Christ sur la croix comme sa propre mort, déclarant ainsi à sa femme : « J'ai donné ma vie (ma volonté) en me livrant à la croix. » Désormais, je ne vis plus pour moi-même, mais pour le Seigneur Jésus qui est mort pour moi, et pour mon épouse, mon partenaire d'alliance. L'épouse, quant à elle, considérera la mort du Christ sur la croix comme sa propre mort, signifiant ainsi à son mari : « J'ai renoncé à ma vie (ma volonté) en m'abandonnant à la croix. » Dès lors, chacun ne se refuse rien à l'autre. Tout ce que le mari possède appartient à la femme, et tout ce que la femme possède appartient au mari. Il ne doit y avoir aucune réserve, rien ne doit être dissimulé. Leur relation ne doit pas reposer sur un simple partenariat, mais sur une fusion totale (c'est-à-dire se fondre dans quelque chose de plus grand ou de supérieur, s'amalgamer, perdre son identité, se perdre, s'enfoncer, etc.). Cela signifie que le mari perd sa volonté, son identité est absorbée par la Parole de Dieu, son autorité est plongée dans l'Esprit de Dieu et il devient un robot (c'est-à-dire un homme mécanique, une machine, aujourd'hui contrôlée par ordinateur, capable d'accomplir des tâches physiques complexes) entre les mains de Dieu. Être contrôlé par ordinateur signifie qu'il est désormais guidé par l'Esprit de Dieu. De même, la femme perd sa volonté, son identité est absorbée par le mari, son autorité est plongée dans l'esprit de l'homme ou dans l'autorité du mari, et elle devient un robot entre les mains de son mari. C'est de cela qu'il s'agit par le lien triple, ou l'alliance du mari et de la femme avec le Seigneur Jésus comme Testateur. C'est à cause de cette alliance du mariage, grand mystère concernant la relation entre le Christ et l'Église, que Paul a dit :

~~Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses (Éphésiens 5:22-24).~~

Que le lecteur de ce livre prenne un instant pour comparer les passages soulignés ; il découvrira que ce que Jésus représente pour l'Église, qui est son corps, est ce que le mari représente pour sa femme, ses enfants et son personnel de maison, qui sont aussi son corps. Par exemple, Jésus est le Chef, le Seigneur, le Propriétaire de l'Église ; le mari l'est pour sa femme. Jésus est le Sauveur de l'Église ; le mari l'est pour sa femme, ses enfants et son personnel de maison. Jésus nourrit l'Église spirituellement et matériellement ; le mari fait de même pour sa femme.

C'est pourquoi l'Écriture ordonne à toi, la femme, de te soumettre à ton mari et de lui obéir en toutes choses, à l'image de l'Église envers le Seigneur Jésus. L'Église appelle

Jésus, mon Seigneur, et je le révère en le craignant, en le vénérant, en l'adorant et en m'inclinant ou en m'agenouillant devant lui. L'Écriture vous ordonne, à vous, femmes, d'en faire autant envers votre mari.

Néanmoins, que chacun de vous, en particulier, aime sa femme comme lui-même ; et que la femme _____ respecte son mari. _____

Pierre, l'apôtre principal de la circoncision, avait encore ceci à dire aux femmes :

Car c'est ainsi que, jadis, les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient, soumises à leurs maris. De même, Sara obéit à Abraham, l'appelant seigneur. Vous êtes ses filles, tant que vous agissez bien et que vous ne vous laissez pas effrayer par aucune crainte (1 Pierre 3:5-6).

L'Écriture est très claire, tant pour ceux qui veulent obéir à Dieu que pour ceux qui me considèrent comme une hérétique. Si tu es une femme sainte ou si tu aspires à l'être, si tu as foi en Dieu, tu dois te soumettre entièrement à ton mari en toutes choses. Tu dois le vénérer comme s'il était le Seigneur Jésus et l'appeler « mon seigneur » sans honte.

La deuxième étape vers une relation conjugale épanouie consiste, pour le couple, à remettre leur volonté entre les mains de Jésus-Christ. Ils entament alors une nouvelle vie, vécue chacun à travers l'autre. Ainsi, mari et femme se diront : « Ma vie est en toi, comme elle est dans le Seigneur. Je vis par la foi en notre Seigneur Jésus-Christ et par toi » (Galates 2:20). Le mari saura qu'en vivant pour le Seigneur (c'est-à-dire pour lui plaire), il vit aussi pour sa femme. De même, la femme saura qu'elle vit pour plaire à la fois à son mari et au Seigneur Jésus.

La troisième étape de cette relation réussie qu'est le mariage est la consommation du mariage par l'union physique, qui ouvre la porte au fruit des entrailles et perpétuera une nouvelle vie que chacun a consenti à partager avec l'autre.

L'alliance conduit au partage de la vie et à la procréation, car une vie non partagée demeure stérile. Or, la conception du mariage dans le monde actuel s'est éloignée de l'alliance divine pour se tourner vers la culture et les traditions humaines contemporaines. Les jeunes hommes d'aujourd'hui s'engagent dans le mariage en se demandant : « Qu'est-ce que moi et ma famille pouvons retirer de cette union ? Qu'avons-nous, moi et ma famille, à hériter de cette relation qui justifierait que j'abandonne ma propre famille pour m'occuper du bien-être de l'autre ? »

Ce type de relation est voué à l'échec car il ne repose pas sur l'alliance du triple lien. Si vous considérez le mariage comme une alliance du triple lien, vous vous demanderez : « Que puis-je offrir aux deux parties pour que cette relation fonctionne ? » Ces parties sont Dieu, le mari et la femme. La réponse est simple : le mari dira à sa femme : « Comme je donne ma vie au Seigneur Jésus, je la donne aussi pour toi, ma femme, afin de t'aimer, de te combler, de te nourrir et de te chérir, et de subvenir à tous tes besoins » (cf. 1 Corinthiens 7.33, Éphésiens 5.25-30, 1 Pierre 3.7, Colossiens 3.19, Proverbes 5.15-19). De son côté, la femme dira à son mari : « Comme je donne ma vie au Seigneur Jésus, je la donne aussi pour toi, mon mari, afin de me soumettre à toi et de t'obéir en tout, de te servir, de te respecter, de t'aimer et de continuer à te faire du bien tous les jours de ma vie. »

(réf. Eph.5:22-24, v. 33, Col.3:18, I Pierre3:1-6, Prov.14:1, Prov.12:4, Prov.31:10-12).

Cela relève de la folie ou de l'absurdité pour les mariages charnels ou mondains, non fondés sur le socle de Dieu ni sur l'alliance du triple lien. Même certains pasteurs charismatiques ou de nombreuses femmes sous influence de substances psychédéliques, qui voient dans le mariage un moyen temporaire d'effacer leur honte, à l'instar du prophète Isaïe qui, au chapitre 4, verset 1, annonçait l'état de l'Église au dernier jour, diront que cet auteur est fou. À ceux-là, je dis :

Et en eux s'accomplit la prophétie d'Ésaïe, qui dit : « Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; leurs oreilles sont devenues dures pour entendre, et ils ont fermé leurs yeux (les démons et leurs agents) , de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (Matthieu 13:14-15)

Chapitre 8

Les devoirs du mari et de la femme l'un envers l'autre dans l'alliance de Mariage

Il est important de noter que dans tous les passages du Nouveau Testament traitant des devoirs d'alliance du mari et de la femme, l'auteur commence toujours par les devoirs spécifiques de l'épouse. En effet, elle est le pilier sur lequel repose la réussite de cette relation. Si elle ne remplit pas pleinement son rôle, le mari ne peut faire fonctionner la relation, car elle est non seulement le pilier de son mari, mais aussi celle qui est sous l'autorité de Dieu et qui est désormais liée par alliance à lui, comme indiqué dans Jérémie 31:22. Dieu lui a conféré l'autorité d'agir, d'obtenir des résultats et d'apporter des changements à son mari. Si elle manque à ses devoirs, le mariage s'effondrera. En tant que pilier de l'homme, elle détient tous ses biens : argent, savoir, sagesse, etc. C'est elle qui, par sa soumission et son obéissance, gère et préserve les richesses de son mari, car celui-ci en est le gestionnaire. Si elle a des difficultés à assumer ce rôle de gestionnaire, le mari subira d'immenses souffrances. Elle doit donc toujours être très attentive à sa vie et à ses paroles. Elle a le pouvoir de bâtir un mariage, mais aussi celui de le détruire.

Les devoirs de l'épouse envers son mari dans le cadre de l'alliance

Le rôle que l'épouse est censée jouer envers son mari dans l'alliance peut être résumé dans Proverbes 31:10-31 :

Qui peut trouver une femme vertueuse ? Sa valeur dépasse de loin celle des rubis (bijoux rouges, d'un rouge profond ; spirituellement, le sang). Le cœur de son mari a une confiance absolue en elle, et il ne connaîtra aucun danger . Elle lui fera du bien et non du mal, tous les jours de sa vie. Elle recherche la laine (symbole de la sainteté) et le lin (qui représente la droiture), et travaille de ses mains avec joie (elle se soumet et obéit volontairement). Elle est comme les marchands (les maris).

Elle fait venir sa nourriture de loin (le trésor de Dieu au Ciel). Elle se lève avant l'aube et distribue la nourriture (tant spirituelle que physique) à sa famille, ainsi qu'une part à ses servantes. Elle examine un champ et l'achète (elle a la vision du Royaume et la poursuit) ; du fruit de son travail, elle plante une vigne (par son amour et sa soumission, elle soutient le ministère de son époux). Elle se ceint de force et fortifie ses bras (la vérité est sa force et elle fortifie ses enfants et ses domestiques par la vérité). Elle s'assure de la qualité de ses marchandises : son bétail ne sort pas la nuit (elle veille à la qualité des biens qu'elle transporte pour son époux et c'est une femme de prière qui passe du temps avec le Seigneur la nuit).

Elle met ses mains sur le fuseau, et ses mains tiennent la quenouille (elle est comme le fuseau qui fait tourner toute chose, y compris ses relations avec le Seigneur et les fait prospérer). Elle tend la main au pauvre ; oui, elle tend la main au nécessiteux (elle est une bénédiction pour les pauvres et aide aussi les nécessiteux). Elle ne craint pas la neige (attaque spirituelle) pour sa maison ; car toute sa maison est vêtue d'écarlate (le sang). Elle se fait des couvertures de tapisserie ; (elle œuvre à son salut avec crainte et tremblement) ses vêtements sont de soie et de pourpre (vêtements de royauté). Son mari est

Il est connu aux portes de la ville, lorsqu'il siège parmi les anciens du pays (le mari est reconnu comme un homme d'autorité, tant au sein de l'Église que parmi les ministres de Dieu). Elle confectionne du lin fin et le vend (elle incite son entourage à vivre dans la justice) et livre des ceintures (la vérité) au marchand (le mari).

La force et la dignité sont son vêtement ; et elle se réjouira dans l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse ; et sur sa langue est la loi de la bonté (elle est très compatissante). Elle veille attentivement à la conduite de sa maison, et ne mange pas le pain de l'oisiveté (elle ne croit pas à l'oisiveté ni à la paresse). Ses enfants se lèvent et la disent bienheureuse ; son mari aussi, et il la loue. Beaucoup de filles ont agi vertueusement, mais tu les surpasses toutes. La grâce est trompeuse, et la beauté vaine ; mais la femme qui craint le Seigneur est digne de louanges. Donnez-lui du fruit de ses mains ; et que ses œuvres (par la soumission et l'amour) la louent aux portes (du corps du Christ).

Voilà précisément ce que Dieu attend d'une femme, d'une épouse, qui comprend la portée de son alliance. En étudiant chaque verset, les lecteurs de ce livre constateront l'ampleur de la tromperie dans laquelle la chrétienté s'est enfoncée. L'Écriture dit que Dieu recherche une femme vertueuse, et que sa valeur dépasse de loin celle des rubis (symbole du sang). Certains croyants, par ignorance, se demanderont : « Comment peut-on affirmer qu'une femme vertueuse vaut bien plus que le sang ? » Dieu l'a dit dans sa Parole, mais si vous avez des doutes, n'hésitez pas à me contacter ; je vous l'expliquerai en détail. Pour l'heure, permettez-moi d'expliquer plus amplement aux lecteurs de ce livre la signification du terme « vertueuse ».

Le mot « vertueux » se dit « chayil » en hébreu et se prononce « khah-yil ». Il signifie force, qu'elle soit humaine, matérielle ou autre, armée (l'armée de Dieu si elle est soumise, l'armée de Satan si elle est rebelle), richesse, vertu, vaillance, force, etc. Le dictionnaire Chambers définit « vertueux » comme un adjectif dérivé de « vertu », signifiant vertueux, moralement bon, irréprochable, juste, chaste, etc. Mais « vertu », le nom dont ce mot est issu, signifie excellence, valeur, excellence morale, pouvoir inhérent (c'est-à-dire un pouvoir tenace ou indissociable), efficacité (c'est-à-dire le pouvoir de produire un effet), une bonne qualité, etc. « Valeur » ou « vaillance » signifie courageux, héroïque, bravoure, fort.

Une armée désigne un grand nombre de personnes armées pour la guerre et placées sous commandement militaire, un groupe de personnes rassemblées dans une cause particulière, une foule, une multitude, un grand nombre. En examinant toutes les significations du terme « vertueuse », on constate que le pouvoir que Dieu a conféré à la femme est impressionnant. Une étude attentive de Proverbes 31:10-fin révèle que la réussite suprême d'une épouse vertueuse réside dans son mari. Tout ce qu'elle accomplit en dehors de son époux est de valeur secondaire. Elle doit mesurer sa propre réussite à l'aune de celle de son mari, car sa vie est désormais intimement liée à lui. La réussite de son mari est le reflet de sa propre réussite. Si son mari réussit, elle réussit ; s'il échoue, elle échoue.

Au verset 11, Salomon dit : « Le cœur de son mari a pleinement confiance en elle, et il ne manquera de rien. » Le mot « pleinement » se dit « betach » en hébreu, prononcé « beh-takh », et signifie refuge, sécurité : à la fois la sécurité réelle (la sûreté) et le sentiment (la confiance), assurance, hardiesse, confiance, espoir, sécurité, sûreté, assurément. De quelle autre assurance, confiance ou sécurité un homme a-t-il besoin si sa femme joue ce rôle dans sa vie ? L'approbation de sa femme lui suffit. Souvent, les hommes se surpassent pour réussir en affaires, certains se livrent à des actes ou des transactions frauduleux ou criminels, ou vont même jusqu'à entrer dans des sociétés secrètes pour faire leurs preuves. Mais le problème de beaucoup d'entre eux est qu'ils n'ont jamais eu l'assurance de l'approbation de leurs femmes. Afin de plaire à leurs femmes ou d'obtenir leur approbation, ces hommes peuvent faire tout ce qu'ils n'auraient jamais fait autrement.

En temps normal, un homme qui a pour épouse une femme véritablement vertueuse ne dépend de l'approbation ni de la confiance de personne d'autre. N'importe qui peut le mal comprendre, voire le trahir, mais il sait qu'il y a une personne sur laquelle il peut compter en toute confiance : sa femme. Pourquoi cet homme dépend-il entièrement de sa femme ? La réponse se trouve au verset 12 : « Elle lui fera du bien et non du mal, tous les jours de sa vie. » Elle ne pensera ni ne complotera jamais le mal contre son mari. Il peut y avoir des périodes de désaccord et des divergences d'opinions sur certains points, mais cela ne dure pas, car la décision de Dieu, qui est à la tête de cette alliance, prise par l'intermédiaire de l'homme, prévaudra (Proverbes 19:21). Le caractère de la femme est mis en lumière dans Proverbes 31:23 : « Son mari est connu aux portes de la ville, lorsqu'il siège au milieu des anciens du pays. »

Cela signifie que le mari est reconnu comme un homme d'autorité, un chef respecté au sein de son peuple ou du peuple de Dieu, occupant une place d'honneur et jouissant d'un grand respect, de réussite et d'assurance. Cependant, cette position élevée du mari est en grande partie due à la réussite de sa femme. Sans son soutien, il n'aurait pu accéder à aucune position d'honneur ni d'autorité. La réussite majeure de la femme transparaît dans la réaction de sa famille aux versets 28 et 29 : « Ses enfants se lèvent et la proclament bienheureuse, ainsi que son mari, qui la loue. » Parmi les louanges de son mari, on peut lire : « Beaucoup de filles ont agi vertueusement, mais toi, tu les surpasses toutes. » L'une des plus grandes récompenses qu'une femme vertueuse puisse recevoir de son mari est la louange. Si votre femme est telle que décrite ici, ou si elle aspire à le devenir, il n'y a pas de plus belle récompense que de la complimenter sans cesse. Complimentez-la sur sa cuisine, son goût et le plaisir que vous y prenez, dites-lui combien vous êtes heureux de la voir garder la maison propre, dites-lui combien elle est belle, dites-lui combien vous l'aimez, etc.

Comment ces devoirs d'alliance de l'épouse peuvent-ils être possibles ?

1. Avant tout, soumettez-vous à votre mari en toutes choses. Il n'y a aucun domaine de votre vie (c'est-à-dire votre rôle d'épouse) auquel vous ne devriez pas vous soumettre. Ne discutez d'aucune de ses décisions, afin de ne pas ouvrir la porte au mal. N'oubliez pas que vous êtes le rempart de cet homme et que si ce rempart est abaissé, le foyer sera la cible de nombreuses attaques. Si vous avez des griefs, tournez-vous vers Dieu dans la prière et faites preuve de patience, car il se peut qu'il y ait quelque chose que Dieu vous enseigne ou qu'il souhaite vous retirer, et qu'il ait donc permis à votre mari d'agir ainsi temporairement. Vous pouvez également, avec humilité, en parler à son pasteur, qui siège auprès de Dieu.

Et si un tel pasteur comprend ce qu'est le mariage selon l'alliance de Dieu, il saura conseiller les deux parties. Cette exigence est très difficile, mais vous verrez que lorsque votre obéissance sera totale, ou lorsque Dieu aura éprouvé votre patience et votre humilité à travers votre conjoint, il commencera à assouplir certaines de ces exigences ou décisions difficiles, et vous vous sentirez plus à l'aise (cf. 1 Pierre 3:1-1).

6 (1 Pierre 2:19-25, 1 Timothée 2:11-15, Proverbes 14:1). Vous verrez même comment il vous déléguera la plupart de ses pouvoirs, car il est maintenant plein d'assurance.

2. Deuxièmement, en tant qu'épouse, vous devez le soutenir. L'Écriture dit dans 1 Corinthiens 11:3 : « Je veux cependant que vous sachiez que le chef de tout homme est Christ, que le chef de la femme est l'homme, et que le chef de Christ est Dieu. » Naturellement, la décision finale revient au chef (le mari), mais la tête ne peut se soutenir elle-même. Elle dépend toujours du reste du corps, et en particulier du cou, pour cela. Sans le soutien du corps, la tête seule ne peut remplir sa fonction. L'épouse est le cou qui soutient la tête (le mari). Elle est la personne la plus proche de lui, celle dont il a besoin du soutien.

Il dépend constamment d'elle. Si elle ne le soutient pas dans tout ce qu'il entreprend, il lui est impossible de fonctionner correctement. On dit souvent qu'« il y a une femme derrière chaque homme qui réussit », mais j'ajouterais qu'il ne s'agit pas seulement d'une femme, mais d'une femme vertueuse. femme.

3. La troisième solution consiste à l'encourager. Les hommes se tournent constamment vers leurs épouses pour obtenir du réconfort. J'insiste sur le mot « considérations », car le type d'encouragement dont je parle ne doit pas être prodigué uniquement lorsque tout va bien ou lorsqu'il fait ce que vous, l'épouse, souhaitez. Encourager quelqu'un, surtout dans les moments difficiles ou sous pression, est l'une des choses les plus ardues pour quiconque, et a fortiori pour l'épouse qui ressentira la douleur et la déception plus intensément que quiconque. Il est plus facile de critiquer, de condamner ou de se plaindre que d'encourager. Si les femmes connaissent le pouvoir que Dieu leur a donné, elles comprendront qu'un mariage en difficulté peut être sauvé grâce à l'épouse, pourvu qu'elle accepte d'encourager son mari. Mais l'épouse doit faire de nombreux sacrifices pour cela, et c'est précisément le sens de cette alliance. Désormais, vous vivez pour lui, et non plus pour vous-même.

Les devoirs d'alliance du mari envers sa femme

Lorsqu'on étudie et enseigne les devoirs de l'alliance du mari envers sa femme, un passage des Écritures est essentiel à retenir, car il ouvre la voie à de nombreux autres sujets. Après avoir étudié l'institution du mariage, Paul a déclaré :

« Car l'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu ; la femme, quant à elle, est la gloire de l'homme (1 Corinthiens 11:7). »

Le mot « gloire » se dit « dxa » en grec et se prononce « dox-ah ». Il signifie dignité (c'est-à-dire élévation de caractère), honneur, louange, adoration. Cependant, selon le dictionnaire Chambers, la gloire peut aussi désigner la renommée, un honneur exalté ou triomphant, des louanges généralisées (par exemple, l'épouse attire les louanges partout où elle va ; on souhaite s'identifier à elle ou la connaître car elle reflète l'image de son mari), un objet de fierté suprême, la beauté, la splendeur, une clarté resplendissante (brillante comme la lune), le sommet de la réalisation (le point culminant), la prospérité ou la satisfaction (notamment dans le symbolisme religieux), un halo de lumière autour de la lune, un esprit vantard ou auto-satisfait (sens désuet) ; la présence de Dieu, la manifestation des bienheureux au ciel, une représentation des cieux ouverts, l'exultation fière (c'est-à-dire se réjouir excessivement ou triompher), la joie, etc.

Ce que cela signifie, c'est la même chose qu'en matière de réussite d'une épouse : la réussite de son mari. Ici, le Saint-Esprit, par la bouche de Paul, souligne que la réussite du mari se manifeste à travers sa femme. Celle-ci reflète la renommée, le rang élevé, les louanges, l'honneur, la prospérité, la présence de Dieu, l'éclat, etc., de son époux. En résumé, la femme est le plus grand accomplissement de son mari. La relation entre époux peut être comparée à celle de « la lune et du soleil ». La lune est la gloire du soleil, ce qui signifie qu'elle n'a pas de gloire propre. Sa beauté provient du reflet de l'éclat solaire. Tant que rien ne s'interpose entre le soleil et la lune, celle-ci continuera de refléter la lumière du soleil. De même, la femme est la lune, et le mari le soleil. Par conséquent, si quelqu'un s'interpose entre le mari et la femme, le reflet que la femme est censée recevoir de son mari, s'il est véritablement dans l'Esprit, s'atténuera et elle perdra cette lumière. Votre femme est votre image parfaite, car elle reflète ce que vous êtes dans l'Esprit. Les maris feraient bien de vérifier de temps en temps les points faibles de leur partenaire.

leurs épouses, car dans la plupart des cas, elles sont le reflet d'un problème similaire chez vous, qui s'est insidieusement glissé à votre insu.

Quelles preuves un mari doit-il trouver chez sa femme pour prouver qu'il remplit ses devoirs conjugaux ?

La réponse tient en un mot : « sécurité ». Lorsqu'une femme se sent véritablement en sécurité – émotionnellement (c'est-à-dire qu'elle éprouve des sentiments tels que la colère, la joie, la peur ou la tristesse, etc.), financièrement (en matière de finances, de soutien et de ressources), socialement (en matière de vie en communauté, de bien-être au sein de cette communauté, etc.) et spirituellement (c'est-à-dire qu'elle a une vision authentique du Royaume et la met en pratique avec sa famille) –, cela témoigne de la qualité de sa relation avec son mari et du respect de ses engagements. En revanche, si une femme se sent souvent en insécurité, deux raisons peuvent l'expliquer : soit son mari ne remplit pas ses obligations envers elle, soit un obstacle s'est interposé entre eux, empêchant la femme de recevoir ce que son mari a à lui offrir. Concrètement, pour un homme, remplir ses engagements est de protéger et de subvenir aux besoins de sa femme. La femme se sent heureuse et rassurée de savoir que son mari la protège de toute attaque ou pression, quelle qu'en soit l'origine. Elle a besoin d'un homme sur lequel elle puisse toujours compter pour la soutenir face à n'importe quel problème ou danger. Elle souhaite vous voir relever les défis et les surmonter. Elle veut que vous soyez un homme d'autorité, et que vous exerciez cette autorité même à la maison. Elle veut que vous la protégiez, elle et les enfants, de toute agression extérieure (de même que les hommes ont besoin de la protection spirituelle de leurs femmes, les femmes ont besoin de la protection physique de leurs maris). Un autre devoir de l'homme est de subvenir aux besoins de sa femme : à ce sujet, Paul a dit :

« Mais si quelqu'un ne prend pas soin des siens, et surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8).

Cela fait partie des exhortations de Paul aux saints sur la manière de prendre soin d'une veuve.

Cela montre qu'une veuve, même âgée de soixante ans et présentant les autres conditions mentionnées dans 1 Timothée 5:3-16, fait partie intégrante de votre famille. Si un saint se trouve dans une situation conforme aux préceptes divins, il est de votre devoir de subvenir à ses besoins. C'est pourquoi Jésus a chargé Jean de prendre soin de Marie alors qu'il était sur la croix, prêt à mourir.

Le mot « provider » mentionné ici par Paul se dit « prn » en grec et se prononce « pron-é-o ». Il signifie prévoir, c'est-à-dire anticiper (en pourvoir aux besoins d'autrui, par circonspection, vigilance, prudence ou examen de conscience). Le dictionnaire Chambers définit « provider » comme l'action de fournir, d'octroyer, de désigner ou de donner droit à un bénéfice, notamment avant qu'il ne soit vacant, de stipuler, de préparer à l'avance (terme désuet), de se préparer à un usage futur, de prendre des dispositions, de se procurer les fournitures, les moyens ou tout ce qui peut être souhaitable ou nécessaire, de prendre des mesures (pour ou contre), etc. En d'autres termes, vous prévoyez ses besoins et ceux de toute la maisonnée avant même que ses besoins actuels ne soient épuisés. Si elle est du genre dépensière, à dépenser sans compter pour des futilités et à négliger les besoins essentiels de la famille, alors vous devriez superviser les achats pour lesquels vous lui avez donné de l'argent, et lui accorder un supplément pour ses achats personnels. Un homme qui ne sait pas quand et

Si vous ne répondez pas aux besoins de votre épouse, voire de toute la maisonnée, votre autorité au sein du foyer en sera automatiquement compromise. Vous devez veiller à satisfaire tous les besoins de votre femme, qu'ils soient physiques, émotionnels, sociaux (selon les préceptes de la Bible), spirituels ou financiers. Vous devez tout couvrir, car vous êtes son pilier. Elle ne doit pas avoir à chercher ailleurs ce dont elle a besoin. En agissant ainsi, vous gagnerez le respect de votre épouse, de ses amis et de sa famille, et beaucoup diront : « Ton mari prend bien soin de toi. » Pourquoi ? Parce que la fierté et le respect qu'une femme mérite ne résident ni dans l'éducation, ni dans l'argent, ni dans la beauté, mais dans son mari. En résumé, dans le cadre de l'alliance du mariage, le mari doit protéger et subvenir aux besoins de sa femme, tandis que la femme doit soutenir et encourager son mari. Ils ont besoin de la grâce de Dieu pour y parvenir, et ils ne peuvent l'obtenir qu'en s'engageant tous deux dans une alliance solennelle.

Chapitre 9

L'Alliance ouvre la porte à la connaissance

Pour aborder ce chapitre, il est essentiel de comprendre la signification du mariage et de la connaissance. En effet, lorsqu'un homme et une femme s'engagent l'un envers l'autre par le mariage, ils parviennent à une connaissance intime d'eux-mêmes, impossible autrement. Selon le dictionnaire Chambers, le mariage désigne la cérémonie, l'acte ou le contrat par lequel un homme et une femme deviennent mari et femme, l'union d'un homme et d'une femme en tant que mari et femme. Quant à la connaissance, elle est le nom du verbe « savoir ». Le mot « savoir » se dit « yâda » en hébreu et se prononce « yaw-dah ». Il signifie observer, prendre soin, reconnaître, admettre, être au courant de, percevoir, avoir connaissance de, comprendre. Le dictionnaire Chambers définit également « savoir » comme le fait d'être informé ou assuré de, d'être au courant de, de connaître par l'apprentissage ou l'expérience, de reconnaître, de prendre en compte, d'approuver, de posséder la connaissance (et, spirituellement, d'avoir des relations sexuelles). La connaissance elle-même désigne ce qui est connu : information, instruction, illumination, apprentissage, compétence pratique, croyance assurée, familiarité, connaissance (loi), intimité sexuelle. Après avoir examiné les significations des termes « mariage », « connaître » et « avoir des relations sexuelles », il apparaît clairement que beaucoup ignorent la véritable nature du mariage. D'un point de vue biblique, « connaître » désigne l'acte sexuel ou l'intimité entre deux personnes. Il est important de noter que les auteurs de l'Ancien Testament établissaient une distinction entre les relations sexuelles morales ou licites entre un homme et une femme unis par une alliance de mariage avec Dieu, et les relations sexuelles immorales ou illicites entre personnes non liées par cette alliance. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'une relation sexuelle illicite, non approuvée par Dieu, l'Écriture conclut qu'il a couché avec elle ; mais lorsqu'il s'agit d'une relation sexuelle morale ou licite entre un mari et une femme unis par une alliance avec Dieu, l'Écriture dit : « et il la connut ». Voici quelques exemples :

Adam connut Ève, sa femme, et elle conçut... (Gen.4:1).

« Caïn connut sa femme, et elle conçut, et enfanta Hénoc. » (Genèse 4:17).

« Adam connut de nouveau sa femme, et elle enfanta un fils, et elle l'appela Seth. » (Gen.4:25).

"Et Elkana connut Hana, sa femme, et l'Éternel se souvint d'elle" (1 Sam. 1:19).

« Et cette nuit-là, elles firent boire du vin à leur père ; et la première-née alla coucher avec son père. » (Genèse 19:33).

« Et ils firent boire du vin à leur père cette nuit-là aussi ; et le plus jeune se leva et coucha avec lui. » (Gen.19:35).

« Lorsque Sichem, fils de Hamor le Hivite, prince du pays, la vit, il la prit, coucha avec elle et la souilla » (Gen. 34:2).

"Et David envoya des messagers, et ils la prirent, et elle vint vers lui, et il coucha avec elle." (II Sam.11:4).

Cela montre qu'un homme peut avoir des relations sexuelles illicites ou immorales avec une femme, sans la connaître. L'Écriture qualifie ce type de relation sexuelle de fornication ou d'adultère, passible de la peine de mort. Voyez comment Paul, inspiré par le Seigneur, l'a décrit :

« Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les calomnieurs, ni les ravisseurs n'hériteront du royaume de Dieu. » (1 Corinthiens 6:9-10)

« Fuyez l'impureté. Tout autre péché qu'un homme commet est extérieur à son corps ; mais celui qui se livre à l'impureté pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui sont des dieux. » (1 Corinthiens 6:18-20)

L'union sexuelle entre un homme et une femme unis par une alliance conjugale est la manifestation physique de leur union. C'est dans cette relation intime, légitime et morale, qu'ils deviennent véritablement une seule chair, tout comme le Christ devient un seul Esprit avec les chrétiens de l'alliance qui soumettent leur volonté à Dieu lorsqu'ils s'abandonnent à une adoration sincère et profonde. En effet, outre la satisfaction émotionnelle et physique qu'ils retirent l'un de l'autre, ils échangent leur sang sanctifié par le sang de Jésus, le sang de l'alliance.

C'est pourquoi Dieu y accorde une grande importance. Et c'est pourquoi le sida et de nombreuses autres maladies se transmettent par le sang, car cet échange est immoral. La description des relations sexuelles immorales dans l'Ancien Testament montre qu'il est possible d'avoir des relations sexuelles avec plusieurs femmes sans les connaître. Pourquoi ? Parce que la connaissance découle d'une alliance.

Après avoir expliqué comment l'Écriture relie le mariage à la connaissance, il est opportun que j'examine la connaissance et le mariage du point de vue humain, ou selon la définition du dictionnaire, et que je mette en garde ceux qui ont traité cette alliance sacrée avec mépris.

Tout d'abord, le dictionnaire Chambers définit le mariage comme une cérémonie, un acte ou un contrat qui unit un homme et une femme en tant que mari et femme. Paul, exhortant les Hébreux, a dit :

Que le mariage soit honorable en tout, et le lit conjugal sans souillure ; mais les fornicateurs et Dieu jugera les adultères (Hébreux 13:4).

Le mot honorable se dit « timis » en grec et se prononce « tim/ -ee-os ». Il signifie précieux, c'est-à-dire (obj.) coûteux, ou (subj.) honoré, estimé, ou (fig.) aimé : cher, honorable, respectable, (plus, le plus) précieux, jouissant d'une bonne réputation. Le dictionnaire Chambers décrit « honorable » comme digne d'honneur, illustre, régi par des principes d'honneur, bon, honnête, etc., conférant l'honneur, convenant aux personnes de haut rang. Quant à « immaculé », il se dit « amians » en grec et se prononce « am-es/ -an-tos ». Il signifie non souillé, c'est-à-dire (fig.) pur, immaculé, non pollué, non violé, non corrompu. Paul, l'apôtre des Gentils, avait

Il constata l'attitude discriminatoire des Juifs envers les non-Juifs en tout, y compris en matière de mariage. Ils considéraient qu'un mariage n'était valable que s'il était célébré selon leurs coutumes, ou que ceux qui étaient mariés avant leur conversion devaient se remarier dans le Seigneur si leurs conjoints refusaient de se repentir. Il en allait de même pour la circoncision : selon eux, le salut des croyants non-juifs était incomplet sans circoncision. Le Saint-Esprit l'incita donc à exhorter non seulement les Juifs, mais le monde entier, à rappeler que toute coutume, loi, cérémonie, contrat, acte par lequel un homme adulte et une femme adulte s'engagent à s'unir par une alliance en tant qu'époux et épouse, en présence de deux ou trois témoins, est honorable et acceptable aux yeux de Dieu. Ces personnes ne doivent pas entretenir de relations extraconjugales en se croyant non mariées. Même si votre conjoint refuse de se repentir et de se convertir, vous ne devez pas vous remarier, car seule la mort peut libérer les époux de ce lien. Si vous souhaitez rester séparés parce que vous craignez de perdre la foi, vous pouvez le faire, mais ne vous remariez pas et ne commettez pas d'adultère (cf. Rom. 7:1-3, 1 Cor. 7:10-15).

Permettez-moi d'expliquer en détail ce que Paul voulait dire concernant les pratiques actuelles dans la chrétienté et dans le monde entier. De nombreuses nations estiment que, pour qu'un homme et une femme vivent comme mari et femme, les coutumes matrimoniales traditionnelles de leurs villages, villes ou nations respectives doivent être respectées. À défaut, ils ne seront pas considérés comme mari et femme. Ma position, et celle de Dieu, est que ces coutumes sont justifiées si seulement certains préceptes bibliques sont observés, car les coutumes de toutes les nations sont soumises à la Parole de Dieu. Par exemple, pour qu'un homme soit apte au mariage, il doit observer ce passage des Écritures :

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair (Gen.2:24).

J'ai expliqué ce passage des Écritures à maintes reprises dans ce livre, sous différents angles ; et je vais l'expliquer à nouveau. Quitter son père et sa mère ne signifie pas déménager pour aller louer, acheter ou construire sa propre maison, mais plutôt se libérer de leur emprise et de leur influence, renoncer à leurs coutumes et traditions, si on le souhaite (qu'elles soient spirituelles, conjugales, matérielles, financières, sociales, culturelles, etc.). Si vous ne les quittez pas, vous ne trouverez pas votre âme sœur, et même si vous la trouvez, vous ne pourrez pas vous attacher à elle, car ils influenceront toujours vos décisions. Pour étayer cette explication, considérez ceci :

«Si un homme fait un vœu au Seigneur, ou s'il jure par serment de lier son âme par un lien, il ne manquera pas à sa parole, il fera tout ce qui est sorti de sa bouche.»

(Nombres 30:2).

Cela signifie qu'un homme n'a pas besoin de l'approbation de son père pour prendre des décisions qui le concernent. C'est pourquoi il est conseillé de prendre ses distances avec ses parents afin d'éviter tout conflit d'intérêts. En effet, un homme peut décider de quitter son État ou pays natal et de se faire naturaliser dans un autre État ou pays sans consulter ses parents ni obtenir leur approbation. S'il choisit de se marier dans son État ou pays de naturalisation, qu'il épouse ou non une personne de cet État ou pays, il suivra les coutumes de cet État ou pays et non celles de son État ou pays natal. Cependant, cette situation est mal perçue par de nombreux parents qui insistent sur le fait que leurs enfants ne sont pas encore mariés. Pourquoi ? Parce qu'ils estiment que leurs enfants n'ont pas respecté les coutumes locales.

de leurs pères, et ils n'ont pas permis à leur peuple de participer à leurs mariages. Ce faisant, ils continuent, par ignorance, d'attaquer la Parole de Dieu qui régit toutes les traditions et coutumes, et qui autorise également les garçons de vingt ans et plus à se séparer de leurs parents ou à être rachetés s'ils le souhaitent. Par exemple, considérons le commandement de Dieu à Moïse à ce sujet :

« Faites le dénombrement de toute l'assemblée des enfants d'Israël, selon leurs familles, selon la maison de leurs pères, avec le nombre de leurs noms, chaque mâle par son tour ; depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, tous ceux qui sont capables de sortir pour la guerre en Israël : toi et Aaron les dénombrez selon leurs armées » (Nombres 1:2-3).

C'est l'âge biblique où un jeune homme doit se libérer de l'autorité et de l'influence de son père. En effet, le chapitre 1 des Nombres et Exode 30:11-16 traitent de cet âge de séparation et de rédemption. À cet âge, beaucoup de jeunes hommes choisissent de se marier légalement, et ce mariage est valide. Mais qu'en est-il si ce jeune homme est disciple de Jésus et se détache des traditions, des coutumes et de l'ensemble du système du monde ? Cette situation est plus acceptable et plus honorable aux yeux de Dieu que toutes celles que j'ai mentionnées. Pourquoi ? C'est simple : s'il comprend ce que signifie cette séparation pour Dieu et la vit comme Abraham, ou comme le relate ce passage des Écritures...

« Tous ces hommes sont morts dans la foi, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues de loin, et ils en ont été persuadés, et ils ont reconnu qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils cherchent une patrie. Et en vérité, s'ils s'étaient souvenus du pays d'où ils étaient sortis, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais maintenant, ils désirent une meilleure patrie, c'est-à-dire une patrie céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (Hébreux 11:13-16).

Et Dieu le conduit vers une jeune femme qui, non seulement connaît la séparation, mais qui, comme lui, est séparée. Ils pourraient être unis à l'église ou dans leur communauté par un homme de Dieu oint, lui aussi séparé, en présence de deux ou trois témoins qui comprennent également le sens de la séparation. Paul l'a clairement exposé dans ce passage. Les vases mis à part, ou disciples de notre Seigneur Jésus, sont citoyens d'une autre patrie, le royaume des cieux, et ne sont donc liés par aucune tradition ni coutume terrestre. Tel est le prix payé par le sang de Jésus, et c'est pourquoi on l'appelle le sang de la Rédemption (ou de la Séparation). Il vous rachète ou vous sépare de toutes ces traditions et coutumes, ainsi que du système du monde tout entier, pour que vous fassiez uniquement la volonté de Dieu. Comment une femme peut-elle être séparée de la maison de son père, de son autorité ou de son influence, pour contracter ce type de mariage sans pécher contre Dieu ni aller à l'encontre des traditions ou coutumes de son peuple ? Pour répondre correctement à cette question, il est essentiel de noter que certaines choses qui étaient impossibles dans l'Ancien Testament sont devenues possibles dans le Nouveau Testament grâce au sang de Jésus. Par exemple, cette épître de Paul dit :

« Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Galates 3:27-28).

Je souhaite expliquer ce passage des Écritures car certains ministres de Dieu s'en servent pour justifier leur rébellion contre Dieu, en ordonnant des femmes comme pasteures, évangélistes, enseignantes, prophétesses, apôtres, évêques, etc., croyant qu'il ne devrait plus y avoir de distinction entre hommes et femmes. C'est une grave erreur spirituelle car, dans le Nouveau Testament, Dieu n'autorise que les femmes d'un certain âge ou mûres dans le Seigneur à être servantes de l'Église (et non de Dieu) ou diaconesses, comme certains l'appellent. Ce que Paul voulait dire ici, c'est que, dans l'Ancien Testament, un non-Israélite, un esclave, et aucune femme ne pouvait s'enrôler dans l'armée (ce qui équivaut à être disciple aujourd'hui) ni être autorisé à travailler dans le Tabernacle. Mais maintenant, une fois que vous êtes né de nouveau, baptisé d'eau et du Saint-Esprit, vous avez revêtu le Christ, quelles que soient vos origines, et vous êtes donc qualifié pour devenir disciple ou travailler dans la vigne du Seigneur. Cela indique que lorsqu'une jeune fille atteint l'âge de vingt ans, elle a, comme les hommes, atteint l'âge de la rédemption ou de la séparation, et peut donc décider de quitter son peuple, son État ou son pays natal pour chercher une vie meilleure ailleurs, ou bien elle peut décider de se consacrer à Dieu. Dieu l'a clairement expliqué à Moïse dans le livre des Nombres :

« Si une femme fait un vœu à l'Éternel et s'engage par un contrat, étant encore chez son père dans sa jeunesse, et que son père entende son vœu et le contrat par lequel elle a lié son âme, et qu'il garde le silence à son sujet, alors tous ses vœux seront valides, et tous les contrats par lesquels elle a lié son âme seront valides. Mais si son père s'y oppose le jour où il l'apprend, aucun de ses vœux, ni aucun des contrats par lesquels elle a lié son âme, ne sera valide ; et l'Éternel lui pardonnera, parce que son père s'y est opposé » (Nombres 30:3-5).

Si une jeune fille vivant chez ses parents décide, à vingt ans, de s'émanciper de l'autorité paternelle, et que son père, ayant entendu sa décision, ne l'en empêche pas, alors elle s'affranchit de toutes leurs traditions et coutumes, si elle le souhaite. Forte de cette nouvelle liberté, si elle décide de se naturaliser dans l'État ou le pays où elle réside, et éventuellement d'épouser un jeune homme de son choix ou que Dieu lui présente, elle n'est tenue par aucune loi de respecter les traditions de son père dans ce mariage. Ce principe s'applique également aux jeunes femmes célibataires, véritables disciples de Jésus, qui se sont affranchies de l'autorité paternelle. Si, par la prière, elles trouvent leur conjoint, elles ne doivent pas être liées par les traditions et coutumes de leur père. Ceci devrait servir de leçon aux parents qui, dans leur désir de voir leurs filles obtenir de meilleurs emplois ou créer une entreprise afin de pouvoir subvenir à leurs besoins, perdent l'autorité que Dieu leur a conférée sur elles, et qui tentent ensuite de la récupérer au moment du mariage. Or, l'Écriture a démontré qu'une fois cette autorité perdue, tous les liens avec sa fille sont automatiquement établis et ne peuvent plus être reconquis. Après avoir abordé l'époque biblique où l'homme et la femme étaient considérés respectivement comme tels, et où, selon le dictionnaire Chambers, un acte, une cérémonie ou un contrat de mariage pouvait les unir en tant que mari et femme, permettez-moi maintenant d'expliquer la connaissance d'un point de vue humain, ou selon la définition du dictionnaire, et de la relier au mariage. Connaître, c'est observer attentivement quelque chose ou quelqu'un, remarquer, reconnaître, comprendre ou faire la connaissance de quelqu'un ou de quelque chose, être familier avec quelqu'un ou quelque chose par l'expérience ou l'apprentissage. En d'autres termes, lorsqu'un jeune homme aborde une jeune femme pour lui demander sa main...

Le mariage ne se fait généralement qu'après une observation attentive, une compréhension et une connaissance approfondie du caractère et du mode de vie de la femme. La jeune femme n'acceptera la demande en mariage de l'homme que si elle a pu observer et comprendre son comportement. La plupart des mariages échouent ou sont sur le point d'échouer car les époux ne se connaissaient pas ou ne prenaient pas le temps de se connaître avant de s'unir. Je ne fais l'apologie d'aucun acte immoral ou illicite, ni de ces fréquentations prônées par de nombreux pasteurs charismatiques, qui favorisent l'immoralité. En effet, de jeunes hommes débauchés profitent de l'ignorance de ces prédicateurs pour abuser de femmes sous prétexte de mariage, sans pour autant les épouser. Toute relation charnelle entre une jeune femme et son fiancé avant la consommation du mariage est un acte de fornication passible de la peine de mort. Ceci est très clair dans la Bible, car si le mariage échoue, pour qui l'homme quittera-t-il sa femme ? Aujourd'hui, de nombreux parents vendent leurs enfants à la merci du regret et du chagrin, soit par appât du gain, soit par tradition ou coutume ancestrale qui ne leur apporte rien. Certains parents forcent leurs filles à se marier jeunes, alors qu'ils peuvent encore les contrôler ou choisir leurs maris pour elles. De tels mariages échouent généralement, car en grandissant, ces jeunes filles réalisent qu'elles n'ont jamais aimé ces hommes ou qu'elles n'ont jamais prêté attention à leur comportement. La vérité est qu'elles n'ont pas eu le choix de leur conjoint. Lorsque le Seigneur, par la bouche du roi Salomon, a dit dans Proverbes 18:22 : « Celui qui trouve une femme trouve le bonheur ; c'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel », il était sérieux. Il avait déjà tenté, sans succès, ce que beaucoup de parents font aujourd'hui. Il a créé Adam, qui, comblé de joie à la vue d'Ève, a péché contre Dieu et lui a reproché de lui avoir donné cette femme qu'il n'avait jamais désirée. Dieu a donc laissé le choix du conjoint entre les mains des personnes concernées. Que les jeunes hommes trouvent la personne qui leur correspond parfaitement, et que les jeunes femmes prient en silence pour savoir si elles font le bon choix, ou qu'elles s'informent patiemment pour savoir si elles sont compatibles. Les parents devraient s'abstenir de choisir les conjoints de leurs enfants et cesser de leur faire trébucher avec leurs traditions et coutumes. Que dire de deux camarades de classe (un garçon et une fille) qui ont fréquenté le même lycée, puis la même université, et qui, pendant plus de neuf ou dix ans, ont pu étudier et se connaître, et qui ont finalement décidé de sceller leur longue relation par le mariage ? Soudain, les parents du jeune homme ou de la jeune femme s'y opposent en insistant pour que leur fils ou leur fille n'épouse pas le ou la fiancé(e), et vont plutôt arranger un mariage avec quelqu'un que leur fils ou leur fille ne connaît pas, et avec qui il ou elle n'est pas prêt(e) à passer sa vie. C'est le début du chagrin, voire du désastre, pour le jeune homme ou la jeune femme qui se laisse manipuler. Quant à ceux qui se sont mariés légalement à l'étranger, et non par le biais d'un mariage arrangé ou d'un mariage de convenance (entre les deux conjoints) dans le seul but d'obtenir la nationalité, et qui reviennent ensuite dans leur pays d'origine pour se remarier, éventuellement avec un(e) citoyen(ne) de ce pays, ils commettent l'adultère.

Et s'ils ne se repentent pas, ils périront dans le feu de l'enfer (cf. Matthieu 19:3-11). Je citerai un exemple pour illustrer mes propos, afin que les adultères en tirent des leçons et se repentent.

Il y avait un homme qui avait passé de nombreuses années aux États-Unis d'Amérique avant de revenir au Nigéria. Il était marié à une femme originaire d'un pays européen qu'il avait rencontrée aux États-Unis, et ils avaient deux enfants (un garçon et une fille).

Sa femme et ses enfants étaient encore aux États-Unis, mais il avait prévu de s'installer au Nigéria. À son retour au pays, vers 1989, il se convertit. Il demanda conseil au pasteur principal de l'église que je fréquentais alors, car sa femme et ses enfants n'étaient pas encore prêts à le rejoindre. Le pasteur nous soumit la question, étant donné que j'étais ministre de délivrance, afin de recueillir notre avis. Tous les frères, y compris le pasteur principal, approuvèrent, à tort, que l'homme pouvait se remarier si sa femme refusait de le rejoindre au Nigéria. Ils avancèrent plusieurs arguments : (a) qu'il l'avait épousée alors qu'il était incroyant et qu'ayant trouvé le Seigneur, il avait conclu une nouvelle alliance avec lui et pouvait donc décider de se remarier dans la foi ; (b) que l'Écriture dit dans 1 Corinthiens 7:15 ; « Mais si l'incrédule s'en va, qu'il s'en aille. Dans ce cas, frère ou sœur n'est pas lié par un lien de servitude ; Dieu nous a appelés à la paix. »

Je leur ai dit que, d'après mes connaissances limitées de la Parole de Dieu, seule la mort peut séparer un mari et sa femme. J'ai précisé que ni l'adultère de la femme, ni la nouvelle foi de l'homme en Jésus-Christ ne peuvent entraîner un divorce ou un remariage. J'ai ajouté que l'homme pouvait rester seul et suivre le Seigneur, et que, lorsque celui-ci le voudrait, il pourrait amener sa femme à le rejoindre. Mes collègues m'ont alors demandé : « Comment l'homme peut-il éviter l'adultère puisque sa femme n'est pas prête à le rejoindre ? » Je leur ai répondu que si l'homme ne pouvait continuer à jeûner et à prier pour la grâce de Dieu, qu'il retourne parmi nous et rejoigne sa femme et ses enfants, mais qu'il ne perde pas la foi. Dieu lui ferait miséricorde et le guiderait dans sa vie au moment opportun. Mais mon opinion était alors infondée aux yeux de mes collègues, car l'homme fut appelé à se remarier. J'ignore ce qui s'est passé ensuite, car Dieu m'a retiré de ce ministère et m'a mis à part pour me former.

Il existe des millions de cas similaires, non seulement dans le monde, mais aussi au sein de la chrétienté, et de nombreux pasteurs et ministres de Dieu ont contribué à la destruction de cette institution d'alliance vénérée. C'est pourquoi l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a affirmé que toute tradition, coutume, cérémonie, acte ou contrat, d'où qu'il vienne, qui unit un homme (et non un garçon ou un adultère) ou une femme (et non une fille ou une adultère) comme mari et femme, est acceptable, honorable, respectable et hautement estimé devant Dieu. Les personnes concernées ne doivent pas avoir de relations extraconjugales, car il s'agit d'adultère.

Enfin, il me revient d'avertir les gens au nom du Seigneur qu'une femme ne doit jamais regarder un autre homme avec la même tendresse qu'elle regarde son mari, et que de même, le mari ne doit ni recevoir de tels regards de la part d'aucune femme du sexe opposé, ni les regarder de cette manière, car c'est un acte de séduction (Gen. 20:1-16).

Chapitre 10

L'Alliance de Notre Seigneur Jésus-Christ avec son Église

L'alliance de Dieu avec l'Église a été conclue lorsqu'Adam a rompu son alliance avec Dieu, sur le conseil d'Ève, sa femme, en mangeant le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu est alors descendu et a maudit tous ceux qui avaient participé à la rupture de l'alliance. Il a dit à la femme que sa descendance écraserait la tête de Satan, tandis que Satan écraserait le talon de la descendance de la femme.

(Genèse 3:15). Dieu commença à dévoiler ce mystère lorsqu'il choisit un homme nommé Abraham et lui ordonna de quitter son pays, sa famille et sa maison paternelle pour une terre étrangère qu'il lui montrerait plus tard. Dieu promit de faire d'Abraham une grande nation et de rendre son nom célèbre. Il fit de lui une bénédiction, de sorte que toutes les familles de la terre seraient bénies par Abraham (Genèse 12:1-3). Lorsqu'Abraham, qui avait emmené avec lui son neveu Lot, se sépara de ce dernier après la querelle entre les bergers d'Abraham et ceux de Lot en Canaan, Dieu s'adressa à Abraham et lui annonça qu'il lui donnerait, ainsi qu'à sa descendance, tout le territoire du nord, du sud, de l'est et de l'ouest de la région où il habitait. Il est significatif que Dieu ne révéla à Abraham la vision de son héritage qu'après sa séparation d'avec Lot. Cela devrait servir de leçon à de nombreux croyants, en particulier à ceux qui sont séparés de leur famille et dont l'attachement les détourne peu à peu de leur vision du Royaume (cf. Genèse 13:14-17). Après avoir conclu une alliance avec Abraham, Dieu permit à Sarah de donner naissance à un fils, Isaac, en qui il avait promis d'établir son alliance (Genèse 17:16-21). Abraham, ayant reçu l'ordre de Dieu de renvoyer Agar et son fils Ismaël, se retrouva avec Isaac comme fils unique. Lorsque ce dernier devint adulte, Dieu mit alors la foi d'Abraham à l'épreuve.

Dieu n'a pas mis à l'épreuve la foi d'Abraham tant qu'Ismaël était encore à ses côtés, car cela aurait signifié qu'Abraham avait obéi à Dieu uniquement parce qu'il avait Ismaël comme solution de repli. Ceci illustre la rigueur de l'exigence divine envers Abraham, afin de prouver son amour pour lui. Selon Genèse 22:1-14, c'est après qu'Abraham eut surmonté cette terrible épreuve de foi que Dieu lui révéla plus clairement la portée de ses promesses. Et Dieu dit :

« Je le jure par moi-même, dit l'Éternel, parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te bénirai abondamment et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer : ta descendance possédera la porte de ses ennemis, et en ta descendance seront bénies toutes les nations, parce que tu as obéi à ma voix » (Gen. 22:17-18).

En disant : « Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel », Dieu faisait référence aux enfants spirituels d'Abraham (c'est-à-dire les enfants de Dieu) qui seraient appelés par l'alliance qu'il allait conclure avec eux en Jésus-Christ. Cela montre qu'Abraham, outre le fait d'être le père d'Israël physique ou naturel et de nombreuses nations arabes, ce que signifie « le sable qui est sur le rivage de la mer », sera aussi le père des saints ou croyants en Jésus-Christ à travers le monde. Ainsi, il apparaît plus clairement que ce que Dieu a fait traverser à Abraham lorsqu'il l'a appelé, avant et après avoir conclu une alliance avec lui, il l'a également exigé des Israélites, descendants de Jacob, petit-fils d'Abraham, avant et après ses 90 ans.

L'alliance conclue avec eux au mont Sinaï (cf. Exode 24:1-8) est ce que Dieu exige des descendants d'Abraham par le Seigneur Jésus (c'est-à-dire les croyants en Christ Jésus) afin qu'ils soient bénis comme Abraham l'a été en tout (cf. Genèse 13:2, Genèse 24:34-36) et qu'ils héritent de la terre spirituelle de Canaan. De même qu'Abraham et sa descendance ont hérité de la terre physique de Canaan après avoir été humiliés par Dieu à lui obéir (Deutéronome 8:1-5).

D'ailleurs, le mot « Canaan » se dit « Ke nae an^h » en hébreu, dérivé de « Kana » et prononcé « Kaw-nah », qui signifie plier le genou, donc humilier, vaincre : abaisser, soumettre, soumettre. Dieu voulait dire par là que ceux qui hériteront de la terre spirituelle de Canaan (c'est-à-dire la Nouvelle Jérusalem céleste) sont ceux qui auront été soumis et humiliés par l'obéissance à sa parole. C'est pourquoi Dieu dit dans les livres d'Isaïe, chapitres 9 et 11, et de Jérémie, chapitre 33 :

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné ; et la souveraineté reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu Puissant, Père Éternel, Prince de la paix. Son empire s'étendra et la paix n'aura point de fin, au temps de David et dans son royaume, pour l'établir et le consolider par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours. Le zèle de l'Éternel des armées accomplira cela. (Ésaïe 9:6-7)

« Un rameau sortira du tronc de Jessé, un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel ; il aura un esprit prompt à comprendre dans la crainte de l'Éternel. Il ne jugera pas sur l'apparence, il ne prononcera pas de sentence sur un oui-dire. Mais il jugera le pauvre avec justice, il défendra avec équité le humble de la terre ; il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres... »

Il fera périr les méchants. La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches » (Ésaïe 11:1-5).

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'accomplirai la bonne promesse que j'ai faite à la maison d'Israël et de Juda. En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai croître pour David un germe de justice ; il exercera le droit et la justice dans le pays. En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Jérusalem habitera en sécurité ; et voici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice. »

Car ainsi parle le Seigneur : David ne manquera jamais d'un homme pour siéger sur le trône de la maison d'Israël ; les prêtres, les Lévites, ne manqueront jamais d'un homme devant moi pour offrir des holocaustes, pour allumer des offrandes de viande et pour faire des sacrifices continuellement" (Jér. 33:14-18).

Le Seigneur Jésus, rejeton issu de David et descendant d'Abraham, est la quarante-deuxième génération après Abraham (Matthieu 1:1-17), celui que le Père a envoyé pour poursuivre l'alliance éternelle qu'il avait conclue avec Abraham. Par conséquent, quiconque rejette la première alliance qu'il a conclue avec l'Église par l'intermédiaire des premiers apôtres rejette également le Christ, car il n'a plus d'alliance à conclure avec l'Église. La seule alliance que Jésus conclura de nouveau est avec Israël.

Pourquoi ? Parce que ce que Moïse a fait au mont Sinaï, en représentant Dieu dans son alliance avec Israël, était un symbole de la nouvelle et éternelle alliance que Dieu conclura avec eux au retour de Jésus. Il est intéressant de noter que c'est parce que Dieu a conclu cette alliance avec...

Abraham et veut l'accomplir en la personne du Seigneur Jésus, ce qui l'a amené à avertir par l'intermédiaire du prophète Isaïe, disant ;

« Écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, vous qui cherchez l'Éternel ! Tournez-vous vers le rocher (Christ Jésus) d'où vous avez été taillés, et vers la fosse (l'enfer ou le monde et son système) d'où vous avez été extraits. Tournez-vous vers Abraham, votre père, et vers Sara, qui vous a enfantés ; car c'est lui seul que j'ai appelé, que j'ai béni et que j'ai multiplié. Car l'Éternel consolera Sion ; il consolera tous ses lieux désolés ; il rendra son désert semblable à l'Éden, et sa terre aride semblable au jardin de l'Éternel ; on y trouvera la joie et l'allégresse, les actions de grâces et les chants de louanges » (Ésaïe 51:1-3).

Pourquoi Dieu voulait-il que nous l'écoutions ? Parce que c'est le seul moyen de respecter l'alliance et de marcher dans la justice. Il veut que nous prenions exemple sur Jésus qui, durant sa vie terrestre, n'a fait qu'écouter et accomplir la volonté de son Père (Dieu). Jésus a vaincu les portes (ou les autorités) de l'enfer et les puissances qui régissent le monde en se séparant du monde et de son système, en se consacrant au service de Dieu et en lui obéissant jusqu'à la mort. Si vous examinez attentivement les paroles du Seigneur Jésus dans les passages suivants des Écritures, vous constaterez qu'il avait déjà abandonné sa volonté au ciel avant de venir sur terre. Par conséquent, sa mort sur la croix est la manifestation de cette volonté qu'il avait déjà abandonnée.

« Je ne peux rien faire de moi-même ; je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30).

« Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 6:38).

« Désormais, je ne vous parlerai plus beaucoup ; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun pouvoir sur moi » (Jn 14, 30).

« Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jn 17,16).

Ces passages des Écritures, et bien d'autres dans la Parole de Dieu, témoignent que Jésus, ayant abandonné sa volonté au ciel, est descendu sur terre avec un seul but : accomplir la volonté du Père. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait dit : « Car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. » Le mot « a » dans ce contexte se traduit par « ch » en grec et se prononce « ékh » (ou « o »), signifiant détenir (au sens propre ou figuré), possession, capacité, contiguïté, relation. Le dictionnaire Chambers définit « tenir » comme garder, avoir, saisir, posséder, détenir ou avoir le pouvoir, soutenir, défendre avec succès, maintenir, affirmer avec autorité, penser, croire, occuper, transmettre un titre, lier, contenir, etc. Le Seigneur pouvait l'affirmer avec assurance car il ne possédait rien qui appartienne au prince de ce monde. Il n'était pas soumis à l'éducation du système.

Il n'a jamais possédé la sagesse du monde. Le mariage, selon le système établi, ne lui était pas destiné, bien qu'il épouserait son épouse (l'Église) au Ciel. Il n'appartenait ni au judaïsme, ni à aucune autre religion du monde. Il ne s'occupait pas des affaires courantes de ce monde, mais sa mission était de prêcher l'Évangile de Dieu et d'annoncer au monde la venue du Royaume de Dieu. Il était étranger à la culture et à la vie sociale de ce monde. Dès l'instant où il a répondu à l'appel de Dieu, il n'a jamais écouté aucun conseil ni aucune instruction.

Il ne pouvait provenir de personne, même pas de Marie, la mère. En effet, il était sans tache et irréprochable. C'est précisément ce qu'il attend des saints qui ont accepté non seulement de conclure une alliance avec Lui, mais aussi de la respecter. Abraham, notre père, dont Il nous a de nouveau exhortés à prendre exemple, quitta la maison de son père, sa famille et son pays, et se consacra au service de Dieu, auquel il obéit jusqu'à sa mort. Dieu, à ses côtés, ne l'abandonna pas (Abraham), le bénissant abondamment en toutes choses. Par exemple, dans le monde, avant de se présenter à une élection, il faut d'abord démissionner de son poste gouvernemental actuel, de même qu'un disciple doit se retirer du système pour se présenter à une élection dans la Nouvelle Jérusalem. Comme je l'ai dit précédemment, Jésus est la quarante-deuxième génération après Abraham, sur laquelle doit reposer la nouvelle alliance de Dieu avec l'humanité. C'est pourquoi Dieu a attendu cette génération, car quarante-deux (42) dans l'arithmétique divine des nombres représente le second avènement de notre Seigneur Jésus.

En cela, Dieu indiquait que Jésus viendrait sur terre à deux reprises. D'abord, pour rassembler les enfants spirituels d'Abraham dispersés à travers le monde, qui, par l'alliance qu'il a conclue avec les premiers apôtres au nom de toute la chrétienté, seront son épouse, tandis que lui deviendra leur époux. **Ensuite, lors de sa seconde** venue, il rassemblera le peuple d'Israël de tous les pays où Dieu l'a dispersé et conclura avec lui une nouvelle alliance au nom de Dieu, comme son épouse et comme il l'avait promis auparavant (réf.

(Jérémie 31:31-34, Jérémie 32:37-42, Hébreux 8:8-13). C'est pour cette raison que Dieu envoya l'ange Gabriel à une vierge nommée Marie, fiancée à Joseph, accomplissant ainsi sa malédiction contre Satan dans Genèse 3:15 : « Je mettrai inimitié entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » Marie, ayant accepté d'être un instrument de ce plan divin, conçut le Verbe que lui avait annoncé l'ange Gabriel et donna naissance à ce Verbe en la personne de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, à la plénitude des temps (c'est-à-dire lorsqu'il fut devenu un homme mûr), Jésus quitta la maison de son père adoptif, sa famille et son pays natal, comme Abraham, notre père, pour répondre à l'appel de Dieu. Il est important de noter que Jésus répondit à cet appel à l'âge de trente ans, chiffre associé au sang, symbole de rédemption et de séparation. Beaucoup diront : « Mais il n'a pas quitté physiquement la maison de son père adoptif ni son pays. » Ces croyants ignorants, ainsi que le monde entier, ne réalisent pas que, dans sa jeunesse, Jésus était non seulement soumis à Joseph, son père adoptif, et à Marie, sa mère, mais qu'il respectait également les traditions de son peuple, comme on peut le constater ici.

Chaque année, ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Lorsqu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête. Une fois les jours de la fête accomplis, sur le chemin du retour, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, sans que Joseph et sa mère ne s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec le groupe, ils firent une journée de marche et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Trois jours plus tard, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur posant des questions.

Il descendit avec eux et arriva à Nazareth, où il leur était soumis. Sa mère gardait toutes ces paroles dans son cœur (Lc 2, 41-51).

Mais dès l'instant où il a répondu à l'appel de Dieu, il s'est séparé de toutes ces coutumes et traditions et a commencé à prêcher contre elles, en annonçant l'Évangile du Royaume de Dieu. Jésus dans son nouveau statut de séparation

De leurs parents, frères, sœurs, proches, du monde entier et de son système, il s'est consacré au service de Dieu et a commencé à appeler ceux qui accepteraient de faire comme lui. Lorsqu'il a finalement choisi ses douze disciples, qu'il a appelés Apôtres, il les a emmenés séparément sur la montagne et leur a transmis les lois, ou principes, du Royaume, que l'on trouve dans Matthieu, chapitres 5, 6 et 7. Le fait qu'il ait choisi ses disciples sur la montagne signifie que seuls ceux qui sont capables de rechercher Dieu avec ferveur et prière à Sion, afin de connaître et d'accomplir sa volonté, sont ceux qu'il a choisis comme disciples, car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. Et ces personnes sont choisies dans la fournaise de l'affliction (c'est-à-dire les souffrances intenses qu'elles endureront pour le Christ et l'Évangile ; voir Isaïe 48:10). Comme je l'ai dit précédemment, les chapitres 5, 6 et 7 de Matthieu ne traitaient pas seulement de la manière d'entrer en relation avec Dieu et de lui obéir, mais aussi de la manière d'entretenir des relations entre nous. À l'instar de Moïse au mont Sinaï, qui donna aux Israélites, préfigurant l'Église, les chapitres 20 à 23 de l'Exode, qui contenaient non seulement la loi de Dieu, mais aussi des instructions sur la façon dont ils devaient se comporter les uns envers les autres. Par la suite, le Seigneur Jésus commença à éprouver l'obéissance de ses disciples à ces lois du Royaume en œuvrant avec eux et en leur enseignant comment lui obéir afin de pouvoir résister à l'ennemi. Il poursuivit son chemin avec eux pendant trois ans et quelques mois, leur enseignant la signification de la sanctification et de la sainteté, et leur donnant l'exemple par sa propre conduite, jusqu'à la veille de sa mort, où lui et ses disciples préparèrent soigneusement la Cène (cf. Matthieu 25.20-29, Luc 22.1-22, Jean 13.1-13). C'est lors de cette dernière Cène qu'il a fait alliance avec eux (ses apôtres) pour représenter toute l'humanité, qui entendrait l'Évangile par leur intermédiaire, accepterait de se séparer du système du monde tout entier comme Jésus l'a fait, se consacrerait au service de Dieu et lui obéirait en vivant comme de véritables disciples.

Après l'alliance, Judas le quitta et le trahit.

Le mot « trahir » se dit « paradidmi » en grec et se prononce « par-ad-id-o-mee ». Il signifie se rendre, abandonner, confier, transmettre : trahir, livrer, livrer, s'engager, livrer, risquer, emprisonner, recommander. Le dictionnaire Chambers définit la trahison comme le fait de donner des informations de manière perfide ou trompeuse (à un ennemi), de divulguer en violation de la confiance, de tromper (une personne innocente ou confiante), de séduire, de décevoir les espoirs de, de révéler ou de montrer involontairement, de montrer des signes de. Quant à la transmission, elle signifie envoyer, transmettre, communiquer, léguer à la postérité, diffuser (radio, signaux, programmes, etc.), transférer, permettre le passage de, servir de médium, émettre un signal radio. Selon cette définition, Judas a donc livré des informations perfides sur son Maître aux ennemis de notre Sauveur Jésus-Christ. Il a déçu les espoirs placés en lui, car il était le plus proche disciple de Jésus. Il était apparenté à Jésus car il était le seul à appartenir à la même tribu. Lorsque, en tant que croyant, vous vous laissez instrumentaliser par les non-croyants pour attaquer et calomnier notre Seigneur Jésus, de concert avec ses véritables disciples, probablement parce que vous n'avez pas résisté à l'épreuve du feu (la foi), vous agissez sous l'influence de l'esprit de Judas et vous vous attirez ainsi le désastre. Pour vous, disciples, votre plus grande épreuve, votre plus grand combat en ces temps de la fin, viendra d'amis et de proches chrétiens qui ont trahi leur foi, tout en feignant de la soutenir. Soyez extrêmement prudents. Après le départ de Judas, Jésus révéla aux autres disciples comment obéir à ce qu'il leur avait enseigné, ce qu'il appelait un commandement nouveau.

Écoutez à nouveau le nouveau commandement du Seigneur à ses disciples ;

« Je vous donne un nouveau commandement : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35).

C'est ce nouveau commandement d'« amour » qui peut accomplir la loi. Ainsi, en accomplissement d'Hébreux 9.15-17, qui dit : « C'est pourquoi il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, par sa mort, pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis. Car là où il y a testament, il faut nécessairement que la mort du testateur arrive. En effet, un testament n'a d'effet qu'après la mort des hommes ; autrement, il est sans effet tant que le testateur est vivant » (Hébreux 9.15-17).

Bibliquement, les termes « testament » et « alliance » sont synonymes. C'est pourquoi l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, dont les modalités de leur conclusion sont relatées dans la Bible, sont communément appelées Ancien et Nouveau Testament. Ce passage explique que, pour qu'une alliance soit effective, le testateur ou la testatrice doit généralement mourir. C'est pourquoi, lorsqu'une alliance est conclue entre deux groupes ou deux parties, il est probable que les principaux acteurs ou leurs substituts meurent (par exemple, dans l'alliance de Dieu avec Abraham, où Isaac aurait dû mourir, mais un bélier a été utilisé à sa place), afin que les survivants puissent mettre en œuvre l'alliance. Ainsi, puisque l'alliance a été conclue entre le Seigneur Jésus, l'Époux, et ses Apôtres, qui représentaient tous les disciples du monde entier, son Épouse, il fallait qu'une personne meure de chaque côté pour que l'alliance soit effective. Du côté de Dieu, Jésus est mort, et du côté des disciples, des personnes sont mortes.

De son côté, le fils de perdition a cédé la place aux autres disciples afin qu'ils puissent garder l'alliance. Ainsi, cette coupe de vin qu'il partagea avec ses disciples les établit non seulement dans une relation verticale avec Jésus, mais aussi horizontale entre eux. C'est pourquoi, par l'intermédiaire de Paul, le Saint-Esprit, en rappelant à l'Église la signification de la Cène, insista sur cette relation fraternelle qui devait exister entre tous ceux qui prenaient part au même pain et à la même coupe. Écoutez ce qu'il a dit :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ? Car, bien que plusieurs, nous ne formons qu'un seul pain, un seul corps ; car nous participons tous à ce seul pain » (1 Corinthiens 10:16-17).

Ce que Paul voulait dire, c'est que la Sainte Communion est censée être un symbole d'unité qui doit exister là où règne une alliance fraternelle. En substance, tous ceux qui communient à ce pain unique, généralement des personnes sérieuses et attachées à l'alliance, forment un seul corps en Christ Jésus. C'est pourquoi ils doivent agir avec prudence pour éviter la damnation, car, comme l'a dit le Saint-Esprit par la bouche de Paul :

~~« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mange ce pain ou boit cette coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur. C'est pour cela que parmi vous, beaucoup sont faibles et malades, et plusieurs sont morts. » (1 Corinthiens 11:26-30)~~

La Sainte Communion n'est pas destinée à ceux qui se trouvent dans la Cour Extérieure, mais plutôt à ceux qui se trouvent à la fois dans le Lieu Saint et dans le Saint des Saints et qui comprennent l'alliance de fraternité. Car une fois unis par une alliance avec des frères dévoués, vous ne pouvez rien penser, dire ou faire qui puisse jeter le déshonneur sur aucun de vos frères d'alliance.

C'est pourquoi l'Écriture dit que quiconque mange et boit le pain et le vin du Seigneur, après avoir médité de son frère ou de sa sœur qui communie avec lui ou lui avoir fait du mal, sera coupable de cette sainte communion (c'est-à-dire du corps et du sang du Seigneur) et attirera sur lui le jugement de Dieu. Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a dit que c'est à cause de la perversité des croyants qui mangent et boivent indignement ce pain et ce vin du Seigneur (c'est-à-dire avec malice ou péché) que beaucoup, au sein de la famille chrétienne, sont spirituellement faibles et souffrent de maladies graves, presque incurables, conséquences de la colère divine. Nombreux sont ceux qui sont morts spirituellement et physiquement, ou qui sont à l'article de la mort, à cause de ce jugement. Dès l'instant où l'alliance est conclue, une extrême prudence est de mise, car à ce moment-là, l'esprit de mort rôde pour anéantir ceux qui rompent l'alliance comme jamais auparavant.

C'est pourquoi ceux qui ont déjà une alliance avec leurs frères et sœurs, ou ceux qui partagent la communion avec d'autres chrétiens fervents et sincères, et qui ont l'occasion de communier comme signe d'unité entre eux, ou pour proclamer la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus, doivent être très prudents dans leur foi afin de ne pas se trahir les uns les autres ni trahir le Seigneur. Car dès que l'on commence à renoncer à sa foi, on finit par trahir ses frères et sœurs, et celui qui abandonne sa foi se tourne tout droit vers la trahison et le blasphème.

Selon l'épître de Pierre, qui dit : « Mais vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ; vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 Pierre 2:9-10), Pierre cherchait à démontrer que la nouvelle alliance en Jésus-Christ a le même effet que l'alliance précédente de Dieu avec Israël. Il ajoutait que cette alliance établit tous ceux qui y entrent comme un « peuple de Dieu », qu'il décrivait comme une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte et un peuple acquis. Ainsi, par l'alliance que le Seigneur a conclue avec son Église, il nous a choisis pour être ses prêtres et pour mener une vie sainte, afin de lui appartenir. Après avoir conclu une nouvelle alliance avec ses disciples, Jésus leur dispensa un enseignement long et intime, rapporté dans l'Évangile de Jean, chapitres 14, 15 et 16. C'est dans cet enseignement qu'il révéla sa véritable identité. Lorsqu'il eut achevé son ministère, il accomplit la fonction de Souverain Sacrificateur en priant pour eux, au chapitre 17 de l'Évangile de Jean, non pour le monde entier, mais pour ses disciples et pour tous ceux qui, à travers le monde, entreraient dans cette alliance en acceptant de se séparer du système du monde par l'Évangile proclamé par ses apôtres, de se consacrer au service de Dieu et de mener une vie sainte, en lui obéissant jusqu'au bout. Quelle était sa demande à tous ? Qu'ils soient tous un avec lui et le Père, et qu'ils soient auprès du Seigneur là où il est, afin de contempler sa gloire. Cela montre que le but ultime de l'alliance est notre union véritable avec lui, d'une nature et d'une qualité identiques à celles qui unissent le Père et le Fils. L'étude du chapitre 17 de l'Évangile selon Jean nous a permis de mieux comprendre la nature de l'alliance et le rôle de notre Seigneur Jésus en tant que Souverain Prêtre de Dieu.

Le verset 3 dit :

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Voilà ce que signifie la vie éternelle, selon les paroles mêmes de notre Seigneur Jésus. D'après l'Auteur et le Consommateur de notre foi, la vie éternelle consiste à avoir une connaissance intime de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus. On peut l'expliquer comme une familiarité avec Lui, une expérience vécue. C'est de cette expérience que parlent la sagesse et la connaissance de Dieu, et on ne les acquiert qu'après une longue et profonde relation avec le Seigneur, marquée par de nombreuses persécutions, tribulations, outrages, famines, détresses, veilles, jeûnes, etc., pour l'amour du Seigneur.

Aux versets 6, 14 et 16, le Seigneur dit :

« J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde ; ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. »

Une étude approfondie de ce lieu révèle que c'est le Père qui a donné à Jésus les hommes qu'il a formés pour lui. Deuxièmement, ces hommes, à l'image de Jésus notre Sauveur, étaient mis à l'écart du système du monde et étaient capables d'écouter Dieu et de lui obéir. Troisièmement, ils étaient haïs par le monde et son système car, comme Jésus, ils n'en faisaient pas partie.

La leçon à tirer ici est que ceux que Dieu a donnés au Seigneur Jésus comme frères de son alliance doivent être séparés ou appelés hors du système du monde et que ceux qui font partie du système les haïront parce qu'ils ne participent pas au mal dans le monde.

Le Seigneur l'a proclamé haut et fort dans les versets 9 et 20 à tous, en disant :

« Je prie pour eux : je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. »

Ce que le Seigneur nous dit, c'est qu'il prie uniquement pour ses disciples qui respectent son alliance en se détachant du système du monde, en écoutant sa parole et en la mettant en pratique. Il prie aussi pour ceux qui ont entendu ou entendent sa parole par l'intermédiaire de ses disciples et qui sont disposés à obéir. Quant à ceux qui refusent d'écouter sa parole et de se détacher du système, il ne s'en préoccupe pas, car au jour du jugement, ils périront avec le système.

Le Seigneur a également dit dans sa prière :

« Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité » (Jn 17, 17-19).

Le mot « sanctification » a suscité de nombreuses controverses au sein de la chrétienté. La raison de cette controverse réside dans le fait que beaucoup ignorent sa signification divine, et que les rares ministres qui la comprennent craignent de la prêcher ou de l'enseigner de peur de perdre leurs fidèles, qui pourraient être tentés de franchir le pas et de se soumettre au Saint-Esprit pour être sanctifiés. Or, la sanctification est un choix délibéré de se séparer du monde et de son système, une consécration ou un engagement au service de Dieu qui, par son intermédiaire, nous offre sa grâce.

Le Saint-Esprit vous placera sous la tutelle d'un homme de Dieu oint afin que vous soyez sous sa puissante main, sous son regard, et que vous meniez une vie sainte au quotidien pour le Seigneur. N'oubliez pas : le jour où vous cesserez de vivre pour le Seigneur ou que vous retournerez aux influences du monde, vous perdrez votre sanctification. Si vous relisez les paroles de Jésus dans ces versets, vous verrez qu'il a été sanctifié et envoyé dans le monde par Dieu, afin que ses paroles et son exemple permettent à ceux qui l'écoutent de se soumettre au Saint-Esprit et d'être sanctifiés. Une leçon que les lecteurs de ce livre retiendront est que Dieu n'envoie dans le monde prêcher sa parole que s'il l'a sanctifié.

Ceux qui n'ont pas reçu ou qui n'ont pas reçu cette sanctification ignorent la vérité. Le Seigneur a prié le Père pour que tous ses disciples soient un (unis en paroles, en pensées et en actions). Comment y parvenir ? La réponse se trouve dans ce mot de quatorze lettres : « sanctification ». Si tous les disciples de notre Seigneur Jésus sont sanctifiés comme il l'a demandé, sans distinction de langue, d'ethnie, de nationalité ou de couleur, nous serons véritablement unis. Telle était l'humanité avant d'être dispersée à Babel par Dieu. Et si nous sommes véritablement unis, nous pourrions être là où il est, contempler sa gloire et la partager avec lui, comme il l'a dit aux versets 22 à 24. C'est pour cette demande d'être avec Lui là où Il est que le Seigneur a continué à donner à ses apôtres et à ses disciples potentiels qui veulent entrer en alliance avec Lui pour ne faire qu'un, ces critères que l'on trouve dans Lc 14,26-33, Mt 10,32-42, Mc 10,17-31, Lc 12,49-53, Hé 13,11-14, 2 Tm 2,3-4, etc.

Un regard sur ce que le Seigneur a dit dans l'Évangile de Luc, qui ouvre les yeux sur d'autres normes qu'il exige, est le suivant :

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque... »
Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple. De même, quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26-27).
27,33).

Une grande majorité de chrétiens, y compris des ministres du culte, ont tenté de dénaturer le sens du mot « haine » pour plaire à leurs auditeurs et faire croire que Dieu ne pense pas ce qu'il dit. Or, la vérité est que ces croyants ignorants ne comprennent pas que Dieu n'est pas un Être sentimental. Ce qu'il dit dans sa Parole, il le pense vraiment et il a ordonné à son Esprit de l'accomplir, quelles que soient les émotions humaines. C'est pourquoi l'Écriture dit :

« Pourquoi luttas-tu contre Lui ? Car Il ne rend compte d'aucune de ses affaires. »
(Job.33:13).

Le Seigneur a également dit par Paul :

« Tu me diras alors : Pourquoi encore critique-t-il ? Car qui a résisté à sa volonté ? »
Mais toi, ô homme, qui es-tu pour contester avec Dieu ? La chose façonnée dira-t-elle à celui qui l'a façonnée : « Pourquoi m'as-tu faite ainsi ? »

Il est important de dire la vérité aux gens, telle qu'elle est révélée dans les Écritures, afin qu'ils puissent prendre la bonne décision en temps voulu. Jésus ne supplie ni ne persuade personne de le suivre. Il a dit « si », ce qui signifie que c'est à vous de décider si vous voulez être son disciple et, si tel est votre choix, vous devez respecter les principes. Le mot « haine » désigne simplement une aversion extrême, voire violente, pour leurs traditions, coutumes (sociales, spirituelles, culturelles, matrimoniales, funéraires, etc.) et tout ce que vos parents, frères et sœurs, conjoint, enfants, ou même vous-même faites, et qui risque d'entraver votre cheminement chrétien. C'est pourquoi le Seigneur a dit qu'il fallait les abandonner ou les haïr pour mener une vie sainte en obéissant à sa parole.

Votre abandon n'est pas un acte de méchanceté, mais plutôt un moyen pour Dieu de vous utiliser comme intermédiaire pour les délivrer. Si vous ne les abandonnez pas, vous ne pouvez être son disciple, et quiconque conclut une alliance avec le Seigneur, ou croit être en alliance avec lui et refuse de faire des sacrifices, ne peut être son disciple. En effet, tant que vous n'êtes pas prêt à renoncer au monde et à ses plaisirs, à vous consacrer au service de Dieu et à mener une vie sainte en lui obéissant, vous ne lui offrez pas un sacrifice acceptable. Il est essentiel de noter que la prospérité divine doit s'accompagner de persécution ; si ce n'est pas le cas, elle ne vient pas de Dieu. L'alliance que Jésus est venu conclure avec l'Église vise à la libérer du système du monde, et non à la maintenir en son sein pour le changer, comme le prétendent certains croyants obstinés. C'est pourquoi son sang a été versé en rançon et c'est pourquoi on l'appelle « le sang de la rédemption (séparation) ».

Paul, dans sa lettre aux Romains, a dit :

Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice pour la patrie. Soyez un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte raisonnable. Ne vous conformez pas à ce monde, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin que vous puissiez discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait. (Romains 12:1-2)

Le mot « conform » se prononce « sou-khay-mat-id-zo » et signifie « se conformer à », c'est-à-dire se conformer au même modèle, au sens figuré ; se conformer à, se modeler selon. Le dictionnaire Chambers définit « conform » comme le fait de rendre semblable ou de même forme ou type, d'adopter, de se conformer (à), d'obéir. Quant à « transformer », toujours selon le dictionnaire Chambers, cela signifie changer la forme de, changer radicalement ou complètement pour obtenir une autre forme, apparence, substance ou caractéristique, etc. Après avoir longtemps travaillé avec le Seigneur et avoir été repris par lui pour ne pas avoir imposé sa volonté humaine ou ses faiblesses à ceux dont il avait la charge (notamment en leur ordonnant d'aller travailler pour subvenir à leurs besoins), Paul, dans le chapitre sept (7) de l'épître aux Romains, avertit les disciples de Jésus de préserver leur séparation et de ne pas se souiller avec le système.

Il a cité l'exemple de Romains 7:1-4, où il explique comment une femme mariée est liée par la loi à son mari tant que celui-ci est vivant, mais que si l'homme meurt, elle est libérée de cette loi. L'apôtre a utilisé cet exemple pour appuyer son propos lorsqu'il a dit que, puisque nous sommes morts aux lois charnelles en naissant dans le Corps du Christ, nous devrions aussi être unis au Christ ressuscité des morts et vivre pour lui, afin qu'il nous ressuscite également. Paul a poursuivi au chapitre 12:1-2 en disant que, pour offrir un sacrifice vivant (c'est-à-dire une vie déposée sur l'autel, sans plus de volonté ni de désir qu'un animal mort, destinée à être consommée par le service de Dieu, un cœur d'abandon total et sans limite à Dieu), qui soit saint et agréable à Dieu, vous ne devez ni vous adapter ni vous modeler à l'image de Dieu.

Ne vous conformez pas au même modèle, ne vous soumettez pas au système du monde. Mais vous devez changer radicalement et complètement votre esprit, votre apparence, votre caractère, etc., à l'image de Jésus-Christ, avec qui vous avez une alliance et qui n'a rien à voir avec ce monde et son système. C'est pourquoi David, dans sa prière, a dit :

« Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, et il leur fera connaître son alliance. »
(Psaume 25:14).

Cela signifie que, contrairement à ce qu'affirme la grande majorité des croyants à travers le monde qui se disent en alliance avec le Seigneur, ils ne le sont pas. En effet, le psalmiste a déclaré que seuls ceux qui le craignent en obéissant à toutes ses paroles peuvent connaître son secret, et que ce sont eux qu'il peut convaincre de son alliance et avec qui il peut œuvrer. De même, au verset 10 du même chapitre, David dit :

« Tous les chemins du Seigneur sont miséricorde et vérité pour ceux qui gardent son alliance et ses témoignages. »

Une explication plus approfondie de ces deux passages bibliques a démontré que Dieu ne révèle ses secrets, contenus dans le document secret appelé alliance, qu'à ceux qui le craignent et lui obéissent, et qui perçoivent les voies du Seigneur comme miséricorde et vérité. C'est ce groupe de personnes que le Seigneur a dit vouloir rassembler auprès de lui par ses anges, guidés par le Saint-Esprit, comme indiqué dans le Psaume 50:5, lors du fameux enlèvement des saints, et non l'ensemble des croyants.

Enfin, le symbole de l'alliance que le Seigneur Jésus a conclue avec l'Église est que son Épouse soit dans le repos ou la grâce, c'est-à-dire le saint sabbat dont parle son Esprit par l'intermédiaire de Paul dans Hébreux 4.1-11. Si vous n'êtes pas dans le repos maintenant, ou si vous ne vous efforcez pas d'être dans le repos, vous ne respectez pas son alliance et, par conséquent, vous n'êtes pas prêts à être rassemblés auprès de lui.

Chapitre 11

Responsabilités des disciples ou des saints dans une relation d'alliance Avec notre Seigneur Jésus-Christ les uns aux autres

J'avais mentionné précédemment, au chapitre six de ce livre, que la même alliance que Dieu a conclue avec Israël au mont Sinaï les a également unis en un seul peuple. En effet, Dieu a exposé dans Exode 21, 22 et 23 leurs responsabilités mutuelles. En tant que nation liée par une alliance avec Dieu, ils avaient des responsabilités particulières les uns envers les autres, différentes de celles qu'ils avaient envers les membres d'autres nations n'ayant pas d'alliance avec Dieu. De même, le Nouveau Testament indique à tous ceux qui, d'où qu'ils viennent dans le monde, entrent dans cette nouvelle alliance avec Jésus-Christ, comment ils doivent concrètement interagir avec leurs frères et sœurs en Christ. Voici quelques exemples de ces responsabilités :

a. Se laver les pieds les uns aux autres, c'est-à-dire se servir les uns les autres. Le Seigneur l'a clairement exprimé à plusieurs reprises lorsqu'il exhortait ses disciples, mais je citerai deux exemples : « Il leur dit : Les rois des nations les dominent, et ceux qui exercent l'autorité sur elles sont appelés bienfaiteurs. Il n'en sera pas ainsi pour vous. Que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et le chef comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Pour ma part, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » (Lc 22, 25-27).

« Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » (Jn 13:14-15).

Selon la croyance populaire, ceux qui servent sont considérés comme les plus humbles, mais selon la Bible, le moyen le plus simple d'exceller est de servir. C'est pourquoi le Seigneur nous a enseigné et nous a donné l'exemple en lavant les pieds de ses disciples, et nous a enjoint d'en faire autant.

Paul, le grand apôtre des Gentils, a dit : « Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, n'usez pas de cette liberté comme d'un prétexte pour satisfaire vos désirs charnels, mais, par amour, servez-vous les uns les autres » (Galates 5.13). Se laver les pieds les uns les autres ou se servir les uns les autres est hautement estimé par le Seigneur comme un moyen d'élévation et une preuve de la piété d'un homme. Paul ne s'est pas contenté de le souligner ici, mais l'a aussi donné comme instruction à Timothée, comme une condition pour reconnaître une veuve digne de confiance dont le fardeau reposera sur les épaules de l'Église (cf. 1 Timothée 5.10).

b. Nous devons nous aimer les uns les autres, et cela englobe tout simplement toutes nos autres responsabilités. En effet, l'amour est comme la racine ou l'arbre lui-même, tandis que les autres responsabilités sont comme les branches. C'est l'amour qui rend les autres possibles. C'est pourquoi le Seigneur Jésus l'a donné comme unique commandement dans le Nouveau Testament, soulignant ainsi son importance : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13, 34-35)

Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés (Jn 15,12).

Que signifie réellement l'amour ? Selon le Seigneur, l'amour est l'obéissance à la Parole de Dieu. Lorsqu'il nous dit de nous aimer les uns les autres, il veut dire que nous devons obéir à sa Parole les uns envers les autres. Autrement dit, nous devons nous comporter les uns envers les autres conformément aux commandements des Écritures. Cela montre que, même en dehors de domaines comme l'entraide et le soutien mutuel, si un frère ou une sœur commet la fornication, l'adultère ou mène une vie dissolue, et que le Seigneur conduit les autres frères et sœurs à l'excommunier ou à le suspendre, selon le cas, c'est toujours l'amour de Dieu qu'ils manifestent envers cette personne. Car, selon les Écritures, une telle action est une mesure corrective afin que la personne ne retombe pas dans le même péché une fois rétablie.

c. S'édifier les uns les autres signifie simplement améliorer l'esprit, fortifier spirituellement la foi et la sainteté, affermir la foi, construire et affermir l'un l'autre. Paul, sous l'inspiration du Saint-Esprit, a dit dans ces deux passages : « Recherchons donc ce qui contribue à la paix et ce qui permet l'édification mutuelle. »

(Rom.14:19).

C'est pourquoi, consolez-vous les uns les autres et édifiez-vous les uns les autres, comme vous le faites déjà (1 Thessaloniens 5:11).

Ce que Paul cherchait à souligner, c'est que tous les saints de notre Seigneur Jésus doivent se comporter de manière à édifier la foi d'autrui et à s'entraider dans la foi et la sainteté. Par là, ils doivent éviter tout égoïsme et tout égocentrisme.

d. Les saints doivent s'accueillir les uns les autres, se reconnaître mutuellement comme autorité et vérité. Paul a jeté un pont entre Juifs et non-Juifs, et aussi entre circoncis et incirconcis. Comment ? Juif lui-même, il fut envoyé prêcher aux non-Juifs ; circoncis lui-même, il fut envoyé pour amener les incirconcis à la communauté d'Israël et à devenir concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu. Après son long ministère apostolique auprès des nations non-juives, et bien qu'étant né Juif, Paul écrivit à l'une des Églises dont il avait la charge : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ nous a accueillis, pour la gloire de Dieu. »

(Romains 15:7). Pourquoi Paul a-t-il fait cette déclaration ? Parce que de nombreux croyants, tant juifs que païens, faisaient preuve de discrimination dans leurs relations les uns avec les autres, en raison de la circoncision et de l'incirconcision. Cet acte des premiers saints s'est insidieusement infiltré et a profondément marqué la communauté chrétienne d'aujourd'hui. Un groupe de chrétiens croit et prêche que même si vous êtes né de nouveau, baptisé d'eau et du Saint-Esprit, ils ne vous fréquenteront pas et ne prieront pas avec vous. De ce fait, ils ne vous accepteront pas, à moins que vous ne receviez un second baptême d'eau au nom de Jésus. Ils citent en exemple le passage de Matthieu 28:19-20 où Jésus, après sa mort et sa résurrection, ordonne aux apôtres de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il était alors encore sur terre et n'était donc pas encore monté au ciel. Ils poursuivent en disant que lorsque Jésus est monté au ciel, ses disciples ont découvert qu'il était lui aussi le Père et ont décidé de baptiser au nom de Jésus. C'est pourquoi, disent-ils, si vous avez été baptisé au nom du Père, ...

Après votre repentir et votre conversion, vous devez recevoir un autre baptême, non pas au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ceci est une hérésie et une tromperie. Le baptême d'eau (par immersion), et non le baptême des enfants, qu'il soit fait au nom de Jésus ou au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, est agréé par Dieu.

Deuxièmement, les disciples savaient que Jésus est Dieu le Père avant sa mort, comme cela est contenu dans ce lieu.

« Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès maintenant, ~~vous le connaissez et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.~~ Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment donc ~~peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?~~ Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 14, 7-10)

Le seul point à éclaircir est que certaines choses qu'ils ne comprenaient pas du vivant du Seigneur, Il les leur a révélées après sa résurrection, lorsqu'Il leur a insufflé le Saint-Esprit. Il est important que chacun examine toute révélation ou tout message reçu à la lumière de la Parole de Dieu avant de l'écrire ou de le prêcher, afin de contribuer à enrayer cette tromperie répandue dans la chrétienté. À cause de ce mensonge et de tant d'autres que Satan a inculqués à certains ministres de Dieu et à d'autres croyants à travers le monde, ils refusent d'accueillir leurs frères et sœurs chrétiens nés de nouveau, baptisés d'eau et du Saint-Esprit, et, dans la plupart des cas, sanctifiés par le Seigneur. Ces croyants qui se sont érigés en juges sont plongés dans une profonde égarement.

e. Il nous est commandé de nous plaire les uns aux autres, ce qui signifie donner du plaisir, ravir, satisfaire, être la volonté ou le choix de (faire quelque chose), apprécier, juger convenable, choisir. Paul a donné ce conseil à l'Église lorsqu'il a exhorté les Romains : « Nous donc qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses des faibles, et ne pas chercher notre propre plaisir. »

Que chacun de nous s'efforce de plaire à son prochain pour son bien et son édification. Car Christ lui-même ne s'est pas complu en lui-même, mais, comme il est écrit : « Les outrages de ceux qui t'outragent sont retombés sur moi » (Romains 15:1-3). Le verbe « porter » signifie simplement porter, avoir, transmettre, soutenir, endurer, tolérer, admettre, etc. Ce passage nous invite à encourager ceux qui sont forts dans la foi à tolérer, soutenir et supporter la faiblesse ou la fragilité de leurs frères et sœurs plus faibles (ceux qui ont une foi fragile) en faisant des choses qui contribuent à fortifier leur foi et à l'enraciner dans les choses du Seigneur. C'est là l'un des moyens les plus importants d'accompagner les croyants afin que ceux qui ont une foi fragile ne s'éloignent pas de Dieu.

f. Dieu veut que nous nous exhortions les uns les autres, c'est-à-dire que nous nous avertissions, nous reprenions avec douceur, nous mettions en garde, nous conseillions, nous adressions des recommandations, etc. Paul disait ceci à l'Église : « Pour ma part, je suis moi aussi persuadé, frères, que vous êtes pleins de bonté, remplis de toute connaissance, capables, en plus, de vous exhorter les uns les autres » (Romains 15.14). Par ces mots, Paul voulait dire que Dieu attend de nous que nous soyons pleins de bonté et que nous le connaissions parfaitement, afin que nous puissions nous avertir, nous reprendre et nous conseiller les uns les autres. Par exemple, si vous n'obéissez pas à la parole de Dieu ou si vous n'avez pas la connaissance des choses spirituelles, il vous est impossible de conseiller ou d'orienter un frère ou une sœur qui est dans l'erreur.

g. Nous devons porter les fardeaux les uns des autres. Un fardeau signifie une charge, quelque chose de pénible, d'oppressant ou de difficile à supporter, une obligation, toute restriction, limitation ou contrainte affectant une personne ou des biens, etc. Le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, nous a exhortés à nous entraider dans le port des obligations, comme il le dit en Galates 6.2 : « Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi du Christ. » J'ai souligné ce passage pour montrer qu'en portant les fardeaux les uns des autres, on peut commencer à progresser vers l'accomplissement de la loi, qui se résume à s'aimer les uns les autres.

h. Nous sommes appelés à la patience les uns envers les autres. La patience signifie se maîtriser, s'abstenir, faire preuve de patience et de retenue, éviter volontairement, épargner. Paul, par la grâce qui lui a été accordée en tant qu'apôtre des Gentils, a conseillé à l'Église en ces termes : « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier du Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres dans l'amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4.1-3). Le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de Paul, a insisté sur la patience réciproque car nul ne peut préserver l'unité de l'Esprit s'il est incapable de se supporter lui-même, et l'on ne peut parler de paix sans unité.

i. Il est de notre devoir de nous pardonner les uns les autres. Selon la Concordance exhaustive de Strong, pardonner signifie envoyer, abandonner, mettre de côté, laisser, omettre, remettre, souffrir, céder. Le dictionnaire Chambers, quant à lui, le définit comme pardonner, oublier, pardonner une dette ou une offense, renoncer, faire preuve de miséricorde ou de compassion, etc. Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul dit : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Éphésiens 4:32). Le manque de pardon est un problème majeur, un péché que Dieu ne peut ignorer facilement. Et en raison de la grande importance qu'il y accorde, le Seigneur Jésus a pris le temps d'enseigner le pardon à ses disciples. Ses enseignements ont clairement montré que pardonner ne signifie pas tenir compte du nombre d'offenses subies. En effet, lorsqu'on pardonne véritablement – c'est-à-dire lâcher prise, mettre de côté, s'éloigner, etc. –, on rétablit la faveur ou la relation avec la personne telle qu'elle était avant le problème, à ceci près que cette personne refuse de poursuivre toute relation avec nous. C'est exactement ainsi que le Seigneur Jésus se comporte avec nous. Lorsqu'il nous pardonne un péché, il nous rend toute la faveur dont nous bénéficions auprès de lui et reprend une relation avec nous comme si de rien n'était.

j. Nous devons nous soumettre les uns aux autres, ce qui signifie abandonner notre volonté l'un à l'autre. Pierre et Paul, respectivement apôtres de la circoncision et de l'incirconcision, ont dit ceci à l'Église : « De même, vous qui êtes jeunes, soumettez-vous aux anciens. Et vous tous, soumettez-vous les uns aux autres, et revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (1 Pierre 5:5).
« Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu » (Éph. 5:21).

Cet acte de soumission mutuelle nous rendra non seulement humbles, mais aussi craintifs envers Dieu. En effet, à l'instar d'un gouvernement démocratique où s'équilibrent les pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire), tous les ministres, ou plutôt les frères, seront conscients qu'outre le Seigneur Jésus notre Sauveur, quelqu'un veille sur leurs actions afin d'utiliser la Parole de Dieu pour corriger toute erreur. Par exemple, dans Galates 1:11-14, Paul fut utilisé par le Saint-Esprit pour corriger l'acte discriminatoire de Pierre envers les non-Juifs. Pierre s'était rendu à Antioche avec des Juifs pour voir comment vivaient les frères là-bas, et on leur avait servi des plats.

Mais lorsque des frères juifs envoyés par l'apôtre Jacques vinrent leur rendre visite, Pierre se retira ou commença à éviter les païens, et d'autres frères juifs qui l'accompagnaient l'imitèrent. Cet acte de dissimulation de la part d'un grand apôtre comme Pierre affecta Barnabé, qui avait œuvré non seulement à Antioche, mais aussi dans de nombreuses autres nations païennes avec Paul. Voyant cela, Paul se leva et réprimanda Pierre devant tous afin de mettre fin à leur mauvaise conduite. À ceux qui, au sein de l'Église, seraient tentés d'instrumentaliser cet événement pour attaquer l'autorité divine, voici ce qui explique l'audace et l'autorité spirituelle de Paul face à Pierre. Premièrement, tous deux étaient des anciens spirituels en tant qu'apôtres ; deuxièmement, Paul avait compétence territoriale pour empêcher la dissimulation de Pierre, qui aurait pu se propager dans son propre domaine apostolique. Pierre était conscient de son erreur et accepta la correction avec joie, comme en témoigne son exhortation à l'Église. Il a dit aux jeunes ministres, comme les pasteurs, les enseignants et les évangélistes, de se soumettre aux anciens, comme les apôtres et les prophètes, mais surtout aux apôtres, car ils sont les piliers de l'Église. Et aux anciens, comme les apôtres et les prophètes, il a dit qu'ils devaient se soumettre les uns aux autres afin que tous soient humbles.

k. On attend de nous non seulement que nous soyons aptes à enseigner en tant que serviteurs de Dieu, mais aussi que nous ayons un esprit humble et ouvert à l'apprentissage afin de pouvoir nous instruire les uns les autres dans les domaines où nous sommes plus compétents, comme Paul l'a dit ici : « Que la parole du Christ habite en vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant avec reconnaissance dans vos cœurs au Seigneur » (Colossiens 3.16). Si la révélation vivante de la parole de Dieu habite en vous pleinement, vous pouvez enseigner aux autres croyants.

Contrairement à l'avis de certains ministres selon lequel il ne faut pas parler des temps et des saisons du second avènement de notre Seigneur Jésus-Christ pour éviter d'induire en erreur, l'apôtre Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a non seulement donné un enseignement à ce sujet dans 1 Thessaloniciens 4.15-17, mais il a également déclaré au verset 18 : « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » De quelles paroles parle-t-il ? Il faisait référence à tout ce qu'il a dit aux versets 15 à 17 concernant le second avènement de notre Seigneur Jésus et l'enlèvement des saints au ciel. Il cherchait à montrer que si les saints se rappellent constamment que leur espérance d'attendre le Seigneur, qui les mènera à être enlevés au ciel pour être avec lui, n'est pas vaine, ils seront consolés. C'est pourquoi les saints sont exhortés à faire et à dire des choses qui réconfortent les uns les autres.

m. Nous devons nous exhorter les uns les autres. Selon la Concordance exhaustive de Strong, ce mot exhorter signifie appeler à proximité, c'est-à-dire inviter, invoquer, supplier, appeler, implorer, etc. Le dictionnaire Chambers le définit comme exhorter avec force et ferveur, conseiller ou aviser les uns les autres. L'Écriture dit : « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. » C'est pourquoi Paul dit : « Prenez garde, frères, qu'il n'y ait en aucun de vous un mal. »

un cœur incrédule, qui s'éloigne du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, tant qu'on peut dire : « Aujourd'hui », afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. (Hébreux 3:13-14)

14) Tous les saints ont besoin d'exhortations quotidiennes les uns envers les autres afin que personne ne s'endurcisse par le péché ou l'incrédulité et ne s'éloigne de la foi.

Nous sommes exhortés à nous inciter mutuellement à l'amour et aux bonnes œuvres. « Veillons les uns sur les autres, pour nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous les uns les autres, et cela d'autant plus que vous voyez le jour s'approcher » (Hébreux 10:24-25). « Inciter » signifie simplement susciter ou évoquer (des sentiments, des désirs, etc.), appeler, interpellier, inciter à l'action, stimuler, provoquer, etc. Ce passage nous invite à comprendre que par les bonnes œuvres et le bon service que nous rendons à Dieu, nous inciterons les autres à être interpellés ou à imiter ces bonnes œuvres. Nous devons aussi nous réunir régulièrement, selon les directives du Seigneur, avec des saints sincères et dévoués, afin de nous conseiller, nous enseigner, nous réconforter, nous édifier les uns les autres, etc.

Il est essentiel de confesser continuellement nos fautes et nos péchés les uns aux autres, et de prier les uns pour les autres. L'apôtre Jacques, frère en chair du Seigneur Jésus, a pris le temps d'étudier la vie de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Vers la fin de son ministère, il a écrit à l'Église l'épître de Jacques, riche en mystères du Royaume et en enseignements sur la sainteté pratique. Il y dit : « Confessez donc vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste est d'une grande efficacité » (Jacques 5.16). Ce message de l'apôtre Jacques est d'une importance capitale pour la vie communautaire du corps du Christ. Nombreux sont ceux qui, par ignorance ou par obstination, l'ont ignoré et qui, soit ont été perdus et se trouvent en enfer, soit sont plongés dans une grande illusion, attendant leur damnation. Si certains pensent que leurs péchés commis en secret ne peuvent être confessés qu'au Seigneur, sans les confesser d'abord à leurs frères et sœurs pour recevoir leurs prières, ils perdent leur temps. Pourquoi ? Parce que pour obtenir le pardon de Dieu et vaincre les esprits qui vous poussent à commettre ces péchés en secret, il est indispensable de respecter pleinement les exigences de la Parole de Dieu. Ces exigences sont les suivantes : confesser ses péchés ou ses fautes à ses frères et sœurs, et recevoir leurs prières après avoir souffert, si ces péchés méritent une punition de l'Église au nom du Seigneur Jésus. En revanche, si le péché ne mérite pas de punition, les autres frères et sœurs le considéreront comme un sujet de prière et commenceront à prier pour vous, collectivement et individuellement, jusqu'à ce que vous soyez libéré des esprits responsables de ces attaques. Selon les Écritures, ce processus a pour but de démasquer les démons à l'origine de vos problèmes, et ils seront attaqués par tous les frères et sœurs dans un processus appelé l'onction collective. Deuxièmement, c'est aussi un processus d'humilité visant à vous dépouiller de votre orgueil et de votre volonté propre. Troisièmement, Paul, inspiré par le Saint-Esprit, a exhorté les Romains et l'Église en ces termes : « Ne savez-vous pas qu'en vous soumettant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Romains 7:16). Cette exhortation du Saint-Esprit, transmise par Paul, montre clairement que lorsque vous vous soumettez au diable en commettant un péché secret, et que vous ne vous repentez pas en le confessant afin qu'on prie pour vous, vous devenez l'esclave de ces esprits. Pourquoi ? Parce que garder le silence et ne pas confesser ses péchés revient à obéir directement à ces esprits démoniaques qui veulent vous maintenir dans le mal.

En secret, pour ne pas les exposer, vous désobéissez à Dieu qui vous a ordonné de confesser ce péché à vos frères et sœurs, car vous êtes déjà esclaves et incapables de lutter contre votre nouveau maître, le diable. Ceux qui ont obstinément refusé d'obéir à ce commandement du Seigneur peuvent témoigner qu'ils retombent sans cesse dans les mêmes péchés, et beaucoup ont perdu la foi, tandis que d'autres sont sur le point de la perdre, car le diable leur a fait croire que Dieu ne peut pas les sauver, ou qu'il ne veut pas les sauver. Si vous péchez en secret ou si vous avez péché par le passé, confessez vos péchés aux frères et sœurs de votre communauté ou de votre église. Quelle que soit la punition qu'ils jugent appropriée, acceptez-la et accomplissez-la. Ensuite, ils prieront pour vous et vous restaureront. Mais si vous ne le faites pas, vous vous êtes fait ennemi de Dieu et serviteur du diable. Les ministres de Dieu qui se sont trouvés coupables de certains de ces péchés secrets devraient également confesser leurs péchés aux anciens, aux diacres, aux membres du personnel de l'église et peut-être à toute l'église si l'autorité à laquelle ils sont soumis l'exige.

Nous devons être hospitaliers les uns envers les autres. L'hospitalité signifie être bienveillant, accueillant et généreux. Pierre a écrit à l'Église : « Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres sans hésiter » (1 Pierre 4:9). Pourquoi Pierre a-t-il fait cette déclaration, en particulier en utilisant ces mots : « sans hésiter » ? Parce que, en écrivant cette lettre, Pierre, alors âgé spirituellement et physiquement, avait constaté un déclin total de l'amour que le Seigneur Jésus leur avait enseigné et commandé de vivre, car c'est le principe que les gens verront pour les reconnaître comme ses disciples. C'est ce déclin dans l'obéissance au commandement de Dieu qui a poussé Paul, dans la plupart de ses épîtres, à mettre en garde contre l'amour feint, c'est-à-dire un amour simulé, imaginaire, fictif et hypocrite. Lorsque, au sein même du monde chrétien, l'amour agapé de Dieu passe de l'authenticité à la feinte, la méchanceté du monde continue de se multiplier, car les incroyants comptent sur les croyants pour leur montrer la vraie lumière. Beaucoup de personnes, notamment les ministres de Dieu, se montrent extrêmement hospitalières envers les riches ou les personnalités importantes, allant jusqu'à se démenier pour les accueillir. Certaines dépensent même leurs dernières économies pour recevoir ces personnes. Pourtant, lorsqu'il s'agit de pauvres ou de fidèles démunis, elles leur ouvrent la porte à contrecœur. D'autres, au contraire, refusent même de leur ouvrir, sans parler de leur apporter la moindre aide financière ou matérielle. Nombreux sont ceux qui manifestent leur bonté ou leur générosité envers...

Seuls les amis, les membres de la famille et ceux qui leur sont affectivement attachés. Or, cela contredit ce que le Seigneur ordonne à ses frères de l'alliance de faire les uns envers les autres, même envers les étrangers.

p. Il est commandé aux saints d'être humbles les uns envers les autres. Selon le dictionnaire Chambers, l'humilité signifie bas, modeste, sans prétention, avoir une faible opinion de soi-même ou de ses prétentions, abaissé, rabaisser, abaisser, mortifier, dégrader, etc. Mais selon la Concordance exhaustive de Strong, l'humilité signifie déprimé, c'est-à-dire (au figuré) humilié (dans sa situation ou son tempérament) : vil, abattu, humble, de basse condition, humble. De nombreux croyants issus de familles respectables ou riches, ou qui sont eux-mêmes riches ou plus instruits, ou qui ont mieux à faire, sont humbles.

Ceux qui ont une orientation plus marquée que les autres s'approchent souvent du Seigneur avec cette mondanité et ont tendance à mépriser leurs frères et sœurs. Nombre d'entre eux ne refusent ni de s'humilier, ni de laisser la Parole de Dieu prendre une place en eux. La grande majorité d'entre eux n'aiment pas s'identifier à ceux qui, pour avoir obéi à la Parole de Dieu, ont été humiliés, abaissés ou rejetés. Or, l'Écriture est claire : ce sont ces frères humbles qui seront exaltés par Dieu, tandis que les orgueilleux ou ceux qui ont une haute opinion d'eux-mêmes seront abaissés. Voici ce que dit notre Sauveur Jésus-Christ : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Matthieu 23:12). Soumettez-vous donc au Seigneur Jésus qui veut vous humilier comme il l'a fait lui-même afin de vous utiliser, et descendez vers les frères et sœurs de condition modeste et marchez avec eux afin d'être exaltés au temps fixé.

Enfin, tant que nous, saints et disciples de notre Seigneur Jésus, accomplissons ces responsabilités et bien d'autres encore, non écrites ici mais présentes dans les Écritures, nous remplissons les conditions de la nouvelle alliance que nous avons conclue avec Jésus-Christ et son Église, ainsi que les uns avec les autres. Il est important de noter que toutes ces responsabilités ne sont possibles que si nous sommes véritablement morts à Christ, en renonçant à toute volonté humaine, afin de faire non seulement la volonté de notre Seigneur Jésus, mais aussi de donner notre vie pour ceux qui sont liés par cette alliance. C'est pourquoi Paul dit dans Hébreux : 9:16-17, « Car là où il y a un testament, il faut nécessairement que la mort du testateur arrive aussi. En effet, un testament (alliance) n'a d'effet qu'après la mort des hommes ; autrement, il est sans effet du vivant du testateur. Cela montre que ceux qui sont en alliance avec Jésus-Christ ne seront pas seulement morts par leur identification à la mort du Christ par le baptême, mais seront aussi morts à leur volonté humaine dans leurs relations les uns avec les autres, afin que l'alliance soit effective. Cela fait partie du prix ou du sacrifice qu'ils sont censés payer ou faire, car s'ils recherchent encore leur volonté humaine, alors l'alliance n'aura aucun pouvoir. Lorsque votre volonté humaine est déposée aux pieds de notre Seigneur Jésus, et aussi pour vos frères, cela signifie que vous avez donné votre vie pour le Seigneur et pour vos frères. Une fois qu'une alliance est faite avec Dieu, une personne parmi ceux qui sont entrés dans une telle alliance mourra, spirituellement ou physiquement, pour que l'alliance soit effective. C'est pourquoi vous devez abandonner votre volonté humaine comme un signe de mort pour votre alliance avec Dieu et les frères au travail.

Chapitre 12

Kinnia, Les bienfaits de marcher dans la lumière parmi les Partenaires de l'Alliance

Il serait erroné de ma part d'aborder le terme « kinnia » sans en expliquer le sens aux lecteurs intéressés de ce livre. Ce mot grec, « kinnia », prononcé koy-nokn-ee/ -ah, est un nom dérivé de l'adjectif grec « kins » et signifie partenariat, c'est-à-dire participation, relation sociale, bienfaisance (pécuniaire, c'est-à-dire relative à l'argent) : communiquer, communion, distribution, fraternité. En revanche, le mot grec « kins », prononcé koy-nos, signifie commun, c'est-à-dire partagé par tous ou par plusieurs. Cela signifie simplement partager des choses en commun. Lorsque deux personnes ou plus ont des choses en commun, il y a koinonia. C'est pourquoi Luc, dans les Actes des Apôtres, a donné un récit fidèle de la manière dont les premiers disciples vivaient en koinonia. Mais cela n'est possible que s'il y a un véritable don de soi les uns pour les autres. C'est ce véritable don de soi pour son frère ou sa sœur que l'apôtre Jean a décrit ici.

Nous reconnaissons l'amour de Dieu à ceci : il a donné sa vie pour nous, et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères. Mais si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles ni avec la langue, mais en actes et en vérité (1 Jean 3:16-18).

Lorsque l'apôtre nous exhorte à le faire, il souligne clairement qu'il s'agit d'une responsabilité que les frères et sœurs de l'alliance ne doivent pas négliger. Cela signifie donc qu'il ne s'agit pas seulement de la mort physique, ni du partage des souffrances ou des persécutions subies par un frère ou une sœur, mais qu'il est clair que donner sa vie signifie être prêt à partager avec ses frères et sœurs de l'alliance tout ce que l'on est et tout ce que l'on possède. C'est pourquoi l'apôtre mentionne spécifiquement les biens de ce monde, faisant ainsi référence aux biens matériels, financiers, etc. Si vous n'êtes pas prêt à mettre vos biens terrestres à la disposition de votre frère ou sœur de l'alliance lorsqu'il en a réellement besoin, alors votre engagement envers cette alliance n'est pas authentique. N'est-il pas vrai que les premiers disciples partageaient tout ce qu'ils avaient en commun, comme on peut le voir dans ce passage ?

Et la multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme ; aucun d'eux ne disait que ce qu'il possédait lui appartenait en propre ; mais tout était commun entre eux (Actes 4:32).

Comment cela était-il possible ? Tout simplement parce qu'ils partageaient une même vision, une même foi et un même Seigneur, car ils étaient tous séparés du système, tant mentalement que physiquement. Chacun donna ce qu'il possédait et le partageait selon les besoins, sans que personne ne manque de rien. Le récit de Luc sur l'acte de Koinonia des premiers disciples en témoigne : « Tous ceux qui croyaient étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions et en distribuaient le produit à tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour, ils se rendaient d'un commun accord au temple ; et, rompant le pain dans les maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. » (Actes 2, 44-46)

Il n'y avait parmi eux aucun indigent ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de leurs biens et le déposaient aux pieds des apôtres. Puis on distribuait à chacun selon ses besoins. (Actes 4:34-35)

Ils avaient tout en commun car ils croyaient tous en la même chose. Une unité incroyable régnait entre eux et ils ne manquaient de rien. Les besoins de chacun étaient comblés car Dieu était souverain. Ils obéissaient à ce passage des Écritures.

Voyez comme il est bon, comme il est agréable pour des frères de demeurer ensemble dans l'unité ! C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend jusqu'au bas de ses vêtements ; comme la rosée de l'Hermon (c'est-à-dire le mont de Palestine ou le mont Sion), comme la rosée qui descend sur les montagnes de Sion ; car là le Seigneur a ordonné la bénédiction, la vie pour toujours (Ps. 133:1-3).

Le roi David, auteur du psalmisme, a certainement expérimenté cette bénédiction lorsqu'il vivait dans la forteresse avec de fidèles et vaillants guerriers et les Gadites qui s'étaient mis à part pour lui dans le désert afin de l'aider à repousser les attaques dévastatrices de Saül et de ses fidèles. Outre des exemples de ce que signifie vivre ensemble en harmonie, il affirme que c'est là (dans la communion fraternelle) que Dieu a ordonné que ses bénédictions se répandent et que la vie éternelle soit accordée à ceux qui lui obéissent. Je ne sollicite pas la communion de frères orgueilleux, égoïstes, sans vision, rebelles, paresseux et désengagés, qui ne vivent et ne pourront jamais vivre en harmonie avec quiconque en raison de leur refus de se soumettre à l'action du Saint-Esprit et de leur incapacité à déposer leurs idoles aux pieds de notre Seigneur Jésus. Je parle de ceux qui croient véritablement en Hébreux 11:13-16 et qui confessent être étrangers et pèlerins sur terre. Je parle de ceux qui ne se souviennent plus d'où ils viennent (c'est-à-dire ceux qui ont véritablement abandonné leur foyer et le monde pour chercher une patrie meilleure, la patrie céleste). Je parle de ceux que Dieu a mis à l'épreuve et qui sont prêts à partager ce qu'ils sont et ce qu'ils possèdent avec leurs frères et sœurs de l'alliance. Car Dieu n'a pas honte de répondre à ceux-là, car il leur a préparé une cité. C'est un royaume, un domaine, un territoire que Dieu attendait que son peuple atteigne. Il prépare le terrain pour ceux qui non seulement sont en alliance avec lui, mais qui ont été éprouvés et reconnus fidèles par Dieu, et qui sont prêts à se soumettre entièrement à notre Seigneur Jésus et à donner leur vie pour leurs frères et sœurs. Ces frères et sœurs fidèles à l'alliance, prêts à vivre ensemble dans l'unité et l'obéissance au Psaume 11:16, sont prêts à recevoir la bénédiction divine. 133:1-3, ils puiseront leurs ressources et tout ce dont ils ont besoin directement dans les réserves de Dieu au ciel. Et ils ne manqueront jamais de rien, car la koinonia est le fruit d'une véritable unité.

La koinonia est la vie exacte et précise de Dieu et le domaine le plus élevé du christianisme.

C'est pourquoi, dès qu'Ananias et Saphira tentèrent d'invoquer un autre esprit, le Saint-Esprit les frappa de mort, car la vie de Dieu venait d'être manifestée aux hommes, et ils essayaient de l'empêcher. On trouve des exemples parfaits de Koinonia dans ces Écritures : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jn 10,30).

Il me glorifiera, car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père possède est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jn 16, 14-15).

« Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et en eux je suis glorifié » (Jn 17,10).

Dans ces passages et dans bien d'autres de la Bible, le Seigneur Jésus a déclaré qu'il est non seulement un avec le Père, mais que tout ce que le Père possède lui appartient, en vertu de son unité (koinonia) avec lui. Pourquoi ? Parce qu'il a fait exactement ce que le Père lui demandait. Il a fait tout ce qui pouvait plaire au Père et le glorifier. Après une étude approfondie de ce terme, la koinonia, l'apôtre Paul a déclaré ceci à l'Église de Corinthe :

Je rends grâce sans cesse à mon Dieu pour vous, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée par Jésus-Christ. Il vous enrichit en tout, en parole et en connaissance, comme le témoignage de Christ a été confirmé parmi vous. Ainsi, vous ne manquez d'aucun don, attendant la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. Je vous exhorte donc, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même discours.

chose, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; mais que vous soyez parfaitement unis dans un même esprit et dans un même jugement" (1 Cor. 1:4-10).

Paul, en exhortant les Corinthiens, leur dit que Dieu les avait non seulement enrichis en tout, en parole et en connaissance, mais qu'il avait aussi confirmé en eux le témoignage de Jésus-Christ, de sorte qu'ils ne manquaient d'aucun don. Il les exhorta donc, dans l'attente du retour de notre Seigneur Jésus-Christ, qui les affermirait définitivement jusqu'à la fin afin qu'ils soient irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus, à parler d'une même voix, afin qu'il n'y ait pas de divisions parmi eux, mais qu'ils soient parfaitement unis dans un même esprit et un même jugement. Le mot « fin » se dit « tels » en grec et se prononce tel/ -os ; il signifie se diriger vers un point ou un but précis, le point visé comme une limite, c'est-à-dire la conclusion d'un acte ou d'un état (terminaison), etc. Mais selon le dictionnaire Chambers, « fin » désigne le dernier point ou

portion, fin ou clôture, mort, conséquence, conclusion, mettre un terme, cesser, détruire, prendre fin, etc. Ce que Paul voulait dire, c'est qu'après s'être enrichis de toutes choses, ils devaient attendre la révélation de notre Seigneur Jésus qui confirmerait s'ils avaient commencé à marcher dans la Koinonia, car c'est ce qui les rendrait irréprochables.

La koinonia est donc la fin suprême, le point final, la conclusion ou l'aboutissement de toute activité chrétienne valable.

Lorsque vous entrez dans la Koinonia et que vous y marchez parfaitement, vous avez fait descendre le ciel et sa hiérarchie sur la terre. C'est pourquoi l'apôtre Jean, dans sa première lettre à l'Église, a dit :

« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite » (1 Jn 1, 3-4).

Ce que Jean a déclaré avoir vu et entendu, c'est que les disciples n'ont pas seulement été témoins oculaires de la manière dont le Christ et ses apôtres vivaient et travaillaient ensemble en Koinonia, mais aussi de la manière dont les apôtres vivaient et travaillaient entre eux en Koinonia. Jésus se déplaçait avec ses disciples ; ils vivaient, mangeaient et travaillaient ensemble, et ses véritables disciples faisaient de même. Ils vivaient, mangeaient et travaillaient ensemble, et Jean les encourageait à marcher dans la lumière afin qu'ils puissent être en communion (Koinonia) avec le Père et les uns avec les autres. Si vous entendez ou lisez ceci et que vous vous efforcez de le mettre en pratique, votre joie sera parfaite et vous pourrez communier avec les saints qui le font, car c'est le mode de vie du ciel.

Étapes à suivre pour marcher en Koinonia Il existe

deux étapes majeures que l'on peut suivre pour marcher en Koinonia :

1. Un engagement total envers l'Alliance que vous avez conclue avec d'autres frères dévoués.
2. Un mode de vie éternel que l'Écriture appelle « marcher dans la lumière ».

Pour vivre en Koinonia, il faut payer un prix élevé, qui n'est pas seulement d'être lié par une alliance, mais de s'engager totalement et sans réserve dans cette alliance.

Ce que je veux dire, c'est le type d'engagement sans réserve que l'on trouve entre Dieu et le Seigneur Jésus, entre mari et femme, entre le Seigneur Jésus et son Église, car c'est le seul chemin vers une véritable unité. Et comme l'apôtre Jean l'a dit dans 1 Jean 1:6-7,

« Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché. »

C'est la seule norme que Dieu acceptera ; il peut vous élever à son niveau de marche dans la lumière si vous êtes disposés à lui obéir, mais il n'est pas prêt à abaisser sa norme pour un homme ou une femme pécheur(se) ou pour un croyant impie qui n'est pas prêt à la respecter.

Cette déclaration de l'apôtre, qui est « marcher dans la lumière », montre qu'il y a des choses qui ne peuvent être partagées entre les frères qui marchent en Koinonia.

Tout ce qui est moralement contraire à la Parole de Dieu, ou toute loi qui s'y oppose, se trouve dans les ténèbres et non dans la lumière. Par exemple, les relations sexuelles entre époux sont une loi morale permise par Dieu et constituent un acte de « marche dans la lumière ». En revanche, les relations avec un frère ou une sœur célibataire, ou avec un homme ou une femme marié(e) qui ne sont pas mari et femme, sont immorales et contraires à la Parole de Dieu. C'est aussi un acte de « marche dans les ténèbres » qui mène à la mort si l'on ne s'en repent pas et si l'on ne s'en détache pas. Ainsi, « marcher dans la lumière » implique une relation d'alliance fondée sur une ouverture et une honnêteté absolues et continues entre tous ceux qui vivent en Koinonia, selon la Parole de Dieu. Rien ne doit être caché, déformé ou dissimulé parmi ceux qui vivent en Koinonia. Leur relation doit être semblable à celle qui existe entre mari et femme, où chacun s'ouvre totalement et sans réserve à l'autre. Tant que vous n'êtes pas prêt à vous dévoiler pleinement aux autres (c'est-à-dire à révéler votre personnalité à ceux qui ont une relation d'alliance avec vous), vous ne marchez pas dans la lumière et, par conséquent, vous n'avez aucune communion avec les autres frères et sœurs ni avec le Seigneur Jésus. Tant que vous demeurez dans cet état de secret, de malhonnêteté, d'insincérité et de réserves égoïstes, votre lumière continuera de s'éteindre jusqu'à ce que vous erriez dans les ténèbres les plus profondes (cf. Éphésiens 5:1-13). Vous commencerez alors à haïr ou à éviter ceux qui marchent dans la lumière, qui vous disent la vérité ou qui vous reprennent.

Il est donc essentiel de comprendre que la Koinonia repose sur la vérité présente (qui est la saine doctrine) et une honnêteté absolue. La lumière doit briller pleinement, sans interruption ni restriction, sans quoi la Koinonia ne s'appuie plus sur la Parole de Dieu. Si un obstacle ou une obscurité quelconque entrave la pratique de la Koinonia, dès que cet obstacle ou cette obscurité est levé, ou que l'individu est suspendu ou excommunié, les bénédictions de Dieu se multiplient. Pourquoi ? Parce que l'obscurité fait toujours obstacle aux bénédictions de Dieu, car Dieu ne manifeste ses bénédictions que dans la lumière.

Le roi Salomon a déclaré ceci :

« Enlevez les impuretés de l'argent, et il en sortira un vase pour l'argent le plus fin. »
« Éloignez les méchants de devant le roi, et son trône sera affermi dans la justice » (Prov. 25:4-5).

Ainsi, dès lors que ceux qui marchent dans les ténèbres sont séparés de ceux qui marchent dans la lumière, tout ce qu'ils font est empreint de lumière. Ceux qui se disent chrétiens et qui désirent la communion fraternelle (Koinonia) mais refusent d'en respecter les exigences se livrent à la fornication spirituelle. Pourquoi ? Parce que c'est comme un homme et une femme qui désirent une relation sexuelle sans vouloir s'engager dans le mariage. Ces relations malsaines et sans engagement, dans lesquelles s'engagent de nombreux chrétiens, et dont j'ai déjà parlé, sont semblables à celles qui se développent entre un homme et une femme ayant une relation sexuelle illicite. Et cela aboutit généralement à l'amertume, la souffrance, la haine, la rupture, des désirs insatisfaits et des promesses non tenues. C'est pourquoi, dans toutes les confessions et tous les groupes qui existent aujourd'hui dans le monde, on observe une absence totale de Koinonia et des manifestations inimaginables de fornication spirituelle.

Comment résoudre ce problème tragique de ne pas marcher dans la lumière

Nombreux sont ceux qui ont cherché en vain une solution à cette situation tragique. Beaucoup ont prié, jeûné, cherché la délivrance ou sollicité les conseils de nombreux ministres de Dieu, mais le problème persiste ou s'aggrave. Si ce problème semble insoluble, c'est parce que beaucoup de ceux qui cherchent une solution refusent d'accepter les principes divins. Ils croient qu'il existe une issue, un raccourci pour atteindre la perfection divine. Cependant, la réponse se trouve dans ce passage des Écritures : « Allez proclamer ces paroles vers le nord, et dites : Revenez, Israël infidèle, dit l'Éternel ; et je ne laisserai pas ma colère s'abattre sur vous, car je suis miséricordieux, dit l'Éternel, et je ne garde pas ma colère à toujours. Reconnaissez seulement votre iniquité, car vous avez transgressé contre l'Éternel, votre Dieu, et vous avez dispersé vos voies vers les étrangers (les démons) sous tout arbre vert (c'est-à-dire sous le couvert d'être ministres de Dieu ou croyants), et vous n'avez pas obéi à ma voix, dit l'Éternel. Revenez, enfants infidèles, dit l'Éternel ; car je suis votre époux ; je vous prendrai un par ville, et deux par famille, et je vous conduirai à Sion ; et je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous paîtront avec connaissance et intelligence » (Jérémie 3:12-15). Beaucoup de personnes ignorantes se demanderont peut-être : quel est le rapport avec l'Église et le fait de marcher dans la lumière ? Et je répondrai. Cela a beaucoup à voir avec les deux. Israël dans l'Ancien Testament est une réplique de l'Église dans le Nouveau Testament. De même que Dieu avait fait alliance avec eux et attendait d'eux qu'ils...

Marcher en communion (Koinonia) afin d'être affermis jusqu'à la fin, voilà comment Dieu attend de l'Église qu'elle marche en Koinonia, ayant conclu une alliance avec elle afin que toute son activité chrétienne soit confirmée jusqu'à la fin. Le lien avec la marche dans la lumière réside dans le fait que les normes données à Israël par Dieu comme chemin de retour vers Lui en communion sont les mêmes qu'Il a données à l'Église comme chemin de retour vers Lui, ou de retour à la marche dans la lumière afin d'avoir la koinonia avec Lui et Ses vrais saints qui y marchent. Cela étant dit, il est évident que ce passage biblique nous invite à revenir aux normes de Dieu, à reconnaître et confesser nos péchés, à nous repentir de ces péchés reconnus et confessés, ~~à nous en détourner totalement et à nous ouvrir sans réserve les uns aux autres, avec nos défauts et nos faiblesses, afin que l'on prie pour nous, pour notre guérison ou notre délivrance. Et enfin, respecter l'engagement de l'alliance, ce qui est possible en marchant dans la lumière.~~ C'est ce que Jacques voulait dire lorsqu'il a dit : _____

Confessez vos fautes les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris. La prière fervente du juste est d'une grande efficacité. Frères, si l'un de vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre le ramène, faites-lui savoir que celui qui ramène le pécheur de son égarement sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.
(Jc 5:16, 19-20).

Si vous ne confessez pas vos péchés et vos fautes à vos frères et sœurs, vous ne pouvez pas recevoir de prières. Remarque : je ne parle pas de la confession que les catholiques romains font à leurs prêtres ; non, cette pratique ne vient pas de Dieu, mais d'un système adopté par les prêtres païens babyloniens qui se sont ensuite installés à Rome et ont été adoptés par la papauté lorsqu'elle a pris la tête de l'Église universelle. Encore une fois, lorsque vous êtes dans le péché, vous n'êtes plus juste, mais esclave du péché, et vous avez besoin des prières que Dieu peut entendre, prononcées par une personne juste, pour être guéri ou délivré. Si vous ne confessez pas vos péchés ou si vous ne recevez pas les prières d'une personne juste pour vous convertir, vous risquez de ne pas être sauvé de votre erreur, et vous pourriez même mourir dans le péché. Si toutes ces étapes ont été franchies, vous devez alors être prêt à partager votre vie avec le peuple de Dieu qui vit ~~comme une famille, qui marche dans la lumière~~ ou qui est lié à vous par une alliance. Le mot « vie » signifie « vie ».

Selon le dictionnaire Chambers, la vie désigne la période entre la naissance et la mort, la carrière, l'état d'existence actuel, le mode de vie, la conduite morale, l'animation, la vivacité, l'apparence de la vie, un être vivant, en particulier humain, la situation sociale, la vitalité sociale, les affaires humaines, le récit d'une vie, une biographie, le bonheur éternel, un principe vivifiant, ce dont dépend la continuité de l'existence, etc. J'ai décidé d'exposer les significations profondes du mot « vie » afin que vous puissiez comprendre ce que le Seigneur souhaite que vous partagiez avec vos frères et sœurs en Christ. Ceux qui tentent de poursuivre seuls leur cheminement spirituel constateront qu'ils ne peuvent atteindre le véritable épanouissement spirituel dont ils ont besoin et, dans la plupart des cas, ils s'égarent. Il est essentiel de nouer une relation engagée avec d'autres personnes, détachées du système du monde et consacrées au service de Dieu. Ensemble, vous vivrez chaque jour dans la sainteté, comme un seul corps, à l'image de ce que Paul explique dans 1 Corinthiens 12:12-27 : aucune partie du corps ne peut fonctionner efficacement seule. Chacun a besoin des autres, que ce soit dans la souffrance ou le travail, dans

se réjouir ou honorer. Cet acte de fraternité n'est pas facultatif, mais indispensable. _____
car dans 1 Jean 1:7, l'apôtre Jean dit ceci :

Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché :

Ainsi, le « si » indique ici que tant que nous marchons dans la lumière, nous devons fraterniser, communier les uns avec les autres. Il montre aussi que si nous ne fraternisons pas, nous ne pouvons pas marcher dans la lumière, car c'est en fraternisant que nos zones d'ombre peuvent être mises en lumière afin d'être corrigées.

Et si nous ne marchons pas dans la lumière de cette Koinonia, nous cesserons de bénéficier de la purification continue du sang de Jésus, qui peut nous faire vivre une vie sainte.

Finalement, le seul obstacle qui puisse vous empêcher de trouver la communion fraternelle (Koinonia) que Dieu approuve, c'est votre propre orgueil, votre égoïsme, votre entêtement ou vos mauvais présages. Efforcez-vous d'abattre ces murs et ces barrières et rejoignez les saints qui jouissent pleinement des bienfaits de la Koinonia en attendant le dernier son de trompette.

POUR LES CONTACTS

Apôtre/Pasteur John A. Daniel,
Boîte postale
537, Satellite
Town, Lagos-Nigeria.
Tél/fax : 01 7943450, 0803 3476693, 08035719805, 08034430659

Apôtre/Pasteur John A. Daniel,
Maison 2, D Close,
4e Avenue,
Festac Town,
Lagos, Nigéria.
www.harmabitrac.org

À PROPOS DE L'AUTEUR

Ayant reçu un appel apostolique, John A. Daniel s'est séparé du monde (c'est-à-dire du système religieux mondial organisé), de son travail, de ses proches et de ses amis en 1989, sous l'impulsion du Saint-Esprit qui l'a placé sous son autorité (soumission). De même que l'apôtre Paul s'est retiré dans le désert d'Arabie, où il n'a plus rencontré personne, l'auteur a lui aussi été conduit par le Saint-Esprit dans un lieu de vie rurale, à Akpuoga-Emene, dans l'État d'Enugu, au Nigéria, après avoir fait alliance avec le Seigneur Jésus le 22 avril 1989 (cf. Isaïe 59:21).

Par la suite, il a suivi une formation rigoureuse, tandis que le Seigneur imprégnait son être de la Parole de Dieu dans toute sa pureté, le forgeant par le feu à travers de nombreuses tribulations, famines, afflictions, privations, détresses, coups, emprisonnements, veilles, jeûnes, périls, etc., qu'il a endurés pour le Christ. Il a achevé sa formation en 1992 et, oint de l'autorité pour annoncer les vérités des derniers temps aux disciples de notre Seigneur Jésus, sans distinction de langue, d'ethnie ou de race, le Saint-Esprit continue de l'utiliser pour transmettre cette vérité aux cœurs des chercheurs de la Parole. Il est actuellement responsable et doyen du Ministère d'Aide et de Réconciliation et du Collège de Formation Biblique de Festac Town, à Lagos, au Nigéria. Cet institut forme gratuitement hommes et femmes et distribue gratuitement des livres chrétiens dans le monde entier.

L'auteur est heureux en ménage avec Mary Blessings, un don précieux du Seigneur, qui, en tant que partenaire d'alliance, a véritablement été le secret de la grande faveur dont il bénéficie auprès du Seigneur. Et le mariage est béni par trois fils charmants et soumis, à savoir Timothy John (Junior), Benjamin Samuel et David Joseph.